

FNA 1441 - Le chant du vorkul

Honaker Michel

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

ANTICIPATION

MICHEL HONAKER

LE CHANT DU VORKUL



MICHEL HONAKER

LE CHANT DU VORKUL

COLLECTION ANTICIPATION

ÉDITIONS . FLEUVE NOIR

© 1986, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

ISBN 2-265-03212-3

CHAPITRE PREMIER

Sharn fuyait dans les inconcevables méandres du Dédale. Sa foulée semblait portée par le vent. Sa longue silhouette famélique fendait les brumes glauques tapies le long des murs crevassés ; elle enjambait d'un bond silencieux les éboulis hachant ici et là le pavé suintant d'humidité vénéneuse ; elle se jouait des détours et se gardait des impasses traîtresses.

Sharn connaissait à fond le Dédale. Ses séductions mortelles, ses pièges sans nom, sa faune extraordinaire parmi laquelle il n'était du reste qu'un des innombrables spécimens... Il le parcourait depuis des années, d'interminables années durant lesquelles il était parvenu à se maintenir vivant. En fuyant. A l'infini. Le Dédale était sombre et immense. Mouvant, aussi. Sharn n'avait jamais rencontré deux fois le même décor. Chaque fois imperceptiblement différent, subtilement agencé pour laisser croire au prisonnier qu'il « progressait », qu'il se rapprochait de l'issue libératrice. Le Dédale était vivant. C'était une entité dont le but existentiel semblait être de souler ses proies de solitude et de désespoir. De les tuer, accessoirement.

Dans les replis du Dédale, Sharn était passé par toutes les phases de l'angoisse qui peuvent assaillir un cœur humain. De chaque épreuve qu'il avait dû affronter, de chaque adversaire qu'il avait dû vaincre, il conservait des cicatrices morales à jamais gravées dans sa mémoire. Et quelques plaies malheureusement plus tangibles. Mais son acharnement à demeurer vivant avait annulé celui déployé pour lui nuire. Sharn avait la rage de conserver le peu qu'il lui restait d'existence.

Il interrompit sa course aux abords d'un marais que cernaient les lignes noires de hauts murs déchiquetés, cherchant à évaluer l'avance qu'il était parvenu à prendre. Le brouillard gluant vint l'envelopper dans ses lourdes volutes, mais il ! l'écarta d'un geste. Il mit son nez au vent, ainsi que font les bêtes pour déceler un effluve ennemi, et ses prunelles obliques se plissèrent jusqu'à ne plus devenir que deux traits incandescents sur sa figure blême et souillée. Il dut percevoir une vibration hostile car il émit une sorte de feulement mécontent et chercha vivement autour de lui un moyen de salut. Il

inspecta avec méfiance la surface uniforme de la vase aux reflets changeants. Il connaissait trop le type d'hôtes qu'abritaient ces banals plans d'eau glauque. Redoutait d'y enfoncer ne fût-ce qu'un orteil. Il s'en détourna pour accorder son attention à la muraille la plus proche. En quelques bonds, il eut franchi les hautes herbes. Plaqué dans l'ombre de la paroi, il tendit à nouveau l'oreille. Ce n'était pas bon. Ses poursuivantes avaient réduit son déjà maigre avantage. Il s'accorda quelques secondes pour reprendre son souffle, puis se mit en devoir d'escalader le mur avec la promptitude d'une araignée, comme si les lois élémentaires de la pesanteur n'avaient plus prise sur lui. Il s'accroupit au sommet et scruta la pénombre, nullement indisposé par l'altitude et le vertige.

Elles ne tardèrent pas à faire leur apparition, le nez collé au sol, reniflant sa trace. Il vit leurs crocs luire et la bave glisser sur leurs seins en filaments argentés. Elles cessèrent de ramper aux abords du marais, comme indécises, échangeant des sifflements furieux. Sharn comprenait leur désarroi. Il n'était pas si facile de se nourrir dans le Dédale. A de nombreuses reprises il en avait fait la cruelle expérience. Profitant de ce que la brume refluit vers lui, il se redressa et se mit à courir sur l'arête du mur. Jamais ses pieds n'esquissaient le moindre faux pas. Ils étaient comme aimantés par les appuis sûrs et solides. Sharn se déplaçait comme un chat, avec une fantastique agilité bien étrangère à sa démarche balourde et pitoyable des débuts. Mais cela ne le mettait nullement à l'abri des prédateurs du Dédale. Tout au plus cela lui permettait-il de fuir plus vite, et plus loin.

Lorsqu'il fut convaincu que plus personne ne rôdait dans son sillage, il ralentit son allure et chercha un endroit pour se reposer. Son endurance n'était pas illimitée. Il courait depuis plusieurs heures et commençait à ressentir les effets de la lassitude. Mais ce n'était pas uniquement cela. Il entendait l'appel de la partie qui était morte en lui, plus pressant au fil des minutes. Et devait se résoudre à le prendre en considération. Cela ne lui plaisait guère, d'activer le réveil de son autre moi. Mais pouvait-il demeurer sourd plus longtemps à son cri sans risquer de lui céder encore un peu de terrain ? Non, et d'ailleurs il n'envisageait même pas d'essayer. Il l'avait tenté, autrefois, par inexpérience. C'était une folie. La mort avalait la vie, comme une couleur sombre en absorbe une plus claire. Il ne servait à rien de vouloir endiguer son flot lorsque son heure sonnait. Plutôt fallait-il s'efforcer de conserver intacte cette parcelle si fragile de conscience qui demeurait en lui.

Il découvrit un trou sombre et s'y terra, après avoir humé l'air aux environs pour s'assurer qu'un autre que lui ne fréquentait pas ce refuge de fortune. La brume vint se déposer en strates opaques devant l'entrée, ondulait doucement.

C'était la garantie pour lui de ne pas être surpris durant son... absence.

« Bonne fille, pensa-t-il. Dommage qu'elle ne puisse s'exprimer que par caresses. Je saurais au moins la façon dont j'ai pu conquérir cet ascendant sur elle. »

Car il avait beau fouiller dans sa mémoire, il ne se souvenait pas de quelle manière il avait pu hériter de cette étrange faculté. Et de bien d'autres, à vrai dire. Il préférait penser qu'en se nourrissant des créatures du Dédale, il absorbait leurs pouvoirs par la même occasion. Plutôt que chercher à deviner si ceux-ci n'étaient pas plutôt la conséquence d'une mutation progressive qui l'affectait depuis son arrivée ici. Ou tout simplement le signe que la partie morte de son être gagnait encore du terrain. Il avait remarqué comme son sommeil s'était allongé ces temps derniers. Comme les appels du Rivage des Ombres devenaient plus fréquents, plus insistants...

Il s'étendit sur le dos, dans la pénombre, cherchant à contrôler sa respiration qui ralentissait. Malgré lui. Ses longs doigts maigres cherchèrent sous les guenilles les lèvres noircies de la plaie fatale, d'où suintait un peu d'humeur rosâtre. Blessure ancienne, jamais refermée. Stigmate honteux du Vorkul sevré de ses Chants par le fer rouge des bourreaux. Et depuis, la partie morte croissait en lui, irrépessible.

Depuis qu'il avait vu la cage enfermant son art emportée par les mains impies. Hors de son regard.

Il se demanda s'il pourrait jamais tenir son art à nouveau près de lui. Chanter à nouveau en courant sur les ponts d'ombre qui sillonnent l'Univers, accessibles aux seuls Vorkuls. Mais pour ce faire, il faudrait que le Dédale daigne le libérer, qu'une issue s'ouvre enfin à lui. Tout ce temps passé... Ce n'eût été que justice! Seulement le Dédale ne possédait aucune notion de justice, et à vrai dire, aucune notion de rien. Le Dédale était un monstre. Un enfant cruel. Sharn le connaissait bien car il hantait ses méandres depuis longtemps. Il se nourrissait du désespoir de ses victimes. Il inventait toujours de nouveaux leurres, de nouvelles illusions pour elles. Il jouait. Puis se refermait. Immuablement. Sharn avait survécu, sans doute grâce à un coup de pouce du destin. Il avait digéré tous ses échecs. Il avait étudié, aussi, et appris.

Le Dédale n'était pas omniscient et ne parvenait pas toujours à résoudre les combinaisons complexes où ses jeux l'entraînaient. Des failles se produisaient, quelquefois, dans les configurations tortueuses qu'il se plaisait à emprunter. Imprévisibles, certes, mais existantes, prouvant par là que le Dédale n'était pas infiniment hermétique.

Et Sharn était patient. Infiniment patient.

Il fut subitement parcouru de tressaillements désagréables. La paralysie tant redoutée commençait à engourdir ses membres. La mort se propageait dans ses veines, assoiffée de son corps privé de Chants. Le moment du rituel

approchait à grands pas. Déjà. Il ferma les yeux.

* * *

Nuit. Nuit froide du caveau. Lignes de feu glissant le long de son enveloppe charnelle rigidifiée. Inutile. Effroi de la chute sans nom.

Cœur glacé. Absence d'air. Trouble inertie.

La partie morte l'avait submergé tout entier, tel un impétueux flux de ténèbres. Et cependant il continuait de... percevoir, mais avec une acuité sensiblement différente. Des sens ignorés avaient pris le relais de sa compréhension naturelle.

Vertige de l'infinie profondeur. Froid. Froid toujours. Abîme sans fin. Ombres immenses dans un clair-obscur aux teintes pacifiées. Il n'était plus seul. Un effet de pesanteur l'attirait vers un but défini. L'instant du contact était proche.

Il retomba comme un souffle d'air sur la plage de cendres, à l'endroit habituel. La tristesse l'envahit aussitôt, distillée par l'environnement spectral, tout chargé de plaintes anciennes et inexaucées. Il venait d'atteindre le Rivage des Ombres.

Il laissa son regard flotter sur les remous glauques du Fleuve Amer dont les franges écumantes roulaient lourdement jusqu'à ses pieds. Se demandant comme toujours si les brumes éternelles, figées, laisseraient jamais l'œil discerner l'autre berge. Mais à quoi bon ?

Il avança le long des grèves blêmes et identiques, ainsi qu'il le faisait chaque fois. Des ombres le croisèrent, et puis s'enfuirent en chuchotant. Il haussa les épaules avec mépris. Il n'était pas encore enchaîné au Rivage, lui. Tout au plus n'était-il qu'un voyageur, provisoirement échoué là.

Morne terre, suintant d'angoisse et d'infinie nostalgie, léchée par le Fleuve

Amer, portant dans ses replis visqueux tous les remords de l'Univers. Celui de Sharn devait glisser, quelque part dans le courant inaltérable... portant le souvenir des Chants qu'il avait sus et du larcin qui l'en avait séparé.

Cette pensée le fit sombrer dans une douloureuse apathie. Il s'assit sur une grosse pierre grise. Des ombres le frôlèrent, mécontentes et acerbes. Il les sentit à peine étendre leur voile glacial autour de lui.

Le Vent d'Oubli mugit sourdement en se frayant passage entre les pics desséchés qui dominaient la plage. Il descendit peigner la cendre et du même coup chassa les ombres moqueuses. Sharn ne prêta aucune attention aux nouvelles ondes que dessinaient ses rafales tièdes sur le sol. Il n'avait pas envie de déchiffrer, aujourd'hui. Pas plus que de poursuivre son inspection le long du fleuve. Il était las, chagrin. Résolu à demeurer là jusqu'au terme de son séjour. Il en était presque à regretter les pièges du Dédale. Tout était préférable à cette immobilité funèbre. Un frémissement dans l'air lui fit provisoirement quitter le cheminement de ses pensées moroses. Il eut le sentiment de n'être plus seul. Il ne s'agissait pas d'ombres, cette fois, mais d'un visiteur plus tangible.

Levant les yeux, il l'aperçut tout au sommet du plus haut pic, qui découpait sa silhouette indistincte sur le fond du ciel brumeux. Sombre. Immobile. Il regardait dans sa direction. Cette apparition soudaine n'était pas pour étonner Sharn. Ce n'était pas la première fois qu'elle se produisait. Mais elle suscitait toujours en lui un mélange d'inquiétude et de sourde hostilité. Peut-être parce qu'il s'était longtemps complu dans l'illusion d'être le seul non-mort déposé sur le Rivage des Ombres. A la distance où il se tenait, il ne pouvait rien détailler de l'autre voyageur. Une fois ou deux, des bribes d'onde mentale lui étaient parvenues, auxquelles il avait prudemment fermé son esprit. Il ne tenait pas tellement à entrer en communication avec lui, et savait cette répugnance partagée.

Les deux êtres restaient donc immobiles à leur place, s'observant réciproquement, de loin. Cela n'empêchait pas Sharn de s'interroger sur la présence de cet étranger. Etait-ce un homme ? Un Vorkul ? Non, pas un Vorkul, certainement. Alors quel pouvoir l'avait-il condamné lui aussi à séjourner ici par intervalles ? Condamné ? Rien n'était moins sûr.

Sharn l'espionnait sans vergogne, intrigué comme à l'accoutumée par le plaisir presque ostentatoire qu'il semblait prendre à s'exposer au vent sombre. Il ne donnait nullement l'impression d'être accablé par cette présence forcée parmi les morts. Comme s'il se délectait des effluves d'outre-tombe, y puisait une vigueur nouvelle. Parfaitement à l'aise dans cette retraite désolée, parmi les ectoplasmes flottant en altitude. Sharn se gardait bien de suivre son

exemple. Il craignait ce faisant de donner des appétits à sa partie morte, une fois retourné de l'autre côté. Et il ne pouvait se permettre d'amenuiser davantage sa maigre portion de vie. Non qu'il n'eût déjà été traversé par cette tentation, conscient qu'en acquérant de nouveaux pouvoirs, il finirait sans doute par fausser compagnie au Dédale. Quel bonheur ce devait être de s'affranchir pour toujours des horreurs qui croupissaient dans le ventre du démoniaque labyrinthe. De courir à nouveau dans l'espace... Mais les Chants ? Ne sacrifierait-il pas l'espoir de retrouver les Chants ? Il craignait l'appétit de la mort. De devoir rester enchaîné à jamais sur cette grève désolée.

il resta longtemps figé dans la même position, l'esprit plein de lancinantes questions. Lorsqu'il regarda de nouveau en direction du pic, l'étrange silhouette avait disparu.

Puis il sentit que les portes de sa conscience s'entrouvraient timidement sur l'extérieur et qu'il n'allait pas tarder à se dématérialiser. Le flux de ténèbres se retirait de lui. Tout autour, le Rivage des Ombres s'estompait progressivement.

Le Dédale le rappelait à ses yeux. Et il réintégra son corps roidi abandonné dans la faille.

* * *

La brume était toujours là, enroulée en épaisses volutes autour de lui. Sharn se souleva sur un coude et secoua sa longue chevelure couleur de bronze fondu. Il tâta ses membres encore glacés avec un rien de dégoût. Sa cicatrice ne suintait plus. Il avait une nouvelle fois payé le tribut de son infortune.

Il sortit du trou, pour constater que l'environnement s'était encore métamorphosé. Le marécage avait disparu. Les hautes murailles sur lesquelles il avait bondi pour parvenir jusqu'ici s'étaient enfoncées dans le sol. Demeurait un étrange décor de dunes rocailleuses, envahies par une espèce de varech gluant et nauséabond. Sharn huma l'air frais aux vagues relents, salins. Cherchant à deviner la nature de ce nouveau piège. Le Dédale avait une facilité certaine à renouveler ses tours et détours.

Comme il ne trouvait pas, il se mit à courir sur la crête des éboulis glissants, tel un funambule spectral. Talonné par le brouillard. Il s'interrompt bientôt, attiré par un léger crissement. Il distingua la forme molle et blanche

d'une bête, un peu plus bas, qui galopait entre les dunes. Elle avait dû flairer quelque chose. Une proie, peut-être, à moins qu'elle ne fût guidée par sa seule curiosité. La curiosité était le dénominateur commun de toutes les créatures prisonnières du Dédale. Elle dictait quasiment le comportement général des individus soucieux de dénicher une issue quelconque. Sharn n'échappait pas à cette règle. Intrigué par le manège de l'animal, il se laissa glisser dans son sillage. Conscient que cela ne pouvait le conduire nulle part. Mais il aimait bien aller au hasard. Et puis à défaut de dénicher une sortie, il avait le loisir de transformer son guide en déjeuner. Ou en partenaire de copulation.

Il suivait cette chose ballottante et blafarde depuis un bon moment, en prenant garde de ne pas attirer son attention, lorsque le paysage se modifia d'un coup. Aux dunes succéda une lande de terre brune qui paraissait rejoindre l'infini. Sharn s'immobilisa, stupéfait. Laissant son guide courir seul. Ce n'était pas possible. Le sol allait se mouvoir et entraîner la naïve dans une fissure mortelle. Ou bien se métamorphoser en marécage poisseux et... Sharn avait vu tant de fois la chose se produire ! Il n'osait plus croire aux apparences. Et cependant, son guide improvisé poursuivait sa route, son mufle difforme au ras de la terre, ancré dans sa conviction de poursuivre la bonne voie.

Sharn se mit à trembler. Il devait se décider sur-le-champ. A tout moment la géographie du lieu pouvait encore s'altérer, le projeter à jamais hors de portée de cette étendue si... vaste ! Trop vaste pour appartenir au Dédale si friand de miniatures complexes ! Il s'élança en avant, sur les traces de la bête. Continuant de ne pas accorder de réalité à l'espace qu'il avalait dans sa course folle.

N'osant quitter sa piste des yeux, par crainte de la voir s'effacer.

Il rejoignit un peu plus loin la créature blanche. Il la tua et s'en rassasia. Il ne trouva qu'ensuite le courage de regarder par-dessus son épaule. Il n'y avait rien. Rien que la lande, à perte de vue, parsemée de taillis comme brûlés par le vent. Le Dédale se trouvait loin. Ou bien sous ses pieds.

Il abandonna un coup d'œil navré aux restes de son guide involontaire. Si près de l'issue... Il se redressa et poursuivit son chemin. Au hasard, car aucune route ne semblait sillonner cet étrange désert noirâtre. Ce paysage lui était parfaitement inconnu. Il finit par buter contre des falaises crayeuses, à la tombée de la nuit. Se demandant toujours s'il s'agissait là d'un nouveau jeu du Dédale.

Il escalada le rempart grisâtre, craignant à tout instant le voir s'effondrer sous lui. Le Dédale était capable de tout. Il ne tarda pas à prendre pied sur une

seconde lande, plus herbue celle-là, qui glissait en pente douce jusqu'à un bois.

Il courut s'y réfugier, haletant, avide de repos. A l'ombre des arbres dépareillés, il s'arrêta quelques instants. Cherchant une fois de plus à deviner le piège que recelait inévitablement ce nouveau décor. Si longtemps... Si longtemps qu'il habitait le Dédale. Il ne pouvait se faire à l'idée d'avoir pu lui échapper aussi facilement. Aussi... bêtement!

Il s'accroupit au-dessus d'une source et but à longs traits. C'est en se relevant qu'il distingua la clarté d'un feu entre les branches. Il n'aimait guère le feu. Avec les années, il était devenu une créature de la nuit, peu habituée aux lumières crues. Il esquissa un mouvement de fuite, mais sa curiosité fut la plus forte.

Il s'approcha telle une ombre du périmètre éclairé. Ses pupilles douloureuses l'empêchaient de distinguer quoi que ce soit, malgré sa main mise en protection.

— N'approche pas, fils de chienne ! glapit une voix nouée par la terreur. N'approche pas ou je te fusille sur place.

Sharn entendit le déclic d'une arme qu'on s'apprête à décharger. Il s'immobilisa, détournant légèrement la tête, ébloui.

— Je ne veux de mal à personne... s'entendit-il prononcer, et il trouva sa voix odieuse.

— Peut-être pas, mais tu es là à rôder autour de mon campement et je voudrais bien savoir d'où tu sors ! Hop, non, pas un geste. Je vous connais, vous autres. Sur chaque planète, c'est la même chose... Tu penses si j'ai l'habitude. Depuis le temps...

— Je suis perdu. Je ne veux savoir qu'une chose : si je me trouve encore dans le Dédale... Ensuite, je partirai.

— Le Dédale? Quel Dédale? Jamais entendu parler. Ici, nous sommes près de la route qui conduit au Comptoir de Bashegar. Mais pour ce qui est de repartir, mon gars, ça m'étonnerait. Je ne tiens pas à te voir revenir au petit matin avec une bande de petits copains pour piller mon autobus. Tu vas m'accompagner chez les autorités, demain matin. Je te livrerai dès qu'on sera arrivés. Si tu n'as rien à te reprocher, eh bien ils te laisseront aller. Mais je ne veux pas prendre le moindre risque. J'ai l'habitude, oh oui ! Chaque fois c'est pareil. Il se trouve toujours des petits malins pour en vouloir à mon

chargement. Mais je suis vacciné, ça oui ! Allez, sors de l'obscurité, viens par ici que je voie ta bobine...

Sharn hésita. D'un seul bond, il pouvait se mettre à l'abri. Mais ce ne fut pas la menace de la carabine qui l'en dissuada. Plutôt le désir avide de savoir, d'être certain. Il avança d'un pas dans la lumière, malgré le désagrément causé à ses yeux si sensibles. Il entendit l'homme émettre un sifflement où suintait la peur.

— Mon ami, tu as de la chance ! *Si* j'avais vu ta tête en premier, je crois bien que j'aurais tiré sans sommation. Voyez-moi ça ! Un de ces damnés fripons de Vorkuls ! Tu passais peut-être dans le coin pour m'en pousser une, hein ?

— Je suis tombé par hasard sur votre campement. Je ne vous veux aucun mal...

— Ben voyons... Je sais de quoi vous êtes capables, vous autres Vorkuls. J'ai déjà eu affaire à vous plus d'une fois, dans d'autres systèmes. Vous êtes les plus fieffés chapardeurs de l'Univers.

— Vous devriez me croire, tenta de le convaincre Sharn. Vous devriez...

— Tu sais ce que font les honnêtes gens, quand ils attrapent un sale Vorkul comme toi ? Tu le sais, dis ?

— Je le sais... Je le sais... Ils lui volent ce qui est sa vie, son bien le plus précieux.

— Et moi, je vais te piquer cette cochonnerie de Cage que tu trimbales sous ces guenilles. Figure-toi que ça se revend à prix d'or sur certains mondes.

— Tous nos Chants, tout notre savoir nous viennent de la Cage...

— Eh bien ça redonnera un peu de tranquillité aux étoiles, lorsque vos damnés beuglements seront réduits au silence. Viens par ici, approche encore un peu.

Sharn ne bougea pas. Il se contenta de soulever un pan de ses oripeaux, mettant sa cicatrice à jour. L'homme sifflota de nouveau.

— Je vois que l'on t'a déjà fait ton affaire, regretta-t-il. C'est dommage. Une Cage, au cours actuel, ça vaut plus que toutes les broutilles que j'ai dans mon

bus. Tu n'en es pas quitte pour autant. Stop! N'avance pas ou je troue ta sale carcasse. Bon sang, quelle odeur ! Tu t'es roulé dans un charnier, ma parole ! Tu vaux à peine le prix d'une balle.

Sharn s'accoutumait progressivement à la clarté. Ou bien celle-ci diminuait d'intensité... Il commençait à mieux distinguer les contours de l'homme au fusil, campé de l'autre côté du feu. Tout juste à portée de bond.

— Je veux seulement savoir si je suis loin du Dédale, dit-il d'une voix rauque et assourdie.

Vous avez forcément entendu parler du Dédale. Ensuite vous ferez de moi ce que vous voudrez...

— Le Dédale? réalisa soudain l'autre. Tu veux dire le... L'endroit où on jette les non-humains, les... Tu t'es évadé ? Eh ben ça alors ! Sûr que ça intéressera le prévôt de Bashegar. Il y a certainement une récompense qui te pend aux fesses. Oh oui, sûr ! On ira gentiment demain matin. Pour l'instant, tu vas t'allonger et te laisser gentiment ficeler, hein ?

Sharn éprouva un soulagement indicible à la pensée qu'il avait bien trouvé la faille, qu'il avait berné la vigilance du Dédale, brisé le piège mouvant ! Le doute n'était plus possible. Il avait retrouvé le monde extérieur. Mais pour combien de temps, si cet homme mettait ses menaces à exécution ?

— Tu as entendu ce que je viens de dire? brailla le type. Face contre terre, et vite !

Un sourire de carnassier dansa sur les lèvres blêmes du Vorkul, tandis que la brume soudain envahissait le campement. Réduisant le feu à l'expression de quelques inoffensives flammèches.

Moshe Goidblum. le colporteur interplanétaire, ne sut jamais comment la créature qui se trouvait à trois pas de lui l'instant d'avant referma ses crocs sur sa nuque. Une obscurité gluante l'enveloppa brusquement. Un ultime réflexe défensif le fit crispier son doigt sur la détente de son arme, mais le coup ne partit pas. La dernière chose qu'il entendit fut cette voix laide de Vorkul qui lui soufflait à l'oreille :

— Non, jamais plus le Dédale... Jamais plus !

À l'aube, des gens virent passer un vieil autobus dégingué sur la route de Bashegar, conduit à une allure démente par une créature qu'ils ne purent

identifier avec précision, à cause du brouillard matinal...

CHAPITRE II

— Qu'est-ce que c'est que ce machin-là? demanda Fred en quittant des yeux l'écran radar pour commuter le circuit télé extérieur. Tu le vois, Dany? A onze heures...

Dany jeta un coup d'œil distrait, puis se replongea aussitôt dans la paperasserie du bord.

— Un déchet quelconque...

— Mais non, insista Fred. On dirait une épave, regarde...

Dany soupira avec un certain agacement. Leur patrouille nocturne à bord du vector de surveillance n'allait pas tarder à prendre fin. L'aube commençait à iriser les contours du monde de Bashegar, quelque trente-deux kilomètres en dessous d'eux, une aube glauque, un peu verdâtre, telle que les policiers l'avaient toujours connue, depuis leur infortunée mutation dans ces parages moroses.

Fred scrutait la semi-pénombre avec une telle intensité que Dany se sentit obligé malgré sa répugnance à accorder quelque intérêt à sa remarque.

— En fait de déchet, mon vieux, pavoisa Fred, c'est bel et bien un vaisseau. Il semble dériver... Qu'est-ce que tu en dis?

— Ce n'est pas la première fois qu'on rencontre une épave, non? Allez, on abrège. J'ai terminé mon rapport, moi...

— Attends... Attends... Il me semble que je le connais, cet appareil. Allez, on s'approche.

Dany maugréa quelque chose de déplaisant, mais Fred jouait déjà sur les propulseurs. Quelques minutes plus tard, ils accostaient le vaisseau immobile et privé de vie. Au fil de la manœuvre, l'intérêt de Dany s'était

progressivement aiguisé.

— Mais c'est l'engin de ce damné vieux Goldblum, le colporteur ! lâcha-t-il, stupéfait.

— Pas de doute, confirma Fred. C'est son numéro. On s'amarre?

— O.K., ça semble bizarre. On dirait qu'il a été abandonné. Peut-être qu'il est en panne? Ou que le vieux a un problème ?

— Penses-tu, il aurait sorti son autobus!

Les deux hommes s'esclaffèrent. Moshe Goldblum embarquait son vieux car chaque fois qu'il se décidait à changer de planète. Il ne voyageait jamais sans lui. Mille blagues plus ou moins spirituelles couraient sur cette association de longue date, dans tout le système. Mais les policiers redevinrent presque aussitôt tendus et circonspects.

— C'est quand même pas normal.

— On est arrimés, annonça Fred.

— Nom de Dieu, regarde, le sas est grand ouvert...

— Où ça?

— Mais là, tu vois pas ?

— Si. Merde.

— Bon, je sors, décréta Dany.

— Et moi je contacte le centre, histoire de vérifier s'il n'y a pas un quelconque avis de recherche. Tu crois que le vieux est encore dedans ?

— Si c'est le cas, il doit être réduit en bouillie.

Le temps de se harnacher dans les règles de

l'art et Dany exécuta sa sortie. Il pénétra dans l'appareil de Moshe Goldblum par le sas inexplicablement ouvert, craignant bigrement de découvrir un spectacle hideux. Mais il ne vit rien. Pas même l'autobus dans la soute vide, et ce détail le troubla. Que foutait donc cet engin en l'air, ouvert à tous vents et

sans âme qui vive à l'intérieur? Elle était forte de café, celle-là !

Il fureta un peu partout, sans découvrir la réponse à cette énigme. Il ne décela aucune avarie dans les propulseurs, ni dans les relais d'énergie. Le vaisseau flottait là, c'est tout. Dany remonta de la soute, avec l'intention d'inspecter derechef le poste de pilotage. La voix de Fred lui parvint à ce moment dans les écouteurs :

— Tu as trouvé quelque chose ?

— Non, rien. C'est désert. Incompréhensible...

— Je viens d'avoir le centre, mon vieux. J'ai une mauvaise nouvelle. Le colporteur a été retrouvé assassiné sur le bord d'une route, la gorge déchiquetée, à moins de cent bornes du Comptoir. Et son autobus a été localisé dans le centre ville...

— Mais alors, qui a décollé avec cet engin, et puis l'a abandonné en plein espace ?

— Pour l'instant, je ne peux te dire qu'une chose, c'est qu'il s'est envolé il y a moins d'une heure sans autorisation du spatioport.

— Qui était à bord ?

— Je n'en sais pas plus que toi, mais si tu veux mon avis, il se pourrait bien que ce soit le meurtrier lui-même. Il aura piqué le vaisseau pour prendre le large.

— Et puis sauté en marche ?

— Et s'il était encore là ? Fais gaffe quand même...

— J'ai fouillé de fond en comble. Pas un chat.

— J'appelle les remorqueurs?

— Quoi faire d'autre? Je regrette pour Goldblum, c'était une crapule, mais au moins il savait y faire avec les flics. Bon. Eh bien je vais faire un dernier tour et je rentre. Mets du café au chaud, je me gèle les nœuds, moi, ici...

Dany était sincèrement peiné par la triste fin du trafiquant. Un coupeur de bourses avait dû finir par l'avoir. Ou peut-être une bestiole quelconque...

C'était prévisible. Dommage. Tant pis.

Il revint sans se presser dans le cockpit et chercha un indice quelconque, mais sans grande conviction. Les instruments de vol étaient intacts, le... Sans explication, il fut brusquement persuadé qu'il n'était plus seul. Il se tourna d'un bloc, juste à temps pour apercevoir un visage livide collé contre l'un des hublots, tourné dans sa direction. A l'extérieur ! Il fut tellement saisi par cette apparition aussi effrayante qu'inattendue, qu'il manqua tomber à la renverse en reculant. Elle n'avait duré qu'une fraction de seconde, mais Dany devait la garder présente dans tous ses cauchemars jusqu'à sa mort.

Dès qu'il eut recouvré l'usage de la parole, il appela frénétiquement son équipier. Indolent, celui-ci répondit :

— Quoi de neuf, grand chef ?

— Fred ! Est-ce que tu le vois, est-ce que tu vois quelqu'un dehors ?

— Quelqu'un dehors ? Mais qu'est-ce que tu déconnes ? T'as le mal de l'espace tout d'un coup, ou quoi ?

— Fred, c'est sérieux ! Je te dis que je viens de voir quelqu'un à l'extérieur et... Attends !... Oh merde, c'est pas croyable...

Il avait pris son courage à deux mains pour s'approcher du hublot, du côté opposé au vector, et ce qu'il venait d'apercevoir dehors, il savait que Fred ne pouvait le distinguer, masqué qu'il était par la masse de l'appareil à la dérive. Nom de Dieu, c'était parfaitement aberrant ! Il n'avait jamais assisté à un truc pareil...

— Dany ! Dany ! Réponds, bon sang ! s'égosillait Fred dans les écouteurs.

— Je... je rentre, se borna à répondre Dany.

Subitement, l'atmosphère de ce vaisseau fantôme lui était devenue absolument insupportable. Il tourna les talons et se hâta de vider les lieux. Pas une marche en retraite, non. Plutôt une fuite panique ! Fred fut stupéfait de constater son expression lorsqu'il remonta dans le vector, un instant plus tard.

— Tu es blanc comme un linge, mon vieux ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Tu ne me croiras pas si je te le dis, fit Dany en reprenant progressivement son sang-froid.

— Ecoute, crache toujours, je ferai le tri...

— Je... j'ai vu quelque chose dehors, à demi nu ! Un vrai démon ! Et le pire, c'est encore que...

— Quoi? Calme-toi... Quoi d'autre?

— Il courait, lâcha Dany dans un souffle. Il courait dans l'espace !

Hamilton Otis jeta un coup d'œil torve au rapport qui venait d'atterrir devant lui, sur le grand bureau ovale, et ôta nonchalamment ses lunettes avec un sourire emprunté. Il n'était pas question dans son esprit de se préoccuper de cela pour l'instant. Mais son premier adjoint, Orn Sheffield, qui avait pris soin de le déposer , resta planté là, manifestant, lui, son insistance et sa préoccupation. Otis comprit qu'il ne s'en tirerait pas par une pirouette. Il se demanda l'espace d'un instant si sa récente promotion à la tête de la police spatiale du secteur Logom valait tous ces tracas qui l'assaillaient sans cesse, à toute heure du jour et de la nuit. C'était un monde. Il suffisait qu'il ébauchât des projets personnels pour la fin d'après-midi pour qu'aussitôt un empêchement quelconque surgisse, l'obligeant à remettre à plus tard. Toujours plus tard. C'était comme ça depuis qu'il avait reposé sa coupe de Champagne synthétique au cocktail donné en son honneur à la mairie. Il avait bien peu profité des encouragements officiels et des flonflons.

Quelle tristesse.

Il réajusta posément ses verres. Le brouillard autour de lui se dissipa, ainsi que son sourire affable. Sheffield crut le moment opportun d'ouvrir la bouche.

— Cela vient du Comptoir de Bashegar, précisa-t-il.

— Oh, du prévôt Mills? Et que nous veut-il ce vieux Mills ?

— Il s'agit d'une affaire d'importance, c'est pourquoi j'ai pensé qu'il valait mieux vous la communiquer dans les meilleurs délais.

— Mais peut-être est-ce que cela peut attendre demain, Sheffield? Il se trouve que c'est l'heure de mon sauna et...

— Je ne pense pas, monsieur. Je vous recommande même de l'emporter en guise de lecture chez vous. Il y est fait mention d'une ancienne connaissance à vous, enfin si je m'en réfère à nos annales...

— Soyez gentil, Sheffield, laissez cela à ma secrétaire. Je vous promets de faire le nécessaire dès demain. Enfin si c'est aussi important que vous semblez l'imaginer. Mais rien ne vaut la peine de faire attendre les amis du maire.

— Monsieur, il s'agit d'un meurtre, celui d'un colporteur connu de nos services pour divers trafics, Moshe Goldblum. Son corps a été retrouvé dans la campagne, près de la grand-route. Egorgé. L'autobus qui contenait ses marchandises a été repéré, lui, en plein centre du Comptoir...

— Ne me dites pas que vous venez m'ennuyer avec un simple crime crapuleux... Voyons, Sheffield, d'ordinaire votre jugement est plus sûr.

Cette sordide histoire relève du prévôt Mills, pas de moi. Il faut bien qu'il justifie sa solde, ce soudard !

— Monsieur, laissez-moi finir, s'impatientait le jeune adjoint qui ne goûtait nullement le fait que les mondanités tinssent interférer sur les choses du service.

— Deux minutes, mon vieux, pas une de plus, accorda magnanimement le chef de la police en commençant à rassembler ses affaires.

Orn Sheffield s'éclaircit la voix, nullement décontenancé.

— Il ne s'agit pas vraiment d'un crime crapuleux. Le vol n'était pas le mobile. Le chargement a été retrouvé intact. Il semblerait que l'assassin se soit contenté d'emprunter le véhicule. Moshe Goldblum possédait un vaisseau personnel, grâce auquel il exportait sa camelote un peu partout.

— Et il rangeait son autobus à l'intérieur? pouffa Otis, un peu bêtement.

— Exactement, oui, confirma l'adjoint avec un air un peu pincé.

— Bon, il vous reste une minute trente... Ensuite ?

— Peu de temps après que la police de Bashegar ait mis la main sur l'autobus, elle a appris que le vaisseau en question avait décollé sans autorisation.

— Bon, eh bien je présume que le meurtrier a voulu changer d'air...

— Oui, peu avant l'aube, une patrouille qui rentrait a localisé l'appareil en plein ciel, qui dérivait sans personne à bord.

— Comment, personne? Le vaisseau n'a pas décollé tout seul ?

— Non, il y avait certainement quelqu'un. Mais ce quelqu'un a continué à pied. C'est du moins l'explication qui m'est naturellement venue après que j'aie reçu cette dépêche : une créature s'est échappée du Dédale la nuit passée. Elle a été repérée par satellite peu après, non loin de l'endroit où l'on a retrouvé la victime.

— Pas possible...

— Et pourtant. Il s'agit d'un Vorkul, d'après les premiers rapports. Une identification plus précise est en cours. Ce qui étayerait l'hypothèse selon laquelle celui qui conduisait le vaisseau de Goldblum l'a effectivement abandonné dans l'espace pour se déplacer ensuite par ses propres moyens. Vous savez comme les Vorkuls ont cette faculté de...

— Oui, oui, je sais, coupa sèchement Hamilton Otis en oubliant que les deux minutes imparties par lui étaient écoulées.

Il s'était comme raidi. Orn Sheffield n'avait nul besoin de recourir à sa perception extrasensorielle pour deviner qu'il était parvenu à éveiller enfin l'intérêt de son supérieur.

— Les Vorkuls..., grommela Otis. Ce sont des diables. Des êtres contre nature. Il faudrait les détruire jusqu'au dernier pour que l'Univers retrouve un peu de sa... de sa...

— Rationalité? avança Sheffield, mi-narquois.

— De sa sécurité, rectifia-t-il aussitôt, sentant le piège. Les Vorkuls sont des pillleurs sans morale, des marginaux, des tueurs. J'en ai attrapé plus d'un dans ma carrière et ceux-là ont eu à le regretter, vous pouvez me croire... Mais cela ne m'explique toujours pas pourquoi ce rapport arrive jusqu'à moi? Si vous avez une carte secrète, mon vieux, c'est le moment de l'abattre...

— Eh bien, il y a tout lieu de penser que, justement, ce Vorkul évadé se trouve être l'un de ceux que vous avez épinglés voici une douzaine d'années, lorsque vous n'étiez que lieutenant du poste 86, dans les quartiers sud de la ville. J'ai pu retrouver les minutes du procès-verbal... Je cite de mémoire... Numéro 6605, appréhendé pour vol et dégradation de matériel public. Condamné au Dédale.

— Je ne m'en souviens pas... Vous savez, des Vorkuls, je m'en suis fait à la

pelle, en ce temps-là. Je peux même dire que c'était une de mes spécialités.

— Très gratifiante à ce qu'il paraît.

— Vous voulez parler de cette chose bizarre qui leur pend au côté, cette espèce de Cage? Je n'en fais pas mystère, Sheffield. La chose est connue. Pour les Vorkuls, couper ce truc-là compte comme la suprême insulte, la pire dégradation. Souvent, ils supplient qu'on les tue plutôt. Ce qu'on ne fait pas, bien sûr. Les Cages rapportent. Les collectionneurs se les arrachent. De mon temps, quand le bruit courait que nous en avions attrapé un, eh bien croyez-moi ou pas, on avait une file de types devant le poste, avec des valises bourrées de fric, et la rue finissait toujours par ressembler à une vente aux enchères.

— Pas très légal, ça..., fit observer Sheffield.

— Légal ? Il n'y a pas un texte là-dessus. Les Vorkuls sont considérés comme des parasites de la société, et avec raison. Tout le monde se fout de ce qui peut leur arriver. Les gens ne demandent qu'une chose : qu'on les débarrasse de ces pillards. Pour y parvenir, le seul moyen, c'est de leur ôter l'envie de nuire. Quand ils n'ont pas de Cage, ils se montrent beaucoup plus raisonnables. Ne faites pas la grimace, Sheffield! Ces salopards de Vorkuls ne sont pas à plaindre. Une vermine, je vous dis. Une engeance d'ordures. Ils ne vivent que pour voler et connaissent les risques. Nous sommes une civilisation moderne, merde, pas une jungle.

— Mais on dit que cette Cage renferme leur âme?

— Non, c'est ce que eux, ils croient. Ils ont des concepts très différents des nôtres. Ils ne voient rien comme nous, en fait. Un peu comme s'ils n'appartenaient pas à la même dimension...

Otis marqua une pause, le regard en l'air, à présent. Il ne voulait pas s'avouer l'inquiétude diffuse qui commençait à le gagner. Il déclara, comme pour lui-même :

— C'est tout de même étonnant qu'un Vorkul survive si longtemps à sa castration. D'ordinaire, ils se suicident peu après, pour échapper à l'humiliation de ne plus pouvoir chanter. En fait, la Cage est une sorte de second organe vocal, qui leur permet de moduler tous les sons de l'Univers, à ce qu'on dit. Si celui-ci a réchappé du Dédale, eh bien c'est qu'il devait avoir un sacré tempérament. Ou bien une idée fixe. Parce que le Dédale, j'aime autant vous dire, vaut mieux l'admirer de loin. Une fois qu'on est dedans, c'est le cauchemar éveillé. C'est vivant, ce truc-là. Ce n'est pas une prison

ordinaire. Mais ma foi, on a rien trouvé de mieux pour enfermer les extra-terrestres récalcitrants.

— Est-ce que vous me promettez de jeter un œil à ce dossier, monsieur ? J'ai pris sur moi de vous rassembler toutes les données.

— Bon... Oui... Vous avez bien fait, Sheffield, comme toujours. Je prends tout ça. J'y jetterai un coup d'œil chez moi. Et ça ne va pas me rajeunir. Bonsoir, mon vieux, vous êtes libre...

Sheffield se retira avec le sentiment d'en être quitte avec sa conscience professionnelle.

Dès qu'il fut sorti, Otis se prit le visage entre ses mains. A la recherche d'obscurité. Il massa ses globes oculaires du bout des doigts, laissa s'agiter quelques secondes la myriade d'étincelles qui dansait devant le rideau de ses paupières baissées, avant de se lever lentement pour aller rêver devant la fenêtre.

Son bureau donnait sur l'une des plus belles avenues de Logom City. L'après-midi touchait à sa fin et les contours des structures métalliques d'habitation se découpaient avec une netteté graphique sur le fond du ciel opalescent. Ses doigts tapotèrent sur la vitre teintée, machinalement. Toute une vie de travail acharné pour arriver dans cette vaste pièce ovale, pour jouir des avantages luxueux et des divers privilèges attachés à cette fonction. Oui, il était loin, le temps des postes minables du quartier sud, où l'on ne pouvait survivre que grâce aux pots-de-vin et autres trafics pas toujours très honorables. Aujourd'hui, il habitait un pavillon résidentiel sur les Terrasses du Levant, dans la partie surélevée de la ville. Le nec plus ultra du mètre carré habitable. Loin aussi le temps des transactions sordides avec les revendeurs de Cages de Vorkul, qui patientaient dans l'ombre des postes de police avec leurs grandes caisses. Hamilton Otis avait tracé un grand trait rouge sur toute cette époque misérable.

Il retourna à son bureau et soupesa le dossier préparé par Sheffield. Un brave garçon, très dévoué, tout frais émoulu de l'institut d'études paranormales. Il accomplissait le boulot de trois types ordinaires grâce à ses extraordinaires facultés mentales. Promis à un très bel avenir, oui, quoique un peu trop scrupuleux à son goût. Très « à-la-ligne-ouvrez-les-guillemets ». Mais dans le fond, Otis l'admirait plutôt. L'enviait. Le craignait même sans doute un peu, car il n'avait jamais pu se départir d'une sorte de peur superstitieuse en face d'êtres différemment conçus de lui, au mental sur-développé.

Un Vorkul s'était échappé du Dédale. Bon. A sa connaissance, cela ne s'était jamais encore produit. Et alors? N'avait-il pas sous la main tout le pouvoir nécessaire pour empêcher ce demi-diable de hanter à nouveau les espaces intersidéraux ? Certes oui, et qui s'étendait sur une portion importante de ce système habité... Mais cela ne l'empêchait pas d'avoir l'estomac noué par une appréhension incompréhensible.

Il se mordilla la lèvre inférieure. Prit une décision. Au même instant, le visage pomponné de sa secrétaire se matérialisa sur l'écran du visiophone.

— Je pars, monsieur. Désirez-vous encore quelque chose ?

Il réfléchit.

— Non... Plutôt si, Susan. Annulez mon sauna. Dites que je suis retenu par un travail imprévu et urgent. Mettez-y votre grand sourire, hein, c'était important...

— Je m'en occupe, vous pouvez compter sur moi. Bonsoir, monsieur.

Déclic. L'écran s'était vidé. Otis se retrouva seul.

Deux heures plus tard, tandis que la nuit tombait sur Logom City, il ne restait que sa fenêtre d'éclairée dans tout l'immeuble.

CHAPITRE III

Sharn courait sur les ponts d'ombre à travers la nuit intersidérale, ivre de sa toute nouvelle liberté reconquise. Au hasard de son exaltation. Il croisait sans y prendre garde le sillage de météores dorés, ne s'arrêtait que pour écouter le frémissement de l'Univers, pour repartir aussitôt, sautant et dansant...

Son enthousiasme bientôt décrut. Il s'assit sur le bord du chemin, laissant pendre ses longues jambes maigres dans le vide cosmique et posa sa joue dans la paume de sa main, d'un air las. Il se mit à contempler l'infini grandiose et la tristesse l'envahit. A quoi bon avoir échappé au Dédale si c'était pour errer sans but ni chants dans le monde ? Lui revenaient à la mémoire d'anciennes mélopées vantant les métamorphoses colorées de la planète Ydolfis ou le bruissement harmonieux des Jardins de Lôre, qu'il avait su seul composer car son art avait été supérieur à celui de tous ses autres congénères.

Elles étaient désormais inaccessibles à sa voix malade, aux raucités déplaisantes, aussi vrai que les ponts d'ombre disparaissaient aux regards des non-chantants. Cette voix qui avait autrefois su atteindre à l'inconcevable. Qui avait su gémir avec les vents noirs et gronder avec les cataclysmes, chuintier avec les torrents d'eau claire et siffler indistinctement avec les ombres fuyantes.

Peu de sons lui demeuraient inconnus, même parmi ceux dont les Vorkuls répugnaient à se servir, bien que souvent ils eussent assuré leur survie. Et aujourd'hui, il se sentait si misérable, tout d'un coup. Longtemps occultée par la nécessité de lutter contre le Dédale, la réalité reprenait soudain une force inattendue dans son esprit. Il était un Vorkul déchu. Une ombre que la mort grignotait lentement. En somme, rien.

A moins de retrouver la Cage dont on l'avait sevré. Sa Cage. Son âme de chanteur des étoiles. Il se demanda comment y parvenir. Puisa dans ses souvenirs lointains et un peu confus à vrai dire. Qu'en avaient-ils fait, ceux qui la lui avaient arrachée ? Était-elle seulement intacte ? Il existait une chance que oui, car les non-chantants avaient de singulières manies et faisaient

commerce de n'importe quoi. Il savait la valeur mercantile qu'ils attribuaient aux Cages, à défaut d'en avoir percé le mystère. Alors, l'espoir était permis.

Toutefois, Sharn ne pouvait examiner le projet de retourner dans les mondes habités sans un rien de crainte et de dégoût. Il redoutait la cruauté des non-chantants et n'avait nullement envie de retomber entre les mains de miliciens corrompus. La première fois, c'était son inexpérience seule qui leur avait permis de mettre un terme à sa quête. Aujourd'hui, il les connaissait mieux. Sa naïveté d'antan avait cédé la place à la méfiance et à la haine. Il avait longuement médité sur les moyens de prendre leur vigilance en défaut, lorsqu'il aurait décidé de s'aventurer à nouveau sur leur sol. Il pensait même avoir établi un plan assez sûr. Mais pour l'instant, il devait songer à se mettre à l'abri. Les non-chantants devaient savoir qu'il s'était évadé. Ils commençaient probablement à mettre sur pied un dispositif destiné à le reprendre.

Rien n'eût été plus facile pour Sharn que de se mettre hors de portée de leurs misérables vaisseaux, en se réfugiant dans tel ou tel système dont ils ignoraient jusqu'à l'existence. Car ils n'étaient pas de taille à poursuivre un être qui connaissait l'Univers jusqu'à ses confins, qui l'avait sillonné en tous sens depuis plus d'un siècle et en avait percé de multiples secrets. Mais Sharn ne s'en sentait pas la force. Il était comme aimanté par l'espoir de recouvrer sa Cage, peut-être sur le monde même où elle lui avait été ravie, Logom. Oui, Logom. C'était à Logom qu'il devait retourner, cela ne faisait aucun doute, même au prix d'un long et dangereux périple.

Fort de cette résolution, il se leva et reprit sa route. Un peu plus tard, comme il hésitait aux abords d'un croisement sur la direction à prendre, il avisa un vaisseau spatial qui venait dans ses parages. Il fut d'abord pris de peur et se plaqua sur le pont d'ombre, par crainte d'être repéré. Mais il s'agissait d'un cargo démodé dont il fut bientôt clair que la présence ici relevait d'une pure coïncidence. Sharn vit en ce hasard un signe de bon augure. Il se mit à courir vers lui, porté par le vent noir et s'accrocha d'un seul bond à la tôle boulonnée.

Il resta quelques minutes aux abois, craignant à tout instant de voir surgir des non-chantants armés, décidés à le déloger. Mais, manifestement, personne à bord ne s'était aperçu de sa présence. Le cargo poursuivit tranquillement sa route. Sharn se détendit progressivement. Il trouva un recoin moins exposé et s'enveloppa dans le grand manteau qu'il avait pris soin de prélever sur le stock du colporteur.

Puis, doucement, il s'abandonna à l'appel du Rivage des Ombres...

Hagon Balger tendit brusquement les rênes de son cheval, lequel se mit à piaffer de douleur sous l'injonction virulente du mors. Il venait d'atteindre le sommet d'une colline herbeuse, d'où son regard pouvait embrasser la totalité de ses propriétés, lorsque la sensation inhabituelle l'avait saisi de plein fouet. Sa monture immobilisée, son regard se mit à fouiller avidement les environs, mais sans déceler le moindre mouvement, fût-il le plus discret, parmi l'immobilité du paysage verdoyant.

Pourtant, il savait n'avoir pas été le jouet d'une illusion. Il connaissait bien ce frisson comme échappé du passé, ce vent d'autrefois qui avait caressé ses narines l'espace d'un bref instant... Il leva la tête, comme s'il s'attendait à voir surgir un danger dans le ciel limpide, là, sur-le-champ, et resta ainsi de longues secondes, à humer l'air frais, chargé de l'humidité du soir. Attentif au moindre effluve, au plus petit frémissement... Mais rien ne se produisit plus. Le message furtif l'avait effleuré, puis s'était dissipé. Il aurait cru avoir rêvé, si ce n'était cette inquiétude sourde qui s'était tapie au fond de lui, maintenant.

Pourquoi? Comment? Il y avait longtemps... Si longtemps... Qu'est-ce que cela pouvait donc signifier? Il eut le pressentiment que quelque chose avait bougé, quelque part, qui remettait en cause un confortable équilibre naturel... Quoi au juste ? Pas la moindre idée. Mais il avait décelé un mouvement inhabituel dans l'Univers, un mouvement tourné contre lui, il en était convaincu. Et cela suffisait en tout cas à lui gâcher cette fin d'après-midi, dont il s'était promis d'admirer les teintes améthystes. Il n'avait plus le cœur à poursuivre sa promenade, soudain. Ni celui de rentrer, du reste. Il restait là, simplement, un peu décontenancé, incapable de reprendre le cours de ses pensées précédentes. Cherchant à percer le secret de cet avertissement inopportun...

Ce fut le jingle sonore de son micro-ordinateur qui le tira de sa rêverie. Il prit l'appel, machinalement.

— M. Hamilton Otis est à la grille. Il demande à vous parler, annonça le robot majordome.

— Quoi, Hamilton Otis, le chef de la police ?

— Lui-même.

— Eh bien... Bon, installez-le au mieux. Je rentre sans tarder.

— Désirez-vous que j'envoie un véhicule vous chercher ?

— Non... Non, je rentre à cheval. Merci.

Hagon Balger rangea l'appareil et tourna bride. Son anxiété ne fit que croître sur le chemin du retour, et elle obscurcissait complètement son cerveau lorsqu'il parvint en vue de sa grande maison de pierres blanches, plantée à l'extrémité du lac Wagon. Quel étrange moment avait choisi Hamilton Otis pour lui rendre visite... Les deux événements étaient-ils liés d'une façon ou d'une autre ? Car il n'avait pas revu ce personnage depuis plusieurs années et n'avait appris sa récente nomination que par hasard, en consultant les journaux télématiques. Sans se porter plus mal pour autant. Hamilton Otis n'était pas le type d'homme avec lequel Hagon Balger aimait particulièrement frayer. D'ailleurs Balger ne frayait avec personne, hormis ses chevaux et ses robots. C'était un être renfermé et taciturne, au passé mystérieux.

Il fit le tour de la maison et mit pied à terre. Il attacha sa monture suante et soufflante à un anneau scellé dans le mur et entra par une petite porte dissimulée derrière un rideau de plantes grimpantes. Il s'approcha d'une vasque d'eau claire et s'y trempa le visage avec délices. L'air était lourd, étouffant. Il s'ébroua, puis chercha des yeux son masque. Il connut quelques secondes d'angoisse mortelle, car ne se souvenant plus de l'endroit où il l'avait fourré en partant. Il était tellement sûr que personne ne viendrait l'importuner...

Par bonheur, il le retrouva sur une étagère et se hâta de l'adapter. Il se contempla dans un miroir et s'estima prêt à paraître devant l'étranger.

Hamilton Otis tressaillit lorsqu'il l'entendit entrer dans la pièce où le robot-majordome l'avait conduit. Un peu maladroitement, il reposa son verre d'alcool blanc sur la table basse devant lui et fit un effort pour s'extraire du large fauteuil en cuir de saurien. Hagon Balger vint vers lui, le dispensant du sourire de tant de cérémonie à son égard. Il lui serra chaleureusement la main et Otis dut faire un effort pour dissimuler son dégoût. Il n'aimait pas le contact des doigts glacés et moites dans sa paume et rompit le premier. Si Balger s'en aperçut, du moins n'en laissa-t-il rien paraître.

— Quelle surprise de vous revoir après tant d'années, Hamilton. Je croyais bien que vous m'aviez exclu du cercle de vos relations, depuis l'époque où nous étions en commerce, tous deux...

Otis eut un petit sourire gêné. Il n'aimait pas tellement évoquer cette

époque, et de fait, c'était une nécessité toute professionnelle qui l'avait contraint de renouer avec l'ancien marchand de Cages de Vorkuls. Sinon... Mais il se garda bien de lui dévoiler cette pensée.

— Non, ne croyez pas cela, le rassura-t-il avec courtoisie — et un rien d'hypocrisie — mais j'ai été fort occupé toutes ces années. Vous savez peut-être...

— Oh oui, je vous félicite, mon cher ! Quelle superbe ascension. Le couronnement d'une belle carrière, en somme, amplement mérité.

Otis se demanda s'il n'y avait pas une sournoiserie quelconque derrière le compliment. Il dévisagea Balger, qui venait de prendre place en face de lui, derrière un bureau, avec un rien d'envie car les années n'avaient pas entamé le moins du monde les traits fins et réguliers de cet homme, d'une beauté presque irritante. Sa voix laide, affligée d'une raucité malade, contrastait d'autant avec cette physionomie flatteuse. En somme, un bien étrange personnage...

— Vous n'avez pas changé, Hagon, hasarda Otis. Je vous revois tel que la dernière fois où nous nous sommes quittés, et ça ne date pas d'hier...

— J'ai de la veine, fit Balger avec un geste négligent de la main. Mais ce sera beaucoup plus terrible lorsque l'âge se souviendra de moi. Enfin c'est ce qu'on dit en général...

— Oui... J'ai jeté un coup d'œil à votre propriété en arrivant, elle est superbe.

— Le lac est à moi, à présent. Je l'ai acquis récemment, non sans mal du reste.

— On a une vue magnifique, d'ici. J'aperçois un bateau...

— Je vais souvent à la pêche. J'ai découvert des poissons colossaux près de l'îlot boisé, là-bas...

— Vous ne vous ennuyez jamais, dans cette retraite, si loin de tout ?

— Bien sûr que non... Mais je présume que vous n'avez pas fait le voyage depuis Logom

City tout exprès pour vous assurer de mon bien-être ? D'ailleurs il se peut même que vous soyiez venu dans le cadre de vos nouvelles fonctions ?

— Non, c'est vrai, avoua Otis en s'empresant de saisir la perche tendue. Mais je vous rassure, il n'y a rien d'officiel dans ma démarche. Je viens vous consulter à titre personnel...

— Me consulter, et à quel propos?

— D'abord, je voudrais m'assurer que je ne vous importune pas et...

— Voyons, Hamilton, pas de ça entre nous... Vous cherchez un avis, je vous écoute, expliquez-moi votre problème.

— A dire vrai, il ne s'agit pas encore d'un problème, mais il se pourrait que cela le devienne, et je tiens à prendre les devants. Voilà, j'ai reçu voici deux jours le rapport d'une curieuse affaire. Le meurtre d'un colporteur, sur Bashegar...

— Bashegar est à l'autre bout du système...

— Oui, mais qui malheureusement fait encore partie de ma circonspection.

— Je connais le prévôt de Bashegar, c'est un policier efficace... Mais ainsi ce rapport est remonté jusqu'à vous... Une procédure exceptionnelle, non ?

— En effet. C'est Sheffield, mon adjoint qui a cru bon de m'en informer personnellement. Car il se trouve que je connais l'assassin présumé de cet homme, ce colporteur...

Et c'est ?

— Un Vorkul du nom de Sharn. Les satellites de surveillance ont pu l'identifier tandis qu'il s'évadait du Dédale.

— Oh... Sharn...

L'espace d'une fraction de seconde, Hagon Balger avait plissé les yeux et Otis crut voir étinceler une flamme rouge entre ses cils. Mais ce n'était sans doute qu'un jeu de lumières. Au-dehors, un lointain grondement de tonnerre se répercuta entre les collines.

— Vous connaissez ce Vorkul, Hagon?

— J'en ai entendu parler, autrefois, il y a longtemps, à l'époque où je me livrais encore au commerce des Cages. C'était l'un de leurs plus grands

chanteurs. On le disait capable d'imiter le moindre bruit de l'Univers...

— Ils prétendent tous cela, ces foutus diables!

— C'est possible, mais Sharn ne se contentait pas de le prétendre. Il le faisait. Je l'ai entendu, une fois, lors d'un voyage qui devait me conduire sur Rodul Iman. En plein espace, dans le silence de l'infini... C'était vraiment impressionnant.

— En attendant, ce noble artiste a été condamné voici douze ans pour vol et dégradations diverses. Et aujourd'hui, un mandat pour meurtre lui colle aux fesses.

— Il n'est pas courant qu'un Vorkul survive à une ablation de sa Cage. C'est d'autant plus vrai s'il est jeté dans le Dédale... Dites-moi le fond de votre pensée, Hamilton... Cela vous inquiète, n'est-il pas vrai?

— Oui et non. Mais je veux m'éviter une mauvaise surprise en rentrant un soir chez moi. Les Vorkuls possèdent une mémoire fabuleuse. C'est moi qui ai épinglé celui-ci, et aussi qui ai vendu sa Cage après la lui avoir arrachée...

— Viendriez-vous vous assurer que je l'ai toujours en ma possession ?

— Non, non, ce n'est pas la raison de ma visite. Mais vous êtes un expert en Vorkuls. Vous n'ignorez rien de leur comportement, de leurs croyances, de leurs chants...

— C'est un fait, je les ai longtemps étudiés.

— Je voudrais savoir quelles peuvent être les intentions de Sharn, maintenant qu'il a retrouvé sa liberté... Et s'il est devenu dangereux, vous comprenez ?

— Mmmmh... Les Vorkuls sont dans l'ensemble des gens tout à fait pacifiques aussi longtemps qu'ils peuvent chanter et courir derrière les sons. Savez-vous qu'ils pourraient nous tuer, vous et moi, en modulant certaines fréquences qui feraient exploser notre cerveau? Mais ils ignorent la haine et l'envie...

— Cela ne les empêche pas de piller.

— Non, ils volent pour se nourrir, et en dernier recours, lorsque la mendicité n'a rien rapporté que des coups de pied. Les pauvres artistes

humains sont conduits à faire parfois bien pire. Donc je suis sincèrement convaincu que le Vorkul n'est pas foncièrement mauvais. Aussi longtemps qu'il possède sa Cage. Elle équivalait pour eux à ce que représente l'âme pour nous. C'est vrai que la plupart de ceux qui s'en sont vus sevrés se sont suicidés...

— Pourquoi pas Sharn, justement?

— D'après ce que je sais, Hamilton, un Vorkul préfère mettre fin à ses jours pour éviter de devenir une sorte de non-mort...

— De non-mort ?

— On dit qu'un Vorkul sans Cage a un pied dans l'au-delà. Il meurt et ressuscite à intervalles réguliers. Son sommeil est en fait le passage d'un état à l'autre. La plupart ne supportent pas ce supplice. Apparemment, Sharn a surmonté l'épreuve, il a su s'adapter...

— Pourquoi?

— Deux raisons, à mon avis. La première, c'est que cette existence ambivalente décuple certains pouvoirs dont dispose naturellement le Vorkul. Notamment sa faculté de commander aux éléments, sa force physique et sans doute bien d'autres. Sharn aurait pu apprécier la séduction de cette nouvelle puissance, et s'il l'a réellement fait, nous en sommes à la seconde raison, c'est qu'il n'a jamais totalement abandonné l'espoir de reprendre sa Cage...

— En somme, il est devenu plus dangereux ?

— Indiscutablement. Il est parvenu à dominer la partie morte et à l'utiliser au lieu de refuser le combat. A mon avis, c'est un signe.

— Vous voudriez me laisser entendre qu'il va revenir chercher sa Cage ?

— C'est l'hypothèse la plus vraisemblable. Bien sûr, je ne prétends pas détenir la vérité, mais... Que ferait-il d'autre ?

— Et... se venger?

— Nous ne pouvons faire que des suppositions. A ma connaissance, c'est la première fois qu'un tel événement se produit. Les Vorkuls ont un mental fragile, d'ordinaire. Celui-ci semble avoir résisté à tout. Mais si j'étais vous, je ne m'alarmerais pas outre mesure. Laissez-le donc revenir sur Logom et puis

pincez-le...

— Non... Non, il n'est pas question que je le laisse remettre les pieds ici. J'ai bien l'intention de l'intercepter et de le rendre au Dédale, d'où il n'aurait jamais dû s'échapper. Le problème, c'est que j'ignore comment m'y prendre. Ce... Cette chose peut courir dans l'espace, vous vous rendez compte ?

— La densité cellulaire des Vorkuls est différente de la nôtre. Ils conçoivent l'espace à leur manière. Ils vivent dans l'Univers comme nous, mais pas exactement dans la même dimension. Ils voient et entendent des choses qui nous échappent et n'en comprennent pas qui nous semblent évidentes. Leur perception surclasse la nôtre mais nous les battons sur le terrain de l'organisation, de l'évolution et de la logique. Notre cerveau est une grille scrupuleusement remplie. Le leur un espace métamorphe où alternent la puissance de l'instinct et la nécessité de survie. Si vous voulez mon avis, vous ne le reprendrez pas facilement aussi longtemps qu'il se trouvera dans son élément. Mais il faudra bien qu'il pose pied à terre tôt ou tard. Ne serait-ce que... pour voler !

— Je veux monter une opération pour le reprendre. Immédiatement.

— Vous ne serez pas de taille. A moins...

— A moins...

— Que vous n'utilisiez des limiers psy...

— Oh...

— Ils seront seuls capables de le localiser dans l'espace, car vous savez bien que les radars les plus sophistiqués ne vous aideront en aucune manière. Le Vorkul est un être hors norme. Il faut des limiers hors norme, qui puissent rivaliser avec lui sur son propre terrain. Sans quoi, il vous faudra attendre que le gibier se pose, qu'il remette un pied dans notre misérable univers tridimensionnel.

— Bordel de merde, des anormaux... J'ai toujours eu en horreur ces gens-là.

— Vous connaissez quelqu'un de particulièrement doué, parmi eux ?

Otis réfléchit un instant. Puis un sourire passa fugitivement sur ses lèvres.

— Oui, il est excellent, bien qu'il doive probablement manquer d'exercice.

— Eh bien, prenez-le. Il vous faudra le meilleur. Et un ou deux autres.

— Je crois que vous avez raison. C'est un excellent avis. Je ferai le nécessaire sitôt rentré à Logom City. Nous ne le lâcherons pas d'une semelle.

— Vous oubliez seulement une chose, Otis.

— Laquelle?

— Pour que les psy puissent être capables de le localiser n'importe où, ils devront posséder quelque chose qui lui appartienne, pour établir le contact. Comme on fait renifler un vieux chiffon à un chien.

— Bon sang, je n'y avais pas pensé. Cela va tout foutre par terre. Nous n'avons rien conservé qui appartienne à Sharn...

— Pourtant si..., fit Balger avec une mimique narquoise.

— Vous voulez dire... sa Cage?

— Je suis prêt à vous la confier. Elle appartient à ma collection personnelle, ainsi que vous le savez. Mais si vous me promettez d'en prendre soin, ma foi, je veux bien consentir à ce sacrifice.

— Voilà qui est tout à fait inespéré, Hagon, je reconnais bien là votre générosité naturelle...

— Vous ne disiez pas toujours cela lorsque nous étions en affaires...

— Oui, c'est vrai, reconnut Otis en grimaçant intérieurement, mais nous étions plus jeunes aussi. Cela remonte à bien des années. Nous n'avons pas cessé malgré tout d'entretenir les meilleures relations.

— Bien entendu, bien entendu... Encore un verre ?

— Non, je vais devoir regagner Logom City. Je ne me suis absenté que trop longtemps. Bon sang, vous entendez ce tonnerre ? Il y a un de ces orages qui se prépare...

— Oui, c'est très fréquent dans cette région. Mais peut-être n'est-ce que le chant d'un Vorkul?

— Un Vorkul ?

— Je vous l'ai dit, ils peuvent reproduire n'importe quel son de l'Univers jusqu'à un degré de fidélité presque incroyable. Mais il ne s'agit pas à proprement parler d'un phénomène de mimétisme. Ils chantent, tout simplement. Us ignorent nos Bach, nos Mozart, nos Beethoven... Ils n'ont pour modèle que la nature elle-même. Je trouve ces êtres proprement fascinants, pas vous?

— Je crains que vous ne manquiez d'objectivité en la matière...

— Oh bien sûr, je sais qu'ils n'ont guère été très aimés, de tout temps, par nos semblables.

Mais rappelez-vous qu'autrefois, nous n'avons commencé à apprécier les Indiens et les bohémiens que lorsqu'ils eurent totalement disparu de la surface de la Terre. Il est bien dans notre nature d'encenser les êtres dont nous ne craignons plus rien. Il reste peu de Vorkuls dans l'Univers à ce que j'ai entendu dire.

— Pas étonnant. Ils semblent prendre plaisir à susciter l'hostilité des populations partout où ils s'arrêtent. Il est normal que la police leur fasse une chasse féroce.

— Ces temps derniers, les Cages ont atteint des prix fous au marché noir.

— Le snobisme.

— Oui, peut-être. Ou le sentiment de la fin prochaine des Vorkuls.

— Bon débarras.

— Vous savez qu'il n'existe pas de femelles parmi eux. Ils sont contraints de se reproduire par croisements. Mais chose étonnante, il naît toujours un Vorkul de ces unions mixtes. Comme si les gènes de la mère étaient totalement occultés durant la conception. Très surprenant, non?

— Je l'ignorais, dit Otis que la conversation commençait à ennuyer. Quand souhaitez-vous me confier la Cage de Sharn ?

— Euh, à vrai dire, j'y mets une condition...

Hamilton Otis serra les dents sous l'effet de la colère. Il était sûr que Balger

n'agissait pas ainsi par pure bonté. Il courba la tête, en s'efforçant de se composer une expression affable et compréhensive.

— C'est bien normal, s'entendit-il répondre à contrecœur.

— Eh bien en fait, je souhaiterais être associé à cette... expérience. Je ne sais pas, moi... A titre de consultant, par exemple ?

— Euh... Vraiment? C'est tout?

— Oui, je vous confie la Cage à condition de suivre le déroulement des opérations. Est-ce que le marché vous convient ?

— Je n'y vois aucune objection, Hagon. Après tout, nous sommes un peu concernés tous deux à titre privé, donc...

— Bien, alors c'est entendu. Je vous apporterai la Cage moi-même, à votre bureau, dans deux jours.

Otis pensa : « Deux jours, c'est bien long. Qui sait si Sharn n'est pas déjà en route pour Logom? » Mais il n'en dit rien et se contenta d'accepter le rendez-vous. Quelques minutes plus tard, il prenait congé de l'ancien trafiquant et rejoignait son jet personnel. En se demandant bien pourquoi Hagon Balger accordait tant d'intérêt à son histoire...

Balger, lui, le regarda décoller en lui adressant un petit signe de la main du haut de la terrasse. Puis, dès qu'il fut hors de vue, il cessa de sourire et arracha son masque. Rapidement, il sortit de la maison et se dirigea d'un pas vif vers l'embarcation appontée sous les fenêtres du salon.

Il détacha rapidement les amarres et fit vrombir le moteur, avant que de mettre le cap sur l'îlot sombre qui trônait au milieu du lac...

CHAPITRE IV

Sharn regarda avec indifférence le vieux cargo décoller dans un nuage de poussière rouge, par l'une des fenêtres crasseuses de la taverne. Il savait devoir changer de monture, à présent. Il avait entendu l'équipage évoquer sa destination finale, et ce n'était nullement la sienne. Aussi demeurait-il immobile à sa table, dans le coin le moins exposé à la lumière du dehors, et attendait...

Ils avaient atterri sur un monde minuscule du nom de Ger, une sorte de boule de sable surchauffé, hérissée ici et là d'oasis rachitiques et de buvettes minables, comme celle-ci, au fond de laquelle il s'était réfugié dès son arrivée. L'intérêt de cette étape consistait en ce qu'elle se trouvait quasiment à mi-chemin d'autres planètes plus importantes où transitaient d'ordinaire les gros bâtiments commerciaux du système. Ainsi l'endroit était-il régulièrement fréquenté et justifiait que quelques-uns vinssent ici disputer l'espace aux serpents pour faire fortune derrière un comptoir.

— Vous désirez encore quelque chose, voyageur ?

Sharn tressaillit, car il n'avait pas entendu le tenancier s'approcher craintivement derrière lui. Il se hâta de rajuster l'écharpe sur le bas de son visage, car il ne tenait pas à être reconnu.

— Non. A moins que vous n'ayez une chambre à me louer et une paire de ciseaux. Un couteau fera aussi l'affaire, à défaut de mieux...

— Excusez-moi, répondit l'homme un peu interloqué, je me mêle de ce qui ne me regarde pas, mais il m'avait semblé que vous étiez venu avec le cargo qui...

— J'attends quelqu'un.

— Oh bon, je...

— Est-ce que je suis seul ? Je veux dire : tout le monde est reparti ?

L'aubergiste n'aimait pas la voix sourde et désagréable de ce visiteur. Il fut envahi par un sentiment d'inquiétude diffus.

— Non. Un propriétaire minier a fait halte chez mon concurrent du haut, par là...

— Je présume que ce voyageur est venu dans un vaisseau ?

— Sans doute. Il a dû se poser derrière la dune qui...

— Merci, mon ami. Pour la chambre ?

— Vous devez trois unités. Pour l'eau.

— L'eau coûte cher.

— C'est qu'elle est rare, dans ces parages. Il faut rentabiliser les puits.

— Je vous réglerai tout à mon départ.

L'affairiste hésita. Un obscur pressentiment

lui intimait de ne pas insister.

— Pour la chambre, j'ai quelque chose à l'étage, mais ce n'est pas coquet ni bien grand. Généralement, les gens ne font que passer, vous savez... Quant aux ciseaux, j'ai ce qu'il vous faut. Oscar! Couché! Bon sang, cette bête!...

Une sorte d'hybride répugnant venait de bondir sous la table avec force grognements vindicatifs à l'encontre de Sharn. Celui-ci resta de marbre, se contentant de le regarder pesamment. Il n'en fallut pas davantage pour que la colère de la créature tombât aussitôt, et qu'elle vînt se réfugier toute peureuse entre les jambes de son propriétaire, en couinant lamentablement.

— Faut l'excuser, dit l'aubergiste. C'est un moer sauvage. Pour ma sécurité, on ne sait jamais.

— En effet, répliqua Sharn non sans acrimonie, vous voilà paré.

Puis il se leva et monta l'escalier en bois menant aux étages. Il n'eut aucune peine à trouver la chambre destinée aux passants et s'y installa. Quelques

minutes plus tard, une grosse bonne femme à l'air revêche vint lui apporter une paire de ciseaux rouilles.

Il la remercia très civilement et la mit dehors. Sans pourboire puisqu'il n'avait pas un liard sur lui. A cette occasion, il se convainquit qu'il lui faudrait tôt ou tard remédier à cette lacune s'il voulait poursuivre son périple. Mais pour l'heure, il se dévêtit et s'assit sur le lit grinçant. Il rabattit ses longs cheveux couleur de bronze devant son visage et entreprit de les couper aussi court qu'il pût. Bien sûr, cela ne suffisait pas encore à le faire ressembler à un non-chantant, mais il fallait bien commencer la transformation par quelque chose. Pour le restant, il se fiait à certains cosmétiques de sa connaissance, suffisants pour donner le change pendant quelques heures. Quoi qu'il en soit, il n'atterrirait pas sur Logom en affichant sa vilaine face de Vorkul.

Quand il en eut terminé, il se lava dans une cuvette chichement remplie et observa les environs par la fenêtre quasiment rendue opaque par le sable collé. Il eut tôt fait d'aviser un long jet récent, recouvert d'une bâche, à moins de trois cents mètres de l'auberge, à l'abri des dunes.

Un sourire ravi retroussa ses lèvres et il s'étendit sur sa couchette, comptant les heures qui le séparaient de la nuit...

* * *

Orn Sheffield réfléchissait, les bras croisés derrière la nuque, le regard rivé à une fissure qui courait d'une extrémité à l'autre du plafond. Incapable de modifier le cours de ses réflexions moroses et de dissiper l'inexplicable appréhension qui pesait sur son estomac depuis de longues minutes. La cigarette qu'il avait coincée tout à l'heure entre ses lèvres s'était éteinte et il se mit à en mâchouiller le bout, par simple énervement. Îl se trouvait étendu sur le dos, quasiment nu hormis une serviette jetée sur ses jambes, au creux d'un grand lit chamboulé par de récents ébats lubriques. Il trouva sa position ridicule mais eut la flemme d'en changer.

Comme toujours après l'amour, il se sentait un peu honteux et mélancolique, à la merci du premier cafard venu. Sans doute le fruit d'une culpabilisation inconsciente, ancrée par l'éducation puritaine qu'il avait suivie depuis sa plus tendre enfance.

Dans la salle d'eau, le doux ronronnement du brumisateu s'interrompt et

Phyllis Donovan réapparut enfin. Elle avait enfilé un peignoir de bain orange et paraissait fort occupée à frotter ses longs cheveux noirs dans une serviette. C'était une jeune femme de trente ans au teint olivâtre, plutôt menue mais bien faite, dont le charme principal résidait dans la couleur myosotis de son regard naturellement souriant. Orn était fou d'elle. Ils se connaissaient depuis l'Institut de sciences paranormales et ne s'étaient jamais perdus de vue, bien que ne s'étant pas résolus à vivre ensemble. Phyllis exerçait ses talents extrasensoriels dans une galerie d'art de la Huitième Avenue et se vantait d'être l'experte la plus sollicitée de Logom City.

Elle dut sentir qu'Orn l'observait car elle cessa ses frictions énergiques pour le fixer droit dans les yeux. Une ombre passa sur son visage, comme si l'inquiétude du jeune policier avait pu s'immiscer en elle du même coup.

— Il y a quelque chose dont tu ne m'as pas parlé ?

Elle avait formulé cette phrase sur le mode interrogatif, mais c'était davantage une constatation, en fait. Orn se hâta de verrouiller son esprit à double tour. Il n'était pas convaincu de la nécessité de se confier à elle sur-le-champ. Il ne se sentait pas prêt.

— Oh, je vois, raille Phyllis, le beau mec joue les huîtres... Tu sais que si je voulais, il ne me faudrait pas cinq minutes pour extirper ton petit secret de ta boîte crânienne...

— Ne fais pas ça. Nous avons passé un accord, tous les deux. La perception psy reste au vestiaire quand nous sommes ensemble, O.K. ?

— Ne fais pas le gosse, allons ! Je sens qu'il y a quelque chose qui te pèse et j'ai l'impression d'être liée à ce quelque chose. Déjà tout à l'heure, j'ai trouvé que tu faisais une drôle de tête...

— Des problèmes dans mon boulot, mais pas plus que d'habitude, lâcha Orn avec agacement.

— Encore ce con de Otis qui te fait des misères ? Mais qu'est-ce que je viens faire dans vos histoires?...

— Tu n'as rien à voir avec tout ça, voyons...

— Pour un flic, tu mens plutôt mal.

— Ne m'appelle pas flic, je ne suis pas un flic. J'ai horreur de ce mot-là. Je

suis un cadre d'administration comme un autre, point.

— Bon, je m'excuse, ne te vexe pas... Pas à prendre avec des pincettes, le macho, aujourd'hui...

— Non, écoute, merde, ça ne t'arrive jamais, à toi, d'être de mauvais poil ? Oh, et puis après tout, il vaut mieux que je te le dise, sinon tu n'auras de cesse de me sonder jusqu'à toucher au but. Je suis appelé en mission, pour une durée indéterminée.

— Quoi ? En mission, toi ? Je croyais que tu n'étais qu'un cadre d'administration comme un autre...

— C'est bien le moment de te foutre de ma gueule. Je n'ai rien demandé. C'est ce cher Otis qui a trouvé ça tout seul. Il a besoin de limiers psy. Ce serait pour dénicher un Vorkul qui s'est échappé du Dédale voici quelques jours. Quand je pense que c'est moi qui lui ai refilé ce dossier. Si j'avais su qu'il prendrait la chose autant à cœur, je me serais abstenu, franchement...

— Et il a pensé que tu ferais l'affaire ?

— Le pire, c'est qu'il a raison. Ce job est parfaitement dans mes cordes. J'ai reçu une formation spéciale. Mais d'un autre côté, il a voulu me faire chier, ça c'est sûr aussi. Nous serons trois à plancher sur cette opération. Un certain Hagon Balger, un spécialiste des Vorkuls, à ce que j'ai entendu dire, moi, et un autre psy...

— Oh, d'accord, j'ai compris... Est-ce que par hasard tu ne torturais pas ta pauvre cervelle pour trouver le meilleur moyen de me convaincre que ce troisième homme pouvait être une femme ?

— Bravo, c'est exactement ça.

— Tu as pensé à mon boulot ? J'ai des expertises en cours, moi. Je ne peux pas partir comme ça, laisser tout tomber « pour une période indéterminée ». Et puis pourquoi moi, hormis l'avantage évident que tu auras à ne pas me perdre de vue ?

— Otis cherchait quelqu'un avec une certaine sensibilité artistique. C'est son idée, pas la mienne. Il connaît nos liens étroits, alors...

— Alors, tu as promis de faire ton possible pour me persuader... Mon pauvre vieux, est-ce que par hasard je ne tiendrais pas ton avancement dans le

creux de ma main? Mais je me doutais bien qu'il devait y avoir quelque chose dans ce goût-là. Il sait s'y prendre avec toi, Otis. Pour ça, on peut dire qu'il te tient bien...

— Mais non, ce n'est pas ça, faut quand même pas exagérer, mais...

— Eh bien alors, tu n'auras aucun scrupule je présume à lui rapporter que cette expédition ne m'intéresse pas et qu'il peut aller se faire mettre par...

— Ecoute, je suis d'accord avec toi en ce qui concerne Otis, mais sincèrement, Phyllis, j'aurai besoin de toi, dans une affaire comme celle-ci. C'est la pure vérité. Je te le demande comme un service, fais ça pour moi. Il m'est déjà arrivé par le passé de te filer un coup de pouce quand tu planchais sur des croûtes sans savoir si on avait le droit de pisser dessus ou non. Alors renvoie-moi l'ascenseur, sois chic... Sur le plan mental, on se complète à merveille, tu le sais, ça. Ensemble, on va faire une équipe du tonnerre, sans compter qu'on sera bien payés...

— Je ne suis pas un limier de la police. Mes facultés, je les ai canalisées sur les toiles, pas sur les gibiers de potence... Je ne te servirais à rien. Je n'ai aucune expérience pour ce genre de boulot. On ne s'invente pas limier psy en vingt-quatre heures. Otis est un con.

— Non attends, t'emballe pas...

Phyllis le regardait qui s'animait tout en déballant ses arguments, et elle souriait intérieurement avec un rien de sadisme. Elle ne voulait pas lui laisser remporter une victoire facile, oh non !... Il devait mijoter encore un peu dans son court-bouillon. Elle joua les sceptiques.

— Je ne serai pas capable de repérer un Vorkul en plein espace si je ne dispose pas d'un lien.

— Otis et le spécialiste, là, Balger, ils ont pensé à tout. Ils possèdent la Cage. On peut entrer en contact en se concentrant dessus...

— Oui, ça peut marcher, mais ce n'est pas garanti.

— Là, tu es de mauvaise foi. Ce Vorkul, Sharn, a survécu au Dédale, sans doute dans l'espoir de récupérer sa Cage. Nous n'aurons peut-être même pas besoin de le pourchasser. Il viendra à nous. Il sentira...

— C'est bien ce qui me fait peur. Je déteste ces créatures. Elles me donnent

la chair de poule. On dirait des... des vautours. Pourquoi Otis n'attend-il pas tout simplement d'arrêter sa proie lorsqu'elle aura atterri sur Logom ou ailleurs? En plein ciel, stopper un Vorkul, qui peut courir sur du vide...

Elle eut une mimique pour souligner la difficulté d'une telle tâche.

— Je ne sais pas, avoua Sheffield, mais j'ai l'impression qu'il a peur. C'est comme un mauvais souvenir qui revient sans prévenir alors qu'on le croyait enterré à tout jamais, tu vois? Enfin, c'est mon impression...

— Quel lien Otis a-t-il avec ce... Sharn, tu as dit?

— C'est lui qui l'a arrêté, autrefois, et lui a coupé sa Cage pour la revendre à Hagon Balger, justement...

— Oh, il s'amusait à ces combines minables ? C'est pas bien propre...

— Il doit craindre des représailles, alors il nous envoie au charbon... Ce n'est pas courant de voir un Vorkul survivre si longtemps après la perte de sa Cage... C'est pourquoi nous aurons besoin de toi, vraiment. Ce Sharn dispose de pouvoirs considérables. Nous aurons du mal, à mon avis, sauf s'il tombe dans le panneau et nous fait face pour reprendre son bien.

— J'espère seulement qu'il pourra bouffer le nez d'Otis avant de se laisser prendre...

— Tu marches avec moi, ou pas ?

Phyllis se mit à caresser distraitement le ventre de son compagnon, en prenant un air faussement absent. Orn ne put s'empêcher de frissonner sous la délicate attention des petits doigts fuselés, agiles comme des insectes.

— S'il te plaît, Phyllis, haleta-t-il, ne joue pas avec mes nerfs. Ce n'est pas le moment de... Phyllis, arrête, merde... C'est oui... ou c'est... non?

Elle lui décocha un charmant sourire et fit glisser son peignoir de bain tout en s'étendant sur lui, recherchant son contact intime.

— Eh bien, ça va dépendre... de toi, souffla-t-elle en lui léchant le creux de l'oreille.

— ... Et d'après les toutes dernières informations qui nous sont parvenues, Sharn aurait séjourné quelques heures sur le monde désertique de Ger. Nous

avons des raisons de croire que la tempête de sable qui a ravagé les quelques baraquements qui s'y trouvaient n'était pas d'origine... naturelle. A vrai dire, nos experts pensent qu'il en est le responsable.

Hamilton Otis chercha des yeux le soutien de Hagon Balger, car en fait la théorie émanait de ce dernier. Mais il se heurta à l'expression parfaitement impassible qui s'était comme plaquée sur ses traits. Il toussota, avant de poursuivre, en quête d'aplomb :

— Sharn a quitté Ger à bord du vaisseau d'un propriétaire minier, puis l'a abandonné à proximité d'Iton. Il a probablement poursuivi son chemin en... flottant dans l'espace. Ceci nous amène à reconsidérer l'objectif de la mission à laquelle vous êtes assignés. Il ne s'agit plus de capturer cet être pour le reconduire au Dédale. Il devient clair qu'il représente un formidable danger. Il détient des pouvoirs inexplicables, contre lesquels nous ne pouvons rien. Il ne nous reste qu'une solution pour mettre fin à sa fuite : le détruire...

Sheffield approuva sans enthousiasme, en hochant la tête, et se tourna vers Phyllis pour quêter sa réaction. Celle-ci n'avait pas paru prêter une grande attention à la récapitulation du chef de la police. Elle gardait les yeux fixés sur la Cage posée devant elle, comme magnétisée par la faible clarté rose qui couvrait derrière la membrane veinée. Et machinalement, Sheffield l'imita. Un silence de plomb s'étendit brusquement dans le grand bureau ovale, contrastant avec le tumulte qui provenait étouffé du dehors. Logom City s'éveillait dans un grand matin ensoleillé.

Pourtant, il faisait si froid, dans cette pièce...

— On croirait un cœur d'enfant, murmura Phyllis. Pourquoi brille-t-il de cette façon? Comme si quelque chose vivait, à l'intérieur...

— Une Cage ne s'éteint qu'à la mort de son maître...

Phyllis croisa le regard de Hagon Balger, qui venait de parler. Elle éprouva une sensation désagréable et frissonna intérieurement. Elle n'avait fait qu'effleurer la surface de l'esprit de cet homme, et c'était comme si elle avait posé sa main par inadvertance sur la peau d'un serpent. Elle battit précipitamment en retraite. Balger lui souriait. Savait-il?

Elle se découvrit subitement une vocation d'avocat du diable, et lança :

— Pourquoi ne pas lui rendre sa Cage, et le laisser en paix ? Douze ans dans le Dédale, est-ce que ce n'est pas suffisant pour un pauvre vol de victuailles et quelques vitres brisées par son chant ?

Elle guetta la réaction d'Otis, qui fut celle qu'elle prévoyait.

— Jamais de la vie ! Est-ce que vous vous rendez compte ? Ce serait bafouer notre morale et nos institutions ! Ce Vorkul est dangereux. Il est même maléfique. Il a déjà tué et provoqué des catastrophes, miss Donovan, depuis son évasion, vous semblez l'avoir oublié. Pour quelles raisons, dites-moi, lui ferions-nous grâce, alors même qu'il vient par ses derniers forfaits de justifier la peine sévère qui a jadis été prononcée à son encontre ?

— M. Otis a raison, Phyllis, intervint Sheffield. On ne peut pas encourager ces créatures à nuire...

— Et vous, monsieur Balger, s'enquit la jeune femme un rien narquoise, que pensez-vous de mon idée ?

L'ancien trafiquant émit une sorte de gloussement et croisa ses mains sur son ventre avec un rien de suffisance.

— Au risque de vous décevoir, miss, je dois vous rappeler que cette Cage m'appartient. Elle est l'un des bijoux de ma collection personnelle, peut-être même la pièce maîtresse, celle que je contemple avec le plus d'émotion. Outre le fait qu'au cours du jour sa valeur marchande est inestimable, j'y attache une très grande importance sentimentale. Dans ces conditions, vous comprendrez que je ne puis souscrire à votre proposition.

— Point de vue strictement matériel, donc, railla Phyllis qui sentait monter en elle une répugnance grandissante à l'égard de cet homme au demeurant particulièrement bien fait de sa personne.

— Non, pas seulement. Sharn est devenu une sorte d'entité monstrueuse, qui n'a plus rien à voir avec un de ces Vorkuls auxquels la police a souvent affaire. Il ne s'agit plus d'un troubadour rêveur et un peu voleur, errant en quête de nouveaux sons et d'inspiration créatrice. Cela va sans doute vous surprendre de ma part, mais je voue une certaine compassion à ces êtres-là et, finalement, si peu connus. Mais Sharn, lui, n'est plus un chanteur. A plus forte raison, la justice doit lui être appliquée dans toute sa rigueur. Il est devenu un tueur haineux, qui représente une menace réelle pour nous tous.

Phyllis haussa les épaules.

— Eh bien admettons que j'aie dit une sottise, ainsi chacun sera en paix avec sa conscience...

— Bien, enchaîna rapidement Otis à qui l'échange déplaisait, je vais vous exposer concrètement la procédure. Un vaisseau va vous conduire sur la station de Golem, qui se trouve quasiment à mi-distance entre Idon et Logom. Vous vous y installerez, tous les trois, et vous commencerez les séances aussitôt.

— Ces séances, pourquoi ne pas les mener d'ici même ? demanda Phyllis.

— Bonne question. C'est qu'il est dans mes intentions d'intercepter Sharn avant qu'il ait pu pénétrer dans les secteurs habités. Pour l'instant, il évolue dans des régions à faible densité démographique. Je voudrais l'y maintenir. La station Golem est inoccupée à cette époque de l'année. Une expédition scientifique vient de la laisser vacante. Elle constitue un excellent poste d'observation, à tous égards, d'où il vous sera plus aisé de sonder l'espace. Elle présente en outre l'avantage de disposer d'une infrastructure informatique qui vous aidera.

— Est-ce que nous serons seuls, sur Golem?

— Je vous donnerai une escorte, si vous le souhaitez, mais vous n'avez rien à craindre. La station est protégée par un champ de force, en cas de nécessité. Vous serez à l'abri...

— Même de celui que nous poursuivons? insista Phyllis.

— En principe, oui, répondit Otis un peu embarrassé.

— En fait j'ai l'impression que vous vous servez de nous comme appâts, non?

— Phyllis, la réprimanda Sheffield, je t'en prie...

— Non, non, laissez, mon vieux, je vais répondre à votre compagne. Oui, c'est vrai, j'ai le secret espoir que Sharn sentira la présence de sa Cage et que nous le cueillerons dès qu'il fera mine de vouloir s'approcher de trop près. Nos unités de police spatiale seront en alerte maximale dès l'instant où vous aurez rejoint votre poste. Elles iront où vous leur direz d'aller. Vous voyez, vous n'aurez rien à faire par vous même. Seulement vous concentrer. Et trouver. Et c'est Sharn qui vient à vous, eh bien cela simplifiera votre tâche. Et la mienne, voilà tout.

Phyllis ne répliqua rien. Elle regardait à nouveau la Cage. Otis prit son attitude pour un consentement tacite de son plan et il se frotta les mains.

— Je serai constamment en communication avec vous. Bonne chance. Vous partez ce soir !

CHAPITRE V

Les ombres cessèrent subitement leur agaçant ballet autour de Sharn et battirent en retraite parmi les rochers gris en manifestant leur terreur par de petits couinements désagréables. Le Vent d'Oubli balaya le Rivage des Ombres en rafales brutales et inattendues, soulevant d'épais tourbillons de cendres.

Sharn détourna son regard du Fleuve Amer pour voir ce qui venait et mettait ainsi le peuple de l'au-delà en émoi. Lui-même avait senti des vibrations inaccoutumées dans l'air. Il se dressa, guettant un nouveau signe. Il lui parvint sous forme d'une pensée étrangère qui s'immisça brusquement dans son esprit :

— ... J'aspire la Mort et je m'en repais. Nous savons qui nous sommes et cependant nous l'ignorons. Ne me cherche pas, je suis ici, tout près de toi. Nous rêvons au même endroit.

Sharn aperçut l'étranger qui l'observait, du haut de sa colonne de pierre, sa cape flottant au vent, un grand chapeau noir baissé sur ses yeux.

— ... Les Chants ne sont rien comparés aux forces que nous offre ce paradis. La Mort est un bain de jouvence pour nous autres. Par elle nous cesserons d'errer sans fin et nous régnerons. Pourquoi ne pas venir me rejoindre, Sharn, t'exposer à ces caresses à ton tour? Pourquoi demeurer en bas, sur cette grève que le vent atteint mal ?

— Mon temps va bientôt s'achever, dit Sharn, en se rendant compte qu'il s'adressait pour la première fois à l'inconnu.

— Viens nourrir la partie morte qui est en toi.

— Je ne veux pas lui donner de mauvaises habitudes.

— Tu accroîtrais davantage encore ta puissance et ta Cage te serait

désormais inutile.

— Je veux retrouver ma Cage. Elle importe plus que tout le reste. Je n'ai survécu que pour elle. Je sais qu'elle est intacte, quelque part.

— Ils ne te laisseront pas l'approcher. Ils te prendront au piège, comme la première fois. Déjà ils sont sur tes traces... Ils te cherchent. Ils vont te traquer jusqu'au bout. Mais si tu consentais à boire ces forces qui...

— Et ne plus jamais pouvoir redevenir comme avant ? Ne plus pouvoir chanter ? Non, merci bien... Si cela te dit, brûle-toi les ailes, mais pour ce qui me concerne, je n'en suis pas encore là.

— Tu as tort. Tu signes là ta défaite.

— Nous verrons bien.

— Sais-tu bien qui je suis ?

— Tu me rappelles quelqu'un que j'ai beaucoup haï autrefois parce qu'il prônait des conceptions infâmes et indignes de sa race...

— Oh! ainsi tu avais deviné?...

— Je garde toujours le souvenir de mes ennemis...

Le vent se déchaîna en tourbillons sauvages et aveuglants, tout autour de Sharn, mais celui-ci ne bougea pas d'un pouce. Simple manœuvre d'intimidation. Le Rivage des Ombres était un terrain neutre où le combat ne pouvait avoir cours.

— Nous sommes destinés à nous rencontrer à nouveau, tu sais ? déclara l'étranger "avec une colère contenue. Et il n'en sera pas comme la dernière fois. Les choses ont bien changé depuis le dernier tournoi de Chant d'Ydolfis...

— Les Chants seront ma force, si je les retrouve...

— Dis plutôt ta ruine... Ta ruine...

Sharn s'éveilla soudain, les yeux grands ouverts. Il tremblait de tout son corps. Il chercha désespérément à retenir les images qui s'évanouissaient maintenant dans son subconscient. En vain. Il était désormais incapable de se remémorer

avec précision ce qu'il avait vécu de l'autre côté. Comme à l'accoutumée, le souvenir de son séjour parmi les morts s'estompait sitôt après son réveil, ainsi qu'un rêve confus. Pourtant, cette fois-là, il fallait en conserver trace, il fallait... Un événement d'importance s'était produit et...

Mais hélas, une fois encore, le retour à la vie signifiait aussi celui à l'ignorance de maintes choses.

Il se dressa hors de l'épais fourré qui avait abrité son sommeil et s'ébroua. La brume flottait autour de lui en volutes compactes, qu'il caressa de sa main, machinalement. Il se découvrit une faim vorace. Il huma l'air glacial, en quête d'émanations animales. Mais la planète Lyrh où il avait posé le pied quelques heures plus tôt n'était pas réputée pour sa prolifération giboyeuse. Elle était pour ainsi dire inhabitée, à l'exception des employés de la concession forestière qui se relayaient pour la coupe des immenses arbres rouges. Sharn avait atterri en même temps que l'équipe de relève, et à son insu, bien entendu. Il n'avait pas décidé du temps qu'il resterait caché ici.

Son ventre creux le faisait souffrir, au point qu'il se mit presque à regretter l'époque où le Dédale lui fournissait de petites proies faciles à piéger. Il décida de retourner au campement des bûcherons, situé un peu plus au sud, dans l'espoir d'y dénicher quelque pitance. Il se mit en route à grandes enjambées, mais il dut parcourir un long chemin avant d'atteindre les clairières aménagées par les non-chantants. Un tumulte joyeux s'échappait des baraquements éclairés, fêtant l'arrivée des nouveaux venus et le départ des anciens.

Sharn dévala la colline en se faufilant parmi les énormes machines qui ressemblaient dans l'ombre à de monstrueux insectes immobiles. Il courut sur les énormes troncs dont la vallée était tapissée, bondit par-dessus des crevasses, se glissant dans la nuit aussi près que possible du rassemblement d'humains.

Des lumières trop vives le firent grimacer et il se pelotonna à l'abri d'une grosse souche. Les non-chantants étaient nombreux. Il n'avait pas vu un tel attroupement depuis bien longtemps. Une musique gaillarde emplissait l'air, portée par le vent. Sharn se surprit à la fredonner doucement, de sa grosse voix rauque. Les sons mélodiques l'emplissaient de bien-être. Et d'une délicieuse nostalgie. Il comprenait pourquoi la plupart des Vorkuls ne survivait pas à la perte de leur Cage, à la perspective de ne plus jamais pouvoir émettre la moindre mélopée... En cet instant, Sharn lui-même eut du mal à ne pas glisser vers...

Mais non. Il avait faim. Il ne devait plus penser qu'à sa faim. Il se redressa et contourna les grossières cabanes en rondins.

Quelque part, des chiens hurlèrent à la mort...

* * *

« Lumière... Je n'aime pas... la lumière. Elle... brûle mes yeux. Les chiens m'ont senti... Ils savent que je viens vers eux, mais... Attention... Us ne sont pas seuls. Un non-chantant, tout près... Je crois, oui... Il m'a vu. Il a regardé dans ma direction et... Je... j'appelle la brume... C'est trop tard... Il a pris peur... Il va prévenir les autres. Je ne suis pas venu pour... Il s'enfuit... Je vais devoir le... Non. Trop nombreux. Et puis cette lumière... Retourner dans la forêt. Il faut. Courir. Avec le vent. J'ai marché sur... Aaaah ! »

Phyllis Donovan se rejeta violemment en arrière, comme traversée par une brutale décharge électrique. Elle gémit d'une voix d'enfant : — Piège... Ma jambe... Mal! Elle eut un spasme, puis retomba pantelante, les yeux exorbités, son visage ravagé par une grimace de souffrance indicible...

Orn Sheffield fut d'un bond auprès d'elle, complètement paniqué. La jeune femme ne bougeait plus, prostrée au fond de son fauteuil, les jambes repliées sous elle. Tout son corps paraissait tétanisé, rigide comme du bois mort.

— Phyllis ! Phyllis ! Nom de Dieu, réponds-moi! Que s'est-il passé? Balger, aidez-moi, vite, on ne peut pas la laisser dans cet état, c'est...

— Gifflez-la, répondit le collectionneur avec un calme déconcertant. Il faut la tirer de sa transe, voilà tout.

Sheffield se tourna pour lui couler un regard venimeux, mais il sentait bien malgré tout qu'il avait raison. Il distilla quelques claques légères sur les pommettes de son amie en l'appelant par son nom, et de fait, elle commença à revenir à elle. Ses membres reprirent leur souplesse naturelle et dans ses yeux disparut la lueur folle qui l'avait si fort effrayée un instant auparavant. Les couleurs lui revinrent, ainsi qu'un sourire mal assuré. Son regard passa alternativement de Sheffield à Balger. Son premier geste fut de soulever le bas de sa tunique pour examiner attentivement sa cheville. Elle émit un soupir de soulagement en constatant qu'elle était parfaitement intacte.

— Une chose de sûre, déclara Balger, c'est que le vieil Otis avait vu juste... Phyllis est la seule de vous deux à pouvoir établir le contact psy avec Sharn.

Elle voit par ses yeux, ressent par son corps. L'ordinateur a tout enregistré. Je suis sûr qu'il pourra le localiser...

Sheffield n'écoutait pas. Il observait la jeune femme avec anxiété.

— Quelle foutue saloperie de...

Il esquissa un geste de mauvaise humeur en direction de la Cage qui luisait faiblement au centre de la table circulaire. Mais il n'avait pas plus tôt levé la main que Balger s'était déjà interposé avec une stupéfiante vivacité.

L'espace d'un bref instant, les deux hommes se toisèrent dans une attitude de défi. Sheffield entrevit la lueur assassine au fond des yeux du collectionneur et il se sentit curieusement moins sûr de lui. Balger était très grand, mais d'une morphologie filiforme, cependant, qui n'aurait pas dû l'inquiéter. Malgré tout, il eut l'impression de se trouver dans la peau d'un jeune lapin tombant pile sur un cobra.

— Hey, tous les deux, vous n'allez tout de même pas vous battre, non ? intervint Phyllis qui s'était maintenant presque complètement remise de son choc. De quoi vous avez l'air, mais vraiment !

Hagon Balger laissa un sourire détendre ses lèvres, comme s'il percevait soudain le ridicule de leur situation. Ce fut lui qui s'excusa en premier :

— Je suis navré, Sheffield, j'ai cru pendant un instant que vous alliez molester cette Cage qui n'a pas de prix pour moi. C'est ma corde sensible, vous savez... Je serais tellement fâché s'il lui arrivait quoi que ce soit !

Sheffield frissonna. Le froid étrange qui l'avait saisi quelques secondes plus tôt se retirait doucement de ses membres. Il eut envie de répliquer quelque chose de peu flatteur, mais finalement s'abstint, se contentant de hausser les épaules avec un air boudeur. Phyllis parut soulagée de sa réaction.

— C'est complètement idiot, finit-il par dire. Si nous devons cohabiter quelque temps ensemble sur cette station, il va falloir que nous apprenions sérieusement à contrôler nos nerfs...

— Toi le premier, mon chéri, approuva Phyllis avec un rien de reproche dans la voix. Nous ne sommes ici que depuis deux jours et...

— Bon, on ne va pas en faire une salade?

— Quoi qu'il en soit, cela suffit pour aujourd'hui, décida Balger. La séance a trop duré. Vous devez être épuisés, tous les deux, il faut vous reposer. Comme je regrette de n'avoir pas votre don de double vue, je serais utile à autre chose que gaver cet ordinateur. Cela vous soulagerait...

— Votre aide nous est très précieuse, monsieur Balger, assura la jeune psy.

— Mais que s'est-il donc passé, tout à l'heure? interrogea avidement Sheffield. Tu semblais suivre Sharn pas à pas, et puis plus rien...

— C'est la douleur qui m'a fait lâcher prise. Il s'est blessé. Il souffre beaucoup de la jambe. Il courait dans les buissons. Sa jambe s'est trouvée subitement prise dans une sorte d'étau...

— Probablement un piège à bêtes sauvages, destiné à protéger les baraquements des rôdeurs indésirables. Sharn va se trouver immobilisé. C'est notre chance. Je vais tâcher d'avertir Hamilton Otis. Dès que l'ordinateur aura réalisé la synthèse nous permettant de le localiser plus précisément. Qu'en pensez-vous, Balger?

— Que vous devriez décrocher et me laisser faire ce travail de secrétariat. Sinon je ne vais pas tarder à devenir un poids mort pour notre expédition. Donnez-moi l'illusion que je ne suis pas seulement ici pour surveiller mon bien...

— Il a raison. Viens, Orn, j'ai besoin d'un remontant.

— Je t'accompagne.

— Ne vous inquiétez de rien, les rassura Balger. Je m'occupe de tout pendant votre absence.

Rassurés, ils l'abandonnèrent aux tâches de programmation et descendirent au niveau 1 de la station scientifique de Golem. Ils s'étaient progressivement acclimatés à leur nouvel environnement et avaient vaincu le sentiment d'isolement total qui les avait saisis à leur arrivée, quelque quarante heures plus tôt. Les longues coursives désertes, le ronronnement sourd des générateurs, les grincements rauques dans le silence faisaient maintenant partie de leur quotidien. Golem ressemblait à une grosse toupie, capable d'abriter une ou deux missions scientifiques ainsi que leurs matériels sans occasionner la moindre promiscuité déplaisante.

Mais ce n'était pas seulement cette facilité d'accueil qui la rendait attractive

pour les observateurs de tous bords. Elle se trouvait ancrée en un point équidistant de plusieurs planètes importantes du système et de ce fait pouvait revendiquer une valeur stratégique de tout premier ordre. Aussi n'était-il pas rare de voir militaires, policiers et savants s'y croiser suivant un ballet sévèrement établi par l'organigramme du ministère de Logom.

Phyllis Donovan éprouva un sentiment de soulagement très net en pénétrant dans la cafétéria, déserte à cette heure tardive. Elle n'aimait pas errer dans la station. Très rapidement, elle avait réduit ses itinéraires au minimum, entre la salle de travail, sa cabine, et la cantine.

— Toujours angoissée? demanda Sheffield comme s'il avait perçu ses pensées secrètes.

— C'est trop grand pour moi. Je n'aime pas les espaces si importants. Je n'habiterais jamais un château, même si on me l'offrait.

— Mais nous ne sommes pas seuls.

— Si tu veux parler des trois ploucs que ton cher et vénéré patron nous a attribués ! Quelle escorte ! Ils passent leur temps à se branler dans leur coin. On ne les voit jamais.

— Ce sont de simples flics. Ils n'apprécient pas vraiment la cohabitation avec des anormaux.

— Des anormaux ? Qui ? Nous ? Enfin, vaut mieux entendre ça que devenir sourd.

Elle tira deux cafés au distributeur avec de petits gestes saccadés qui dénotaient sa tension interne, puis ils partirent s'asseoir à une table du fond, tout près de la baie vitrée ouvrant sur l'immensité intersidérale. Leurs petites cuillères en plastique grattèrent en cadence le fond des gobelets. Chacun avait l'air perdu dans ses pensées, s'efforçant de ne pas rencontrer le regard de l'autre.

Sheffield finit par remarquer.

— C'est drôle comme notre comportement s'est altéré depuis que nous sommes ici. Surtout le tien, je dois dire...

— Forcément, je me tape tout le boulot ! rétorqua vivement Phyllis. Oh! euh... pardon, je n'ai pas voulu... Mais il n'y a donc pas d'alcool dans ce foutu

labo ?

— Ne t'excuse pas, tu as parfaitement raison. Tu es la seule de nous deux à pouvoir entrer en communication psy avec Sharn. Je dois avouer que pour l'instant, je fais chou blanc. J'ai beau me concentrer, je me heurte à... C'est comme un écran d'obscurité, tu vois ? Otis avait vu juste en pensant à toi pour cette mission. Il a des

défauts, mais pour ce qui est de l'efficacité dans son job...

— Nous aurions dû être trois.

— Mais nous sommes trois.

— Trois psy, je veux dire...

— Mais moi aussi.

— Quoi, Balger ?

— As-tu essayé de le sonder, pour voir ? Le sonder mentalement, je veux dire... Il est imperméable. La pensée se cogne contre un véritable bouclier de protection. A mon avis, ce type n'est pas seulement un spécialiste, un simple théoricien. Il est comme nous.

— Mais ça ne prouve rien. Il existe des tas de gens ordinaires qui jouissent sans le savoir d'une protection mentale particulière et difficile à prendre en défaut...

— Phyllis, nous sommes des 8e degrés ! Nous devrions être capables de sonder n'importe qui sans rencontrer l'ombre d'une résistance !

— Tu sais, l'évaluation date de l'université ! On s'est peut-être émoussés depuis, ou je ne sais pas, moi...

— Tu refuses de voir les choses en face. Balger cache son jeu. Il n'est pas ce qu'il prétend être...

— Le plus simple sera de le lui demander, à l'occasion !

Sheffield haussa les épaules. Il se demanda si la séduction physique du personnage n'avait pas un tantinet faussé le jugement d'ordinaire si sûr de son amie. Mais non, c'était parfaitement ridicule.

— Phyllis? Comment est Sharn? Je veux dire : dedans.

Elle se mit à le dévisager avec un drôle d'air, comme s'il venait de lâcher une obscénité.

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Non, comme ça. C'était notre premier contact avec lui, après toutes nos tentatives manquées de ces jours derniers, non? Il est normal que je te demande ce que tu as pu éprouver...

— J'aimerais autant ne pas devoir en parler, et quand j'y pense, je n'aurais jamais dû te suivre dans cette combine. Est-ce que tu te rends compte que Otis et Balger nous manipulent comme des pantins ? Tu ne trouves pas étrange l'acharnement avec lequel ces deux-là veulent empêcher Sharn de revenir dans les mondes habités? Moi je vais te dire pourquoi cette expédition punitive a été montée. Ces beaux messieurs maintenant bien établis crèvent de peur à l'idée de voir leur sale passé leur sauter à la figure, ne va pas chercher plus loin. Tu as déjà entendu un Vorkul se faire enlever sa Cage, dis ? On dirait un enfant qui pleure, et il y a du sang, partout sur le carrelage, du sang verdâtre, bien sûr, mais du sang quand même. Et des hommes le tiennent, l'empêchent de bouger, malgré ses sursauts désespérés, et puis avec un simple couteau de boucher, ils...

— Où tu as été prendre tout ça, toi? coupa sèchement Sheffield. Voici deux jours, tu ne connaissais des Vorkuls que leur figure hideuse, à ce que tu prétendais ?

— Oui... Eh bien maintenant, je sais.

— Par hasard, tu n'aurais pas glané ces souvenirs dans la mémoire de Sharn lui-même ?

— Et quand bien même ? rétorqua vivement Phyllis.

— Oh ! bon, on ne va pas se disputer à son sujet, ce serait quand même un comble !

— Ecoute, Orn, on est en train de patauger dans de la merde, et ce n'est même pas la nôtre. Tu m'as demandé tout à l'heure ce qu'il y avait en Sharn, je vais te le dire : de la haine, de l'espoir, et surtout une détresse infinie.

— C'est la première fois que tu sondes un Vorkul, tu t'es laissée

impressionner par leur côté trouvère des étoiles, voilà tout. Il faut te dire que cette créature a déjà tué et qu'elle le fera encore si nous ne la stoppons pas. Mais je ne veux pas te voir user ta santé dans cette mission. Tu n'as qu'un mot à dire et je te rapatrie sur Logom illico presto. Je ne suis pas ce monstre de cruauté que tu imagines, ma toute belle !

— Je n'ai pas dit ça.

— Non, mais tu fais comme si j'étais du mauvais côté de la barrière. Figure-toi que ça ne me plaît pas non plus, ce job, seulement moi je suis flic, j'exécute les ordres, point.

— Avant notre départ, tu prétendais le contraire !

— Eh bien disons qu'Otis a su me remettre à ma place...

— Oublie ce que je viens de dire, c'est de la méchanceté pure.

— L'espère bien. Ecoute, tu as fait un boulot formidable, ce soir. Tu devrais aller t'allonger dans ta cabine, je viendrai te prévenir s'il y a du neuf. Le temps que l'enregistrement de tes impressions de voyage soit analysé...

— Ce ne sera pas long. Il ne doit pas y avoir une pléthore de planètes boisées d'arbres rouges.

— Si ça se trouve, à ton réveil, tout sera fini.

— J'aimerais bien, oui. Je ne suis pas chaude à l'idée de suivre encore à distance notre gibier.

— C'est si éprouvant ?

— Comme d'errer sans lumière dans des catacombes. Si ça ne tenait qu'à moi, je...

— Tu laisserais tomber ?

— Je lui rendrais sa Cage, et je le laisserais aller chanter où bon lui semble. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression qu'on y viendra.

— Il sera mort avant, assura Sheffield en allumant une cigarette. Tu veux que je t'accompagne à ta cabine ?

— Non, ça va. A plus tard.

Elle quitta la cafétéria d'un pas lent, fatigué, et remonta la coursive en frôlant la paroi de tôle boulonnée. C'était froid, désert, immobile, lugubre, ça s'appelait Golem et ça flottait en plein espace à des parsecs de toute civilisation...

Elle marchait depuis quelques minutes lorsqu'elle se rendit compte qu'elle n'était pas sur le bon chemin. Elle avait dû manquer l'un des carrefours, comme à sa bonne habitude. Elle bougonna, et s'apprêtait à rebrousser chemin lorsqu'elle perçut un déplacement d'air tout près d'elle.

Elle se tourna d'un bloc, juste à temps pour apercevoir quelqu'un qui disparaissait à l'angle de la galerie. Son cœur rata un battement, et sa bouche s'arrondit sur un cri d'horreur muet. Car ce qu'elle venait de distinguer l'espace d'une fraction de seconde n'avait rien d'humain. C'était comme...

Elle se mit à courir comme une folle, retournant sur ses pas. Au coin de la coursive, elle se heurta quasiment à...

— Mais où tu vas comme ça ! fit Sheffield. Qu'est-ce qui se passe ?

— C'est toi, Orn ? Merde, tu m'as fait une peur bleue...

— Et à moi donc. Je reviens de ta cabine. J'ai vu qu'elle était vide et j'ai pensé que tu t'étais encore gourée d'étage.

— Orn, il y a quelqu'un dans cette station, je l'ai vu ! Une sorte de créature qui...

— Allons, allons, qu'est-ce que tu racontes là ? Calme-toi, une seconde !

— Mais je ne plaisante pas !

— C'était probablement un type de l'escorte, voilà tout...

— Non, il était différent... Oui, différent, et... je ne sais pas comment dire, je n'ai fait que l'entrevoir... Tu ne me crois pas, hein ? Tu penses que j'ai des hallucinations après ce qui s'est passé durant la transe ?

— Mais si, je te crois, ne t'énerve pas ! Tiens, pour te le prouver, je vais faire fouiller le navire de fond en comble, d'accord, capitaine ?

— Orn, je ne suis pas dingue ! Il y a quelqu'un d'autre à bord que nous six...

— Bon, est-ce que j'ai dit que je ne ferai pas le nécessaire ?

— Je n'ai pas rêvé...

— Viens, maintenant, je te raccompagne. Tu serais foutue de te perdre dans un bocal à poissons. Je peux rester avec toi cette nuit, si tu veux ?

— Tu ne manques aucune occasion de gratter ta libido quand elle te démange, foutu salaud ! Je pense bien qu'il devait t'arranger, le choix d'Hamilton Otis ! Tu t'es dit...

— Tu ne serais pas en train d'en rajouter, non ?

— Bonsoir, matelot !

Elle s'écarta de lui plus vivement qu'elle ne l'eût souhaité et le planta là dans une attitude interloquée. Quelques minutes plus tard, elle regagnait enfin sa cabine.

Elle verrouilla la porte à double tour, précaution qui lui parut stupide, mais qu'elle ne put s'empêcher d'observer. Epuisée, elle se laissa tomber sur sa couchette défaite, bras croisés derrière la nuque et respira lourdement. Elle se sentait plus calme, à présent. A la limite, elle commençait à se convaincre qu'elle avait été le jouet d'une illusion. Elle était même prête à sacrifier un peu de son amour-propre pour rejoindre Ora dans sa cabine. Seulement il y avait encore cette foutue coursive à remonter, et, non, vraiment, elle n'y tenait pas...

... Elle distinguait mal les détails du gigantesque édifice qui trônait au beau milieu de la prairie d'herbe bleue, mais son architecture tubulaire n'était pas sans lui remémorer les grandes orgues que son père l'emmenait voir le dimanche, sur Terre. Mais bien sûr, ce n'était pas aussi beau ni aussi grandiose. Néanmoins, elle trouvait une certaine ressemblance entre les deux. Elle tourna la tête et s'aperçut qu'elle n'était pas seule. Une foule compacte se pressait aux abords de l'imposante structure, qui formait un large demi-cercle, comme pour ménager une scène. Mais elle n'était pas bousculée. Les gens, dont elle ne pouvait discerner les visages enveloppés de brume, passaient près d'elle comme des fantômes d'un autre temps. Leur étrange allure ne l'inquiétait pas. Elle savait instinctivement ne courir aucun danger au milieu d'eux. L'air était rempli de mélodies douces, riches en délicieux accords, ou peut-être étaient-ce des chants, dont la suavité lui ravissait l'âme... Elle n'était pas sûre... Tout son corps était inondé de bien-être et... Il pleuvait... Il pleuvait, maintenant, et sa cheville la faisait souffrir. L'étrange cathédrale s'était

estompée dans un lointain brouillard et des buissons inhospitaliers avaient éclos comme une gangrène, tout hérissés d'épines venimeuses. Elle était seule, à présent, seule et trempée. Et quelque chose courait à grands bonds dans sa direction, une silhouette noire qui...

Elle entendait son galop effréné, son galop...

Elle se dressa d'un bond sur sa couchette, bien réveillée, maintenant, mais il lui semblait encore l'entendre...

— Phyllis? Phyllis?

Elle passa une main sur son visage et la retira gluante de maquillage coulé. Quelques secondes lui furent nécessaires pour totalement recouvrer ses esprits et réaliser qu'on frappait à sa porte. Un peu groggy, elle tituba pour ouvrir.

Sheffield la prit aussitôt dans ses bras, manifestement très excité.

— Je crois que nous ne resterons plus très longtemps sur cette maudite station, annonça-t-il triomphalement. Sharn a été localisé grâce à tes indications, mon petit. Il se trouverait sur la planète Lyrh, pas très loin des baraquements de la concession forestière Cunnings. Lyrh, ma vieille, une superbe planète aux arbres rouges! Otis a dépêché là-bas plusieurs patrouilles. Ce n'est qu'une question d'heures. Tu te sens d'attaque ?

Elle acquiesça, sans beaucoup de conviction.

— Est-ce que les flics ont trouvé quelque chose ici ?

— Quoi ?

— Je te demande si...

— Oh oui, ils ont fouillé partout, crois-moi et une conclusion s'impose : A part nous six, il n'y a personne à bord !

CHAPITRE VI

Sharn les entendit qui battaient les buissons alentour et excitaient leurs chiens d'une voix féroce. Il aperçut les faisceaux lumineux fouiller l'obscurité avec avidité. Ils se rapprochaient dangereusement.

Sharn prit une profonde inspiration et crocha une nouvelle fois ses doigts déjà profondément entaillés sur les mâchoires métalliques qui maintenaient sa jambe prisonnière. Le sang verdâtre maculait le sol brun, chamboulé par les excavatrices. Millimètre par millimètre, il parvint à desserrer l'étau, mais toutefois pas assez pour lui permettre de s'échapper.

Il interrompit son effort, essoufflé. Il chercha à renouer avec les ondes de cette pensée étrangère qui l'avaient effleuré tout à l'heure, lorsqu'il avait été happé par le piège. Il ignorait d'où elle avait pu provenir, et d'ailleurs, il n'avait décelé sa présence qu'à la seconde où elle l'avait quitté, sans doute expulsée par la douleur vive qu'il avait ressentie. Maintenant, celle-ci s'était atténuée, mais l'effluve psychique ne revenait pas. Elle s'était dissipée comme un brouillard et il en déduisit qu'elle avait dû être projetée de très loin. Qui avait pu le sonder à son insu, et durant quel laps de temps ? Ces questions le tourmentaient tout autant que le moyen de mettre un terme à sa situation précaire. S'agissait-il d'une ruse des non-chantants pour le repérer et le capturer ? Déjà ?

Ce sentiment d'intrusion dans son esprit — et probablement aussi dans sa mémoire —, constituait pour lui une expérience nouvelle, à laquelle le Dédale même ne l'avait pas préparé. Non qu'il n'eût déjà été sondé par de quelconques créatures par le passé, mais cette fois, c'était différent. L'onde qui l'avait atteint avait pénétré profondément en lui, il le devinait. Il n'avait guère eu le loisir d'en évaluer la nature, les couleurs, les sons, surtout, qui la composaient. Il ignorait même si elle émanait d'un ennemi, bien que ce fût l'hypothèse la plus vraisemblable.

Néanmoins, il était attristé, quelque part, de ne pouvoir reconnecter avec elle, quitte à se rendre compte qu'elle œuvrait contre lui, contre son but, contre

la Cage... Et se promit à l'avenir d'être plus vigilant sur qui le visitait par télépathie.

Les braillements de la horde lancée à sa poursuite éclataient tout près, maintenant. Il tira furieusement sur le piège, mais cette tentative n'eut pour effet que le déchirer davantage. Il leva les yeux au ciel et un éclair cisaila la nuit, juste au-dessus de lui.

Il ne devait pas retomber entre les mains des non-chantants. Tout son être se révoltait à cette seule perspective. Jamais plus il ne les laisserait le toucher. Jamais plus...

Stimulé par l'urgence de sa situation, il s'acharna à nouveau sur cette maudite cisaille d'acier qui mordait ses chairs, et qu'un simple chant eût suffi à réduire en poussière inoffensive. Un chant ! Quelle ironie ! Car dans cette lutte dérisoire, le pouvoir de la partie morte ne lui apportait aucune aide. Il ne devait compter que sur ses seules forces physiques, lesquelles étaient très émoussées par le manque de nourriture et la perte de sang. Même les éléments naturels de l'Univers — pluie, vent, brume —, étaient impuissants à l'assister.

Il gémit dans l'effort, concentrant toute son énergie dans sa prise désespérée avec l'étau. Il finit par le vaincre comme le premier des molosses surgissait d'un fourré. La bête marqua un temps d'arrêt, tous crocs dehors, quêtant le soutien des hommes lancés dans son sillage.

En une fraction de seconde, Sharn s'arracha du piège et lui sauta à la gorge. Elle émit un couinement avant de retomber lourdement, la gorge tranchée. L'affrontement inégal n'avait pas duré plus de trois secondes.

La bouche pleine du sang de l'animal, Sharn emporta le cadavre et se fonda à cloche-pied dans l'obscurité plus dense du sous-bois. Il se produisit une succession de cris et de détonations sourdes. Peut-être les non-chantants l'avaient-ils aperçu et tentaient-ils de l'abattre à distance à l'aide de leurs tubes lance-mort. Sharn n'en eut cure.

Tout en claudiquant, il déchirait avec ses crocs quelques parcelles de viande. Quand il estima s'être suffisamment rassasié compte tenu des circonstances, il jeta au loin la dépouille et revint sur ses pas en accomplissant un large crochet qui le conduisit à nouveau aux abords des baraquements humains. La musique s'était tue et les lumières avaient baissé d'intensité. La brume se glissait sournoisement dans le campement, le dérobant à la vigilance d'éventuels guetteurs.

Il chercha du regard le vaisseau qui l'avait amené ici, car il avait à présent

pour dessein de regagner l'espace et les ponts d'ombre. Il n'avait que trop traîné sur cette petite planète, et manqué de peu y achever piteusement sa cavale. Il avait hâte de fuir. Son instinct l'avertissait d'un danger bien plus grand que la colère d'une meute affamée.

Malheureusement, il avait beau scruter les environs, l'appareil avait disparu. Sans doute avait-il déjà emporté dans ses flancs la relève des ouvriers de la concession. Sharn était mécontent de lui-même. Sa faute d'inattention pouvait lui coûter cher. Sans ce piège...

Il ne venait pas plus tôt de se formuler ce reproche que deux sifflements stridents lui vrillèrent les tympans.

Tout près de lui, le sol s'enflamma sur plusieurs mètres et il n'eut que le temps de se jeter à l'abri. Il réalisa qu'on venait de lui tirer dessus, mais non plus avec de simples tubes de mort. Un autre adversaire venait d'entrer en lice, infiniment plus redoutable. Il scruta le ciel avec avidité, pour découvrir ce qu'il craignait. Deux appareils de la police spatiale venaient d'émerger du plafond nuageux et fondaient droit sur lui.

Si vite..., songea-t-il. Il se demanda par quel hasard miraculeux ils avaient retrouvé sa trace, malgré toutes les précautions qu'il avait prises dans ses déplacements. Car c'était bien après lui que ceux-là en avaient, il ne pouvait subsister le moindre doute là-dessus. Les gens de la concession avaient-ils donné l'alerte? Possible, mais peu probable... Alors? Cette brutale irruption ennemie survenait justement après qu'il eut détecté cette pensée étrangère, une heure plus tôt... Les deux phénomènes pouvaient être liés, bien que pour l'instant, il n'y crût pas trop. Il ne sous-estimait pas ses adversaires. Il n'ignorait pas que certains non-chantants disposaient de facultés extra-sensorielles très proches des siennes, sinon identiques. Mais il ne pensait pas alors que de tels procédés eussent été mis en œuvre à son encontre.

Ce qui bien sûr était une erreur...

Il clopina en grimaçant aussi vite qu'il put entre les baraquements presque tous désertés. La pluie redoublait de violence. Une nouvelle salve dénuda toute une portion de terrain à proximité d'un hangar qu'il venait de dépasser. Il accéléra, cherchant un refuge. La brume ne pouvait rien pour lui. Sans doute les chasseurs suivaient-ils sa route à l'aide de radars, que sa science était incapable de brouiller. Fort heureusement, il semblait bien que la tempête entravait sérieusement la précision des tirs.

Il regagna promptement les collines rocheuses qui dominaient le camp, et se mit à couvert dans une sorte de crevasse d'où il se savait invisible d'en haut.

Et attendit. Immobile. Il voulait manœuvrer de façon à ce que les appareils fussent contraints de se poser et ses poursuivants de continuer leur traque à pied. Ainsi, les chances étaient plus équilibrées, mais surtout, il pouvait se créer une occasion de monter à bord de l'un des appareils. Il savait que c'était sa seule chance de quitter Lyrh avant le point du jour.

Il n'eut pas longtemps à patienter. Très vite, il sut que son vœu s'était réalisé. Il entendit les jets atterrir et la brume ne tarda pas à lui rapporter le mouvement de six hommes en marche dans sa direction.

Malgré sa jambe blessée, il escalada une succession d'éboulis aux arêtes vives et glissantes. Du sommet, il aperçut les non-chantants lourdement armés qui se lançaient sur ses traces dans l'obscurité. Il ne put s'empêcher d'avoir un petit ricanement féroce à leur endroit. Puis vivement, il se détourna et se confondit dans la nuit.

Aussi silencieux qu'une ombre, il décrivit un large crochet pour atteindre l'aire où les appareils venaient de se stabiliser. A l'abri des arbres, il eut tout le loisir d'étudier les différentes manœuvres d'approche possibles. Comme il s'y attendait, trois policiers étaient demeurés en faction, attendant le retour de leurs camarades. Et sur l'autre versant, les gens de la concession accompagnés des chiens regagnaient bredouille leurs pénates. Sharn ne disposait guère de temps. Il ne pouvait prendre le risque de voir le camp se remplir à nouveau.

D'un geste, il s'enveloppa de brume et rampa en direction de l'engin le plus proche. La pluie cessa aussi soudainement qu'elle avait commencé. L'un des hommes attira l'attention des autres sur le phénomène. Il leur désigna même le nuage opaque qui s'avavançait vers eux, mais visiblement ne recueillit pas d'écho à ses craintes. Alors il se décida à agir seul.

Sharn le vit armer son tube de mort et s'avancer droit sur lui. Il se raidit, mais n'en poursuivit pas moins sa reptation. A peine quelques pas les séparaient, à présent. Sharn pria pour que l'autre renonce, pour qu'il rebrousse chemin sans plus s'interroger, mais...

La sentinelle s'enfonça dans la brume, inconsciente du danger. Lorsqu'elle comprit enfin l'erreur qu'elle venait de commettre, il était déjà trop tard.

Sharn accompagna le cadavre dans sa chute, presque avec tendresse. Puis il devêtit sa victime et sous ce nouvel accoutrement, atteignit le vaisseau. Le nuage s'était immobilisé derrière lui.

— Hey Mac! s'entendit-il interpeller à cet instant. Rien trouvé ?

Il se borna à hausser les épaules, sans répondre.

— Tu vois, on te l'avait dit que c'était rien. Ce satané Vorkul doit galoper dans les bois, en ce moment, avec les copains au cul. A mon avis, ils l'auront sans problème. Ho ! Mac, où tu vas ? T'éloigne pas, hein? Tu connais la consigne...

Sharn fit un geste rassurant de la main et pénétra dans l'appareil. Dès qu'il fut hors de vue, il quitta son uniforme et verrouilla toutes les portes. Son triomphe l'emplissait d'une jubilation mal contenue. Il se mit à fredonner un vieux chant destiné à l'étoile Médith, de sa vilaine voix étouffée, et s'installa aux commandes. Quelques secondes lui furent nécessaires à identifier les manettes, puis il mit les gaz, à la stupeur des sentinelles qui n'eurent que le temps de s'écarter pour ne pas être grillées par les réacteurs.

Sharn s'envola avec un grognement de joie. Plus tard, à l'approche d'un réseau de ponts d'ombre, il stoppa les moteurs. Et sortit...

* * *

— Il nous a filé entre les pattes, annonça Hamilton Otis du bout des lèvres.

Des trois résidents temporaires de la station scientifique Golem, seul Orn Sheffield manifesta un dépit visible en frappant du poing le plat de sa main. Phyllis resta les yeux fixés sur l'hologramme tridimensionnel du chef de la police, planté comme un piquet de l'autre côté de la table, sans qu'un battement de cils vînt trahir en elle une émotion quelconque. Quant à Hagon Balger, il s'efforça d'afficher un petit sourire cynique, hocha la tête de gauche à droite avant de dire :

— Je suis admiratif !

— ... Mais nous savons qu'il est blessé, poursuivit l'émanation visuelle d'Otis, lequel se trouvait en ce moment même, en chair et en os, dans son bureau de Logom. Au moins ce regrettable contretemps n'aura pas été tout à fait inutile. Sharn va forcément s'affaiblir, et cela augmentera nos chances pour la prochaine fois. Des patrouilles sillonnent en tous sens le secteur où il a abandonné son appareil.

— Un appareil ! Mais comment a-t-il pu s'en procurer un ? demanda Orn, interloqué.

— Il s'est emparé de l'un des nôtres, dans des circonstances qui n'ont pas encore été élucidées. Malheureusement, nous avons à déplorer la perte d'un homme...

— Oh ! merde, lâcha le jeune psy. Mais jusqu'où ira-t-on ?...

Otis fit mine de n'avoir pas entendu cette dernière réflexion et se tourna ostensiblement vers Balger.

— Vous aviez raison, Hagon, nous n'avons pas affaire à un Vorkul ordinaire. Ainsi que vous le prévoyiez, celui-ci dispose de facultés particulières que nous sommes incapables pour l'instant d'évaluer avec précision. Soit qu'il les ait glanées durant son séjour dans le Dédale, soit qu'effectivement elles soient nées en lui à la suite de la perte de sa Cage...

— Du vol de sa Cage, corrigea méchamment Phyllis. Rien de tout cela n'arriverait aujourd'hui si cet ignoble commerce n'existait pas.

— Si vous voulez, miss, si vous voulez, temporisa Otis en ravalant sa colère. Quoi qu'il en soit, cela n'a aucune importance. La chasse continue. Nous ne pouvons qu'espérer qu'elle sera plus fructueuse la prochaine fois.

— Amen, ricana Phyllis.

— En somme, si je comprends bien, nous allons devoir poursuivre les séances ? s'enquit Sheffield.

— Dès que possible, confirma Otis. Pourquoi, il y a un problème ?

— Phyllis est exténuée. Elle supporte seule le poids du contact psy. Ne serait-il pas possible de nous envoyer du renfort ? A deux, nous ne tiendrons pas.

— Je regrette, Sheffield. Mais la chose est impossible. D'ailleurs, je voulais vous informer que les trois hommes d'escorte qui sont avec vous vont vous être retirés.

— Comment ? Mais...

— J'ai besoin de tous les hommes disponibles. Je vous l'ai dit, vous ne

risquez rien sur Golem. La station est protégée par un champ de force que vous pouvez enclencher à tout moment. Et puis nous ne sommes pas bien loin, vous n'êtes pas totalement coupés de l'extérieur.

— Mais..., insista Sheffield.

— Chtttt, laisse tomber, dit Phyllis. On n'a pas besoin d'eux. Pour ce qu'ils nous servent ! Qu'ils foutent le camp, pour ma part, je les ai assez vus. Ne vous inquiétez pas, monsieur Otis.

On se débrouillera comme ça... Mais avec votre autorisation, je retourne me coucher.

— Alors je ne peux que vous souhaiter bonne chance. La prochaine fois, je vous rapporterai peut-être d'excellentes nouvelles.

L'hologramme transmet encore quelques consignes aux deux hommes, que Phyllis n'écoula que distraitement, puis il disparut. Aussitôt, Sheffield vint vers elle et la secoua par le bras.

— Qu'est-ce qui t'a pris d'abonder dans le sens de ce vieux con ? On a besoin des gardes, on ne sait jamais...

— Même si tu avais pissé par terre de désespoir, il aurait tenu bon. Tu n'as pas compris qu'il est en train de changer de tactique ? Il veut tendre un piège à Sharn en se servant de la Cage comme appât. Il sait que tôt ou tard celui-ci la détectera et qu'il viendra vers nous.

— Comment fera-t-il ? Après tout...

— Elle a raison, coupa Balger. A un moment ou à un autre, Sharn va prendre conscience qu'il est sondé psychiquement. Peut-être même le sait-il déjà. Progressivement, sa pensée va s'enrouler autour de celle de Phyllis, et tout doucement en remonter le cours. C'est à ce moment qu'il percevra la présence de la cage, près de la source d'émission.

— Mais... Est-ce que ce ne sera pas dangereux pour elle ?

— Ne t'inquiète pas pour moi, j'ai plus d'aplomb que tu ne crois. Je saurai quand il approchera.

— Eh bien il faut l'espérer, car ce n'est pas un adversaire que j'aimerais rencontrer dans un champ clos comme celui-ci...

— Otis doit savoir ce qu'il fait, le rassura Balger. Il l'interceptera avant. Personnellement, je ne trouve rien à redire sur la tactique...

Phyllis se mordit les lèvres pour ne pas lui décocher une pique bien sentie.

Sheffield, quant à lui, n'avait pas fini de pester. Son humeur s'était sensiblement altérée depuis quelques heures. La peur... Ou la frustration de n'être finalement d'aucune utilité dans la mission.

— Je ne suis pas payé pour servir d'appât à un tueur. Je foudrai ma démission dans le cul de cet enfant de salaud dès que je serai de retour !

Après cette déclaration tonitruante, il quitta la salle de communication en ronchonnant, laissant Phyllis et Balger en tête à tête.

— Pourquoi n'avez-vous rien dit à Otis sur ce que vous avez cru voir hier soir? interrogea celui-ci.

— Parce que je ne veux pas le voir se tenir les côtes à mes dépens. Et puis je ne suis plus aussi sûre...

— Vous savez, il paraît que si vous vous tenez à l'extrémité d'un long couloir et que vous fixez intensément l'autre bout, vous ne tardez pas à croire que quelqu'un vient de passer. Une sorte d'hallucination, en quelque sorte. Le cerveau fabrique une image souhaitée secrètement...

— Sans blague.

— Vous ne m'aimez pas beaucoup, Phyllis, constata-t-il avec un petit rire.

— Non, ça c'est vrai.

— Parce que vous ne pouvez lire en moi, c'est ça?

— Parce que votre comportement m'échappe. Et accessoirement parce que je suis certaine que vous ne jouez pas franc-jeu. Que vous sachiez vous protéger d'intrusions mentales n'est que secondaire.

— Mais c'est aussi mon existence passée qui vous répugne...

— Encore un peu et je vais croire que vous êtes un psy, vous aussi. Mais peut-être l'êtes-vous?

— Des soupçons, toujours des soupçons. Je vous accorde que je ne suis pas le personnage le plus recommandable du système, que je traîne un passé un peu trouble, mais en tout état de cause, je ne suis pas responsable du snobisme humain. C'est vrai, j'ai bâti ma fortune sur le commerce des Cages, mais je ne l'ai pas inventé. D'autres que moi ont décrété que ces objets de chair imputrescible — mais est-ce bien de la chair ? — recelaient une valeur artistique digne d'être possédée. Voilà. Je me suis inscrit dans un schéma préexistant. Vous pouvez penser ce que vous voulez, mais je n'ai jamais tué personne.

— Hormis indirectement quelques Vorkuls qui n'ont pas survécu à cette ablation. Oh ! je sais qu'une fois encore vous allez proclamer n'y être pour rien, que c'étaient des flics de la trempe d'Otis qui faisaient le sale boulot dans les arrière-salles des postes, et pourtant...

— Bon, admettons ma complicité indirecte à l'entretien de telles pratiques, qu'aucune loi n'interdit, je vous le rappelle...

— Je ne m'en sens pas plus fière pour cela.

— ... Mais je n'ai jamais touché un Vorkul ni souhaité sa mort. J'ai passé ma vie à les étudier, ce qui tendrait tout de même à prouver qu'ils me sont plus sympathiques qu'à bon nombre de gens... Pour beaucoup, les Vorkuls ne sont que de vilains animaux nuisibles et bruyants. Leur apparence humaine — entachée il faut dire d'une laideur de vautour — ne fait rien à l'affaire. Je suis sûre que vous-même, avant cette expédition, partagiez ce point de vue...

— En partie seulement. Je hais la violence. Le sort réservé aux Vorkuls est foncièrement injuste.

— Parce qu'ils font peur, voilà tout. Ils sont si différents. Leur race s'est animée avant celle des hommes et ils chantaient déjà quand nous courions encore à quatre pattes. Nul ne sait avec précision de quel monde précisément ;>s sont issus. Ils passent leur existence — qui est deux fois plus longue que la nôtre —, à émigrer sans cesse, poussés par un instinct atavique de découverte. Ils vivent en solitaires, ne se regroupant qu'une fois tous les trente ans, à l'occasion du tournoi de chant, sur un monde lointain appelé Ydolfis qu'eux seuls peuvent atteindre...

— Un monde de prairies bleues, où trône un orgue gigantesque...

— Oh ! vous savez cela ?

— Je... j'en ai entendu parler, bredouilla Phyllis qui ne voulait avouer dans

quelle circonstance cette érudition lui avait été prodiguée. Ce doit être magnifique, non ?

— Si cela existe, répliqua Balger en la dévisageant avec attention. Après tout, Ydolfis n'est peut-être qu'une invention, bien que les Vorkuls agissent comme si elle existait réellement.

— Pourquoi un tournoi de chant ?

— Oh, eh bien pour élire le gardien de ce que vous nommez l'orgue, mais qui trouve dans leur langue l'appellation de Gir-Gavanen, le Vaisseau des Chants. Celui des Vorkuls dont la connaissance des Chants est supérieure aux autres, celui-là devient de droit le gardien du vaisseau, de Gir-Gavanen, en somme de la mémoire collective de leur peu-pie dispersé. Il régnera sur Ydolfis jusqu'au tournoi suivant...

— Et vous croyez qu'il ne s'agit pas de racontars, de légendes ?

— Sans aucun doute, répliqua Balger, plus brutalement qu'il ne l'aurait souhaité. Les Vorkuls sont d'incorrigibles mythomanes. Ils ne peuvent s'empêcher de raconter des histoires à dormir debout pour peu qu'on les entretienne quelques minutes.

— Vous avez déjà parlé à des Volkuls ? On raconte qu'ils fuient les humains ?

— Oui, c'est vrai. Ils sont comme des animaux farouches. Mais il y a longtemps, j'ai parlé à quelques-uns d'entre eux. De loin. Ils ne se laissent pas facilement approcher. Ils ont peur. Ils craignent pour leur Cage.

— Ils n'ont pas tort. Nous devons être des prédateurs de la pire espèce, à leurs yeux...

— Sauf lorsqu'ils ont besoin d'une femelle pour se reproduire.

— Oui, Sheffield m'a raconté qu'ils étaient contraints de séduire des humaines pour enfanter. Qu'il n'existait pas de femelle vorkul...

— Oui, c'est entièrement vrai. Et de ces accouplements naît toujours un Vorkul mâle. Difficile de savoir pourquoi. Chaque race a ses mystères.

— Je serais curieuse de savoir comment ils peuvent s'y prendre pour amener des humaines à leur offrir ce qu'elle ont de plus précieux ! Les

Vorkuls ne brillent pas par leur charme. Ils ressemblent plus à des démons qu'à...

— Ils chantent, Phyllis, ils chantent... Leurs chants peuvent tout. Ils sont capables de séduire, de guérir et de tuer, aussi...

— Pourquoi n'utilisent-ils pas cette arme pour se protéger ?

— Parce qu'ils sont indécrottablement stupides ! laissa sèchement tomber Balger. Ils craignent la mort, celle qu'ils peuvent abriter en eux comme celle qu'ils peuvent donner.

— Seigneur, nous sommes très en retard sur ce plan-là, soupira Phyllis.

— Ils sont fous, et inconscients, voilà tout.

— Ils haïssent la violence, je les approuve sur ce plan-là.

— Ridicule ! A cause de ce précepte complètement dépassé, les voici au bord de l'extinction. Un jour, ils devront franchir le pas... Ils devront !

— Sharn ne semble guère tenir compte de cette tradition. Il abat tout ce qui se dresse sur son passage...

— Mais Sharn est différent, je vous l'ai dit. Il n'est plus un Vorkul à proprement parler. Du moins aussi longtemps qu'il ne rentrera pas en possession de sa Cage...

— Le peut-il, vous croyez ?

— Je suis de taille à préserver mon bien, même si Otis devait échouer à le stopper.

— Je n'en doute pas. Eh bien je suis ravie d'avoir appris tant de choses en si peu de temps. Avec votre autorisation, je vais aller rejoindre Orn et tâcher de le calmer un peu.

— Et vous ferez bien. Chacun doit conserver sa lucidité. Notre adversaire saura profiter de la moindre de nos défaillances.

Phyllis acquiesça et laissa Balger seul dans la pièce silencieuse des écrans de contrôle. Elle partit sans se presser, à la recherche de Sheffield, arpentant les longs corridors métalliques, retournant dans sa tête une foule

d'interrogations. Au bout d'une demi-heure, ne le trouvant toujours pas, elle décida de se rendre dans la salle de séance.

La Cage posée au centre de la table luisait faiblement dans l'obscurité, nimbée d'un halo aux teintes changeantes. Phyllis s'en approcha sans faire de bruit, incapable de lutter contre la fascination qui s'emparait d'elle chaque fois qu'elle se retrouvait en sa présence. Elle se sentait comme appelée, aspirée par cette chose à peine plus grosse que son poing fermé et qu'une vie étrange semblait toujours animer.

Elle vint s'asseoir tout près, jusqu'à la toucher. Lentement, elle étendit ses deux mains à plat au-dessus d'elle et ferma les yeux. Aussitôt sa respiration s'alourdit et ce fut comme si elle se mettait à flotter dans la nuit environnante, à dériver vers un but précis mais lointain...

Derrière la porte entrebâillée, deux yeux rouges l'observaient avec attention...

CHAPITRE VII

Sharn observait depuis un long moment la forme sombre accroupie sur le rebord du pont d'ombre, à l'abri d'un nuage de poussière, n'osant encore manifester sa présence. Il avait beau savoir qu'il n'existait pas d'ennemi dans l'univers capable d'utiliser ce moyen de déplacement naturel dès Vorkuls, il préférerait demeurer à bonne distance. Il avait suivi ce voyageur funambule dans l'espoir d'entrer en contact. Et maintenant trouvait sa démarche un peu ridicule et s'apprêtait quasiment à rebrousser chemin.

— Les ponts sont comme les fils d'une toile d'araignée, ils vibrent au moindre contact... Allons, montrez-vous ! Si vous êtes un ennemi, je saurai me protéger. Sinon, j'ai volé un peu de tabac, nous le partagerons !

Sharn se figea. Il avait été sot de penser un instant que l'inconnu ne s'était pas aperçu qu'il était suivi. D'un geste il écarta le rideau de particules lumineuses qui l'avait masqué jusqu'ici et s'approcha.

En l'apercevant, le voyageur ne put s'empêcher d'esquisser un mouvement de recul. Mais il se maîtrisa bien vite et se redressa de toute sa hauteur, sans cesser de tirer sur sa pipe. Il s'agissait d'un Vorkul longiligne et efflanqué, aux cheveux rouges tressés, revêtu d'un manteau élimé qui, par endroits, laissait sa peau blême à nu. Sharn craignit qu'il n'entame un chant de protection, et il s'empressa de lever la main pour faire reconnaître ses intentions pacifiques. Mais l'autre ne bougea pas, se contentant de le détailler avec une sorte d'étonnement incrédule.

— Gloire au Gir-Gavanen ! dit-il enfin selon le code rituel entre Vorkuls.

— Oui, gloire à lui, répliqua aussitôt Sharn, en s'inquiétant de ce que ces quelques mots lui avaient coûté un prodigieux effort.

Il n'ajouta rien d'autre. Sa voix sourde et rocailleuse l'emplissait de honte et de dégoût, en comparaison du timbre clair et musical de son interlocuteur.

— Pourquoi me suivais-tu depuis le carrefour d'Orgem ? demanda celui-ci.

— J'espérais rencontrer quelqu'un de notre race.

— Oh, ce n'est que cela ? Tu veux du tabac ?...

— Non. Merci, non.

Sharn remarqua comme l'une des mains du Vorkul serrait les pans du manteau dans un mouvement réflexe pour protéger sa Cage.

— Je suis..., commença-t-il.

— Je sais qui tu es. Le bruit a couru que tu avais échappé au Dédale et que les non-chantants te traquaient. Ils sont partout.

— Je veux me rendre sur Logom, pour tenter de reprendre ma Cage à ceux qui m'en ont spolié voici longtemps...

— La route est longue jusque-là, et beaucoup de ponts d'ombre n'existent plus. Ils s'effritent progressivement car plus aucun chant ne vient les entretenir. Nous sommes devenus si peu nombreux, si oublieux de nos coutumes. Nous dépensons toute notre énergie à échapper aux chasseurs de Cages. Nous n'avons plus le temps de partir en quête de nouveaux savoirs. Nous finirons par disparaître un jour, et avant longtemps. Les ponts d'ombre s'effondreront dans un grand vacarme, et Gir-Gavanen fera entendre le Chant Dernier...

— Gir-Gavanen, répéta Sharn, rêveur, Gir-Gavanen, sur Ydolfis. Comme tout cela me semble loin. Le tournoi. Les Chants. L'élection du gardien. Oh ! mais qui est le gardien ?

— Il n'existe plus de gardien. Le Gir-Gavanen se fissure de partout et Ydolfis est envahi par les ronces. Des bêtes immondes se sont mises récemment à y élire refuge, que nous sommes trop peu à repousser. C'est la fin. La fin... Bientôt... Et toi tu cherches ta Cage ? A quoi bon ? Si près du gouffre...

— Mes Chants étaient les meilleurs, autrefois.

— Et ils le sont restés. Personne n'a eu le loisir de les redécouvrir. Tu aurais pu devenir le gardien, dommage que le hasard en ait décidé autrement...

— Oui, j'ai manqué de chance. Si près du but suprême... Mais j'ai survécu à tout, même à cette ignoble voix que je traîne comme un boulet. Je dois te déguster, hein ?

— Pas autant que tu le crois. Si les nôtres avaient eu ton courage, la volonté de lutter pour récupérer leur bien, nous serions plus nombreux aujourd'hui... Bien sûr, il doit être pénible de passer la moitié de son temps sur le Rivage des Ombres, mais...

— La Mort offre des pouvoirs, en contrepartie.

— Oui, je sais cela. Autrefois, l'un des nôtres, vaincu par toi, et furieux de n'être pas élu gardien, a délibérément choisi ces forces et abandonné tous ses chants.

— Qu'est-il devenu, tu le sais? demanda vivement Sharn.

— Non. Tout le monde l'ignore. Mais une chose est sûre, il a trouvé un moyen cruel de se venger de ceux qui l'ont banni...

Sharn préféra passer sous silence la vision récente qu'il avait eue lors de son précédent sommeil de mort. Il s'assit en grimaçant sur le rebord du pont, car sa cheville recommençait à le faire souffrir.

— Mais... tu es blessé ! s'aperçut le voyageur.

— Un sale piège, sur Lyrh. Il s'en est fallu de peu que je n'y laisse ma peau, aussi.

— Laisse-moi faire.

Le Vorkul imposa ses mains sur les chairs mal refermées et entama une étrange mélodie grave, les yeux fermés, profondément concentré sur son Chant de guérison.

Lorsqu'il s'interrompit, quelques instants plus tard, la plaie avait pris un aspect plus anodin et la douleur s'était dissipée. Sharn le remercia et désigna sa cicatrice noirâtre sur sa hanche, à l'emplacement de la Cage.

— Elle saigne, de temps à autre...

— Malheureusement, je ne peux rien pour cela.

— Je sais. Il n'existe qu'un remède.

— Je suis heureux de t'avoir rencontré. A présent, je vais devoir reprendre ma route.

— Tu retournes à Ydolfis ?

— Oui, pour constater les nouvelles dégradations que d'autres m'ont rapportées.

— J'aimerais t'accompagner.

— Oui, je m'en doute. A bientôt.

Sharn le regarda poursuivre son chemin avec un serrement de cœur. Puis lorsqu'il eut tout à fait disparu dans l'obscurité, il resta là à éprouver l'étendue de sa solitude et de ses angoisses. Il s'allongea, bras croisés derrière sa nuque, à contempler les étoiles. Des souvenirs qu'il avait cru enfouis à jamais au fond de sa mémoire lui revenaient soudain. Images d'autrefois, d'un passé révolu... Oui, il aurait voulu retourner à Ydolfis, sauver le Gir-Gavanen et devenir le nouveau gardien. Mais il savait bien que c'était impossible...

Non, pas impossible, lui souffla une petite voix, pas impossible ! Goûte aux séductions des pouvoirs mortels qu'insuffle le Rivage des Ombres et rien ne te résistera. Ta force et tes facultés s'accroîtront. Tu te joueras de tes adversaires et tu restaureras la splendeur passée d'Ydolfis. A la condition de renoncer à jamais... aux Chants !

Sharn s'ébroua. Il savait bien qui tentait de l'influencer de cette façon. Qui cherchait à faire entrer le mal au cœur d'Ydolfis et à corrompre le vaisseau sacré du Gir-Gavanen... Le même qui par le passé s'était voué à des puissances immondes par dépit de ne pouvoir parfaire son Art.

Sharn se redressa, brusquement conscient du fait qu'il n'était plus seul. A nouveau, la pensée étrangère qu'il avait décelée sur Lyrh s'était enroulée dans la sienne, à l'improviste. Depuis quand s'était-elle tapie là, à l'espionner, à disséquer le cheminement de ses réflexions ? Il ne l'avait pas sentie se glisser en lui, et cette impuissance à se prémunir contre elle l'agaça.

Il décida de fermer les yeux, car il craignait qu'elle vît ce que lui voyait, et pût par quelque procédé le rapporter à ceux qui le cherchaient. Mais ce n'était pas la seule raison. Dans le même temps, il tentait d'appeler à lui toutes les forces psychiques dont il pouvait disposer pour isoler l'étrangère et découvrir

son origine. Il sut qu'elle n'était pas foncièrement mauvaise, ni hostile à proprement parler, mais qu'elle agissait malgré cela contre lui. Elle était l'œil et l'oreille de ses adversaires. Il parvint à capter des noms, saisis au hasard. L'un d'eux raviva de douloureux souvenirs et il sentit une bouffée de colère monter de son ventre. Des visions fugitives, également, et...

Il étouffa un gémissement de stupeur incrédule, et pris d'une folie soudaine, chercha à enfermer l'onde porteuse d'information, à la pétrir comme s'il voulait en extraire tout le suc. Car ce qu'il venait d'entrevoir, c'était sa propre âme, son unique chance de salut. Plus seulement pour lui, mais pour tous les autres Vorkuls, pour le Gir-Gavanen. Malheureusement, l'hallucination se dissipa brutalement et il se retrouva de nouveau seul sur le pont d'ombre, dans le froid de l'espace.

Il regretta d'avoir cédé à l'impulsion furieuse et désespérée. Le contact s'était rompu par sa faute. Sans doute eût-il été souhaitable de continuer à remonter le courant de cette onde psychique, et d'approfondir toutes ses informations. Mais il savait maintenant ce qu'il avait rêvé savoir depuis si longtemps. Et pour l'heure, cela suffisait.

Il se redressa d'un bond. Sa fatigue s'était dissipée. Il huma la nuit, cherchant à se repérer. Désormais, il connaissait la route à suivre...

* * *

Lorsque Orn Sheffield pénétra dans la salle de séance, il découvrit Phyllis étendue sur le sol, inanimée, et la Cage qui luisait d'un éclat inaccoutumé. Pris de panique, il se précipita vers elle et appela Hagon Balger à la rescousse. Celui-ci survint quelques instants plus tard, et après un temps d'arrêt, lui prêta main-forte pour emporter la jeune femme dans sa cabine.

Cette fois, elle mit un long moment avant de revenir à elle, malgré les soins intensifs dont les deux hommes l'entourèrent. Tandis qu'elle remuait doucement, cherchant à se raccrocher au monde réel, Sheffield se passa une main crispée dans les cheveux et déclara :

— Je vais prévenir Otis que nous arrêtons cette mascarade ridicule ! Je ne veux pas qu'elle risque sa vie pour le simple plaisir de rassurer la mauvaise conscience d'un flic véreux.

— Vous auriez tort.

— Je ne vous demande pas votre avis, Balger. Vous n'êtes ici qu'un observateur, d'accord? Si vous avez les jetons de voir ce Vorkul vous tomber sur le dos à l'improviste, eh bien il va vous falloir aller le traquer vous-même. D'ailleurs, je suis bien sûr que vous en êtes capable. Depuis le début, vous nous cachez quelque chose !

— Calmez-vous, monsieur Sheffield. Regardez, elle reprend conscience. Elle va aller mieux, maintenant. Je vais vous laisser et retourner aux ordinateurs. Vous saurez bien y faire tout seul.

Et Balger se retira sans bruit, laissant le policier fulminer.

— Orn? demanda Phyllis en reconnaissant le décor environnant. Orn? C'est toi qui m'as conduite ici ?

— Que s'est-il passé, bon sang? Je t'ai trouvée dans les pommes, et cela fait une heure que nous essayons de te ranimer! Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie !

— Rien... Il ne s'est rien passé...

— Tu as tenté une expérience en solitaire, hein ? Avoue donc que c'est ça ?

— Oui, mais j'ai l'habitude, avec les tableaux...

— Mais, Phyllis, nous n'avons plus affaire à des tableaux ! Celui que nous traquons est un tueur, doué de facultés surhumaines, à côté desquelles les nôtres sont de la pisse d'âne, tu comprends, ça?

— En se concentrant sur la toile, on peut savoir si le peintre est mort, ou s'il est vivant, et aussi où il se trouve, donc se prémunir contre d'éventuels faussaires, et...

— Mais tu délires, ou quoi?

— Non, je...

— Que s'est-il passé, une bonne fois pour toutes !

— J'ai établi un nouveau contact...

— Qu'est-ce que tu as vu ? Où est-il ?

— Je ne sais pas. Je n'ai rien vu. Il faisait nuit. Gir-Gavanen... Ses pensées se trouvaient auprès du Gir-Gavanen, sur Ydolfis.

— Gir-Gavanen ? Ses pensées ? Mais lui, où était-il ?

— Gir-Gavanen est une arche qui se meurt, très loin au-delà des mondes connus. Les ponts d'ombre s'effritent et les Chants se perdent dans l'oubli. Il est le seul à sauver sa race. Lui seul sait les Chants. Lui seul peut devenir le gardien du vaisseau sacré, et perpétuer la mémoire des Vorkuls...

— Nom de Dieu ! Tu le fais exprès ! Phyllis, je t'en prie, réveille-toi !

— Mais ne hurle pas, je suis réveillée !

— Mais Sharn, où se trouve-t-il, maintenant ?

— Loin. Loin d'ici.

— Tu es sûre qu'il ne vient pas vers nous ?

— Non... La Cage a brillé subitement, j'étais comme aveuglée, brûlée dans ma tête, c'était...

— Doucement, doucement, c'est fini, ne t'énerve pas. Tu vas te reposer tranquillement en attendant que j'avise de ce qu'il faut faire. Promets-moi de rester sage, hein ? Et plus de séances jusqu'à nouvel ordre !

— Je promets... Oui...

Sheffield quitta la cabine avec l'estomac serré. Et sa curiosité inassouvie. Malgré sa répugnance, il décida d'aller retrouver Hagon Balger. Celui-ci était occupé à classer des bandes. Il leva à peine les yeux en l'entendant entrer.

— Elle va mieux ? se borna-t-il à s'enquérir.

— Je ne sais pas. Elle tient des propos parfaitement incompréhensibles. Comme si elle poursuivait un rêve...

— Oh ! fit Balger, et de quoi parle-t-elle ?

— D'un monde lointain, Ydolfis, et de...

Mais tout ça n'a rien à voir avec notre mission, je...

— Cela dépend. Parle-t-elle d'un certain Gir-Gavanen ?

— Oui... Elle a prononcé ce nom-là. Première fois que je l'entends. Et vous, vous savez ce que c'est ?

— Mmmh... Dans la mythologie des Vorkuls, le Gir-Gavanen est le vaisseau qui renferme la mémoire de tous les Chants connus et recensés. Il se trouverait sur un monde minuscule, accessible aux seuls Vorkuls, quelque part... Manifestement, votre amie s'est laissée envoûter par notre gibier. Ce n'est pas à la portée de n'importe qui de pénétrer dans l'esprit d'un Vorkul. On peut facilement se laisser prendre au piège.

— Que voulez-vous dire par là ?

— Que Sharn a peut-être inversé le processus.

— Quoi ?

— Eh bien qu'il utilise le système de sonde psychique à l'envers. Jusqu'à présent, c'est nous qui utilisons Phyllis. Il se pourrait bien qu'à présent ce soit lui.

— Mais c'est bien ce à quoi votre ami Otis voulait parvenir, non ?

— Mmmh, sans doute, mais disons qu'il est fort possible que le résultat dépasse ses espérances. Nous misions sur l'hypothèse qu'à travers votre amie Sharn sentirait la présence de la Cage ici, mais qu'en tout état de cause nous resterions maîtres de la situation. Imaginons qu'il soit parvenu à déconnecter Phyllis, qu'il l'utilise désormais comme relais à son propre usage en la possédant mentalement, d'une façon ou d'une autre... Eh bien c'est comme si un peu de lui-même était à bord de Golem.

— Est-ce que ça voudrait dire qu'il aurait percé nos plans, nos identités ?

— Oui.

— Dans ce cas, il doit savoir qu'il se précipiterait tête baissée dans un traquenard, s'il s'avisait de nous approcher...

— Certainement, mais je ne suis pas sûr que ce soit suffisant pour le dissuader d'agir malgré tout. C'est notre chance, du reste. Quoi qu'il en soit, je

suis d'avis d'isoler Phyllis durant quelque temps. L'enfermer dans sa cabine, si nécessaire. Nous ne pouvons plus avoir une totale confiance en elle...

— Tout de même, c'est absurde...

— Si vous tenez à votre peau, à défaut de votre avancement, Sheffield, c'est le moment d'user d'un peu de clairvoyance. A compter de cette minute, nous devons prendre en compte toutes les possibilités. Je souhaite me tromper, remarquez bien, mais...

— Phyllis vient de m'assurer que Sharn se trouvait très loin de Golem.

— Elle ment peut-être.

— Non, c'est ridicule. Je la connais depuis près de dix ans. Je suis capable de dire si...

— Vous avez vous-même affirmé qu'elle ne se trouvait pas dans son état normal ! Je constate à regret que vous raisonnez encore comme si nous avions à lutter contre un simple humain en rupture de ban. Sharn n'est pas humain. Il n'est même pas vivant, du moins dans le sens où nous l'entendons, nous. Il est comme un fantôme errant, ignorant de nos belles théories physiennes et mathématiques, probablement l'être le moins cartésien qui soit dans l'Univers. Il est une légende, Sheffield, ou du moins ce qui en reste.

— Le monde d'Ydolfis, l'arche de Gir-Gavanen, est-ce que tout cela existe réellement? Toutes ces histoires incroyables de Chants et d'âmes ?

— Plus ou moins, plus ou moins..., bredouilla Balger comme s'il lui déplaisait d'approfondir le sujet.

— Quelle est votre solution, alors?

— Celle que je viens de préconiser. D'abord écarter Phyllis. Ensuite, nous préparer à tendre un piège. Si j'ai vu juste, Sharn viendra, tôt ou tard.

— Dès que les hommes d'escorte auront quitté Golem, je brancherai le bouclier de protection.

— Ce sera le plus sage, bien que je ne sois pas certain que cela l'empêchera de nous atteindre.

— Quand même, un mur d'énergie pure, c'est...

— C'est sans compter avec la structure moléculaire très particulière du Vorkul. Non, il faut nous attendre à lutter pied à pied ici même. Avec nos armes et notre intelligence.

— Mais... mais je ne veux pas ! Je ne suis pas venu ici pour me battre ! C'est le boulot d'Otis que d'intercepter Sharn avant...

— Otis ne pourra rien contre Sharn, coupa sèchement Balger en se levant. Vous n'avez donc rien compris ? Sharn a échappé au Dédale lui-même ! Il se jouera des défenses d'Otis. C'est contre nous qu'il devra se heurter !

— Ma parole, Balger, c'est comme si vous aviez attendu ce moment-là depuis longtemps !

— Oui, c'est vrai, avoua Balger de sa grosse voix éraillée. J'attends cela depuis un demi-siècle, Sheffield. Et ce n'est pas un couard de votre espèce qui me gâchera ce plaisir...

— Vous êtes complètement givré, Balger. Je vais de ce pas prévenir Hamilton Otis que vous vouiez nous entraîner dans...

— Si vous voulez, mais autant vous le dire tout de suite, j'ai saboté les moyens de communication.

Orn Sheffield demeura sans voix. Il se rendit compte soudain combien Phyllis et lui-même avaient été manipulés depuis le départ.

— Qu'avez-vous à dire à cela, mon cher ? ricana Balger.

— Que... Que je vous abattrai à la première occasion.

— Et vous vous priverez du même coup de la seule personne capable d'affronter Sharn lorsqu'il sera là.

— Mais laissez-moi au moins une chance de prévenir Hamilton Otis. Nous n'aurons peut-être pas besoin d'en arriver à cette solution...

— Vous ne comprenez décidément rien, Sheffield. Je n'ai jamais eu l'intention de laisser à cet imbécile d'Otis la gloire de cette capture. Je savais que Sharn se jouerait de ses patrouilles. Et qu'il viendrait. Je l'attends. Et vous avec moi. C'est tout.

Sheffield sentit bien que la partie lui échappait. Toutefois, il ne voulait pas

s'avouer vaincu avant d'avoir marqué un dernier point.

— Depuis le départ, je vous soupçonnais de n'être pas franc. Quand Phyllis a prétendu avoir entrevu un inconnu hideux, l'autre jour, j'ai aussitôt pensé à vous, par un réflexe bizarre... Malgré votre apparence flatteuse, vos manières un peu snobinardes... Je me suis dit qu'après tout, il ne s'agissait que d'un vernis destiné à la galerie. Et puis ce bouclier mental si puissant qui nous interdisait à Phyllis comme à moi-même de pénétrer dans vos pensées... Car en fait, vous êtes... un Vorkul !

Hagon Balger partit d'un rire tonitruant, dont les couloirs environnants propagèrent l'écho d'une façon impressionnante dans tout l'édifice spatial. D'un simple geste, il détacha le masque de peau plaqué contre son visage et le jeta sur la table. Sheffield dut faire un colossal effort sur lui-même pour ne pas prendre les jambes à son cou. Il croisa l'espace d'une seconde le regard de braise de la créature et préféra fixer la pointe de ses chaussures.

— Oui, c'était bien moi, admit le Vorkul en souriant. Car le port de cette chose-là m'irrite la peau au bout d'un certain temps et je suis contraint de l'ôter en cachette. Ce n'est pas un masque ordinaire. Plutôt une sorte d'hologramme que j'enfile quand je suis contraint de paraître en société. Je l'ai fabriqué de mes mains, car j'ai compris que si je voulais m'insérer parmi les non-chantants, il me fallait impérativement leur ressembler trait pour trait. Vous êtes le premier homme à me voir tel que je suis, Sheffield, et la logique voudrait que je vous tue sur-le-champ. Mais je vais peut-être avoir besoin de vous dans les heures qui viennent, aussi... Je suis bien certain que vous devez être dévoré de curiosité à mon égard, non? Oh! non, non, inutile de chercher à prévenir l'escorte, mon ami. Elle s'est déjà éloignée de la station à bord d'un vaisseau de poche. Nous sommes seuls ici. Phyllis, vous, et moi. N'oubliez jamais que je peux lire en vous comme dans un livre ouvert, et que la réciprocque n'est pas vraie...

— Je me doutais que vous disposiez aussi de facultés psy.

— Et très supérieures aux vôtres. Je suivais sans difficulté leur moindre cheminement au cours des séances. Mais en me gardant bien d'intervenir. Je vous l'ai dit, cela ne m'arrangeait pas que Sharn soit intercepté si loin de moi.

— Quand je pense que vous passiez pour une sorte d'historien des Vorkuls !

— C'est ce que je suis. Un peu. Autrefois, moi aussi je courais sur les ponts d'ombre et je participais aux tournois du Gir-Gavanen, sur la planète d'Ydolfis. J'étais un grand chanteur, l'un des plus grands. Seulement mes

Chants indisposaient certains de mes congénères. Ils ne correspondaient pas à... l'éthique! J'ai voulu accéder à la responsabilité de gardien de l'arche. Mais j'ai été vaincu. Et banni, pour avoir utilisé des Chants interdits. J'ai juré à compter de ce jour que jamais plus je n'appartiendrais à cette engeance de filous et que je mettrais tout en œuvre pour voir leur monde orgueilleux s'effondrer, leurs Chants s'éteindre et eux devenir la proie de tous les chasseurs de l'Univers. J'ai moi-même coupé le cordon qui me reliait à ma

Cage et je suis devenu l'hôte du Rivage des Ombres. Le Vent d'Oubli m'a nourri de ses pouvoirs et, progressivement, je suis parvenu au but que je m'étais juré d'atteindre. Comme Sharn, je suis un demi-mort, mais moi, je me plais ainsi. J'ai su renoncer aux Chants, à leur puissance trompeuse. C'est moi, Sheffield, moi qui ai autrefois lancé la mode des Cages de Vorkuls. C'est moi encore qui ai encouragé leur commerce, qui ai répandu les pratiques de l'ablation chez les policiers, pour tout Vorkul qui était arrêté. Et la traque a commencé, l'extermination aveugle que j'avais rêvée. Ils sont beaux, aujourd'hui, les superbes quêteurs de Chants ! Leur race est au bord de l'extinction, le Gir-Gavanen se lézarde de toutes parts et Ydolfis est envahie par la pourriture et les miasmes ! Ils ne se soucient plus de savoir si mes Chants correspondent ou non à leur damnée éthique. Ils sont bien trop occupés à protéger leurs Cages... Leurs dernières Cages... Je suis tout près du triomphe. Ma vengeance les frappe où qu'ils se trouvent, tous !

— Sauf Sharn !

— Sauf Sharn, oui, c'est vrai, admit mielleusement Balger. Je pensais qu'il se trouvait définitivement hors d'état de nuire, enlisé quelque part au fond du Dédale. Son retour m'a vivement contrarié, lorsque je l'ai appris. Et j'ai décidé qu'il fallait que j'agisse par moi-même.

Sharn était celui par qui tous mes malheurs m'étaient arrivés. Il avait remporté le tournoi devant moi et m'avait ridiculisé. Autrefois. Voici bien longtemps, oui... Je ne voulais pas laisser à d'autres le soin de lui faire éprouver ma colère.

— Je comprends mieux ce que Phyllis bredouillait tout à l'heure... Sharn est la seule arme contre la destruction du Gir-Gavanen...

— Oui, c'est vrai, car il détient des Chants ignorés de tous. Il pourrait à lui seul enrayer mon action, inverser le courant, restaurer l'ancien savoir des Vorkuls. Mais pour cela, il devrait posséder à nouveau sa Cage, et abandonner ses pouvoirs de non-mort qui font aujourd'hui sa force, celle par laquelle il a pu échapper au Dédale et à Hamilton Otis. Il aura peur. Il hésitera. Et je le vaincrai. Oui, c'est au moment du doute que je le frapperai. Et Gir-Gavanen

deviendra un monceau de ruines, et Ydolfis un monde marécageux où grouilleront mes servants! Allez, Sheffield, il faut nous préparer à cette heureuse issue. Retournez près de votre amie. Votre rôle dans tout cela n'est peut-être pas terminé. Et n'oubliez pas. A la moindre mauvaise intention de votre part, je vous réduirai sans hésiter à l'état de particules impalpables. Vous comprenez? Et cela où que vous soyez. Je suis un peu en vous, ne l'oubliez jamais, Sheffield !

Le jeune policier détourna son regard des prunelles rougeoyantes qui cherchaient; a le capter et sortit de la pièce comme un somnambule. Il partit dans les coursives désespérément vides de la station, au hasard, incapable de mettre deux idées bout à bout. Cette soudaine avalanche de révélations l'avait laissé complètement groggy. Il tourna et tourna durant des heures, pour finalement aboutir à la cafétéria.

Il s'installa à une table, près de la baie vitrée panoramique, et posa son menton sur ses bras repliés, fixant le vide interstellaire. Il se prit à rêver qu'il bondissait au-dehors et se mettait à courir comme un météore, lui aussi, défiant toutes les lois physiques recensées, pour échapper aux griffes de cette créature démente qui venait de prendre le contrôle de Golem. Et de leurs âmes.

Hagon Balger. Ou quelque fût son véritable nom...

CHAPITRE VIII

Le lendemain, Sharn s'éveilla à l'instant précis où deux fossoyeurs en haillons s'apprêtaient à balancer son corps dans un trou pour le recouvrir de terre. Il n'eut que le temps de bondir hors de la charrette sous leur regard horrifié et de s'enfuir du cimetière à toutes jambes. Ces deux-là n'étaient pas près de trouver le sommeil... Ils avaient dû le ramasser sous le porche où il avait cru pouvoir sacrifier en paix au séjour parmi les ombres, la veille. Comme il présentait toutes les caractéristiques du parfait cadavre, ils avaient probablement considéré que la fosse commune devait mieux convenir à son confort. Et ils l'avaient jeté dans leur charrette à bras, pêle-mêle avec d'autres qui, eux, n'avaient plus aucun espoir de revenir à la vie.

Sharn courut quelques instants sur le chemin qui le ramenait à la cité de Mandeshar, où il avait atterri la veille, soudé au ventre d'un gros cargo attrapé au vol. Il ne s'agissait pas en fait d'une véritable cité. Les maisons construites en dur s'y trouvaient rares. Plutôt une sorte de vaste campement boueux et hétéroclite, qui abritait la grande majorité des mineurs engagés par les compagnies d'extraction de béryllium. Ce métal rare entraînait dans des alliages compliqués destinés à la construction aérospatiale. Une véritable armée de déshérités demeurait ici, à temps complet, pour grappiller ça et là quelques journées de travail dans les puits de la montagne toute proche, au gré des embauches.

Sharn avait espéré qu'au milieu de ce foisonnement il passerait inaperçu. Mais il s'était vite rendu compte qu'à Mandeshar comme ailleurs, la police se montrait vigilante. Le Vorkul ne l'avait pas trompée. Il continuait d'être activement recherché. Les non-chantants étaient partout. Des primes étaient promises, qui excitaient le penchant naturel des misérables pour la dénonciation. Finalement, Sharn avait compris que son séjour ici ne devrait se prolonger qu'un minimum d'heures, le temps pour lui de trouver quelque pitance.

Il ramassa un bâton sur lequel il courba sa haute taille de Vorkul, afin qu'on ne pût trop facilement le repérer dans la foule. Puis il se confectionna un

bandeau, avec un morceau de tissu douteux, qu'il noua sur ses yeux. Ainsi affublé, il ressemblait à s'y méprendre à n'importe quel mendiant aveugle. C'est dans cet accoutrement qu'il parvint jusqu'au cœur de la ville bourdonnante comme une ruche folle.

Il décida de faire halte dans une rue fréquentée, et s'adossa au mur d'une taverne pour demander l'aumône, profitant de son apparence pitoyable. Mais au bout d'une demi-journée, il n'avait récolté que la boue projetée par les camions de passage et une minuscule pièce d'origine inconnue. Sans compter qu'il devait fréquemment s'éclipser, quand une patrouille de policiers tournait l'angle de la rue. Il finit par abandonner cette idée et partit étancher sa soif à l'abreuvoir destiné aux bêtes. L'eau était loin d'être pure, mais au moins, il ne lui restait qu'à combler sa faim.

Il venait de se redresser lorsqu'une main autoritaire se posa rudement sur son épaule. Une fraction de seconde, il fut tenté de bondir pour prendre la fuite. Mais il sut se contenir et mima les gestes d'un aveugle égaré. Bien lui en -avait pris d'appliquer ce bandeau. Du moins ses yeux rouges, étincelants comme des flammes, ne trahissaient pas son origine.

— Dis-moi, mon gars, nous sommes à la recherche d'un Vorkul ! Est-ce que tu...

— Laisse tomber, dit une seconde voix. Tu vois bien que c'est un aveugle !

— Un aveugle, ça reste à prouver. Ici, les types se mutilent eux-mêmes pour pouvoir mendier !

— Si, si, j'ai entendu parler de celui qui s'est échappé du Dédale de Bashegar, déclara Sharn en espérant éviter une mise à l'épreuve. Tout le monde en parle. Moi aussi j'aimerais avoir la récompense... Je n'ai pas mangé depuis des lustres !

— Tu sais quelque chose ?

— Il marche là-haut, dans le ciel !

— Oui, mais on sait cela, vieux. Ce qu'il nous faut, c'est des renseignements plus précis. Nous avons tout lieu de croire qu'il s'est peut-être réfugié ici, dans cette populace.

Sharn devinait les silhouettes massives de deux policiers à travers l'étoffe. Il se demanda si le cas échéant, il lui resterait suffisamment de promptitude pour

les empêcher de tirer leur arme. Il hocha la tête, tout en se recroquevillant contre l'abreuvoir, comme saisi d'une grande fatigue.

— L'aumône, mes bons seigneurs..., supplia-t-il.

— Laisse tomber. Il est dans un tel état qu'il ne pourrait nous fournir que des tuyaux crevés. Bon sang, je voudrais bien avoir des nouvelles de Logom !

— Ouais, ça nous éviterait d'arpenter ces rues pouilleuses, si les limiers psy faisaient leur boulot. On n'est plus au courant de rien, maintenant.

Tout en conservant une parfaite immobilité,

Sharn n'en écoutait pas moins leur conversation avec beaucoup d'intérêt. Il en oubliait presque sa terrible angoisse.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

— On continue, mon vieux. Tant que les séances des psys n'auront pas repris et que nous n'aurons d'autres informations que les rapports de police habituels. En ce moment, il peut se trouver partout. Même ici.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je n'ai pas tellement confiance dans les procédés préconisés à Logom. Jusqu'à présent, les psys ont fait chou blanc !

— Il paraît qu'il n'y en a qu'un qui « fonctionne ». Une fille. Une experte en tableaux.

— Qu'est-ce qu'ils ne vont pas chercher ! Rien ne vaut les bonnes méthodes classiques, à mon avis.

— Quais, mais cette fois, faut reconnaître que le cas est un peu particulier...

— Tu as entendu l'histoire qui court ?

— Non.

— Mais si, au sujet de ce type qui a failli être enterré vivant, ce matin ?

— Oh ! encore cette histoire ? Les fossoyeurs avaient bu un coup de trop, c'est tout. Ce ne serait pas la première fois qu'ils inventeraient des histoires pour nous glacer les sangs.

— Non, non, mais sérieux, ce coup-ci! Il paraît qu'ils faisaient une drôle de tête et juraient leurs grands dieux que le gars était bel et bien mort lorsqu'ils l'avaient ramassé. Et voilà que le cadavre se lève d'un bond et part en courant !

— Elle est bien bonne... Même si elle n'est pas vraie.

— La charité..., glapit Sharn sourdement.

— Tiens, prends donc ma charité, vieille épave !

Sharn reçut un solide coup de pied dans les côtes et poussa un gémissement pour la forme. Puis il observa la patrouille qui s'éloignait en riant, affaissé pour simuler la douleur. Ravalant le flot de haine qui montait dans sa gorge.

Dès qu'elle eut disparu, il se redressa d'un bond et vida les lieux. Le mot continuait de résonner dans ses tympanes : les limiers psy! Comment n'y avait-il pas songé plus tôt! Elle était bien là, l'origine de cette pensée étrangère qui le sondait par intermittence. Elle pouvait à tout moment entrer en contact avec lui grâce à la Cage ! Il avait déjà entendu parler de ces non-chantants aux pouvoirs particuliers, issus d'instituts spéciaux où ils recevaient une formation programmée à partir de leur plus jeune âge.

Mais les paroles des flics avaient insinué un doute en lui. Les « séances » s'étaient interrompues... Avait-il endommagé l'onde lors de leur dernière confrontation, emporté par son impatience? Certes, il avait localisé sa source, et même bifurqué vers elle depuis hier, mais il savait avoir encore besoin de ce fil d'Ariane. Il espérait ne l'avoir pas trop abîmé... Une fille... Une experte en tableaux... Ainsi c'était elle qui le pourchassait depuis le début !

« Le temps presse, se répétait Sharn tout en trotinant entre les grandes tentes grises, maculées de boue et de suint. Je dois partir pour Golem au plus vite. Avant qu'elle ne reprenne ses esprits. Qu'elle sache... »

Au détour d'une ruelle obscure, il se heurta à un groupe d'hommes d'équipage du cargo qui l'avait amené ici à son insu. Ils le bousculèrent un peu avant de poursuivre leur chemin en riant fort. Sharn leur emboîta le pas et atteignit ainsi l'aire d'atterrissage des appareils.

Abandonnant ses oripeaux pour un large manteau dérobé à une sentinelle assommée, il s'introduisit dans la place dans un nuage de brume. Très vite, il repéra un appareil rapide aux batteries d'énergie atomique pleines. Il monta sans peine à bord et décolla dans la minute.

Il découvrit dans la soute de quoi manger et se rassasia comme il l'avait rarement fait. Tandis qu'il s'envolait vers les étoiles, une pluie diluvienne s'abattit sur Mandeshar...

* * *

Phyllis se redressa subitement et s'ébroua, constatant à cette occasion qu'elle s'était endormie à même le sol, contre la porte désespérément verrouillée de sa cabine. Elle se remit debout en frissonnant. Il régnait un froid anormal, qui transformait chacune de ses exhalations en brouillard léger et fugitif. Elle prit immédiatement conscience que quelque chose ne tournait réellement pas rond. Que Sheffield l'eût enfermée sans lui demander son avis, passait encore, mais de là à lui infliger un tel supplice... Mais peut-être bien que Sheffield n'était pas le responsable. Ou qu'il n'était plus maître de la situation.

Elle aurait voulu déployer son mental pour guigner çà et là quelques informations, mais elle était trop absorbée à réchauffer ses membres douloureusement engourdis. Elle s'enveloppa dans une couverture, mais la protection était bien mince. Cette fois, elle devait à tout prix venir à bout de la serrure électronique !

A son grand étonnement, celle-ci céda à la première sollicitation. Quelqu'un avait dû débloquer le mécanisme pendant son sommeil... Sheffield? Mais bon sang, que signifiait donc tout ce cirque ?

Elle sortit dans le couloir sans lâcher la couverture, car il n'y faisait pas plus chaud qu'à l'intérieur de son réduit. Elle appela, mais sa voix fut égarée par l'écho. Alors elle décida de se rendre dans la salle de communication, où Hagon Balger passait le plus clair de son temps depuis leur arrivée ici. Mais elle ne l'y trouva pas. Elle passa en revue d'autres pièces où ses deux compagnons auraient pu chercher refuge, en vain...

Ses petits pas nerveux la conduisirent finalement à la cafétéria, où elle fut soulagée d'apercevoir Orn Sheffield, penché sur une des tables, qui paraissait dormir. Elle se précipita vers lui et le secoua vivement.

Il la contempla d'abord d'un air hébété, puis comme s'il réalisait subitement, lui étreignit le bras avec force.

— Tu n'as vraiment pas l'air bien dans ton assiette, constata Phyllis. Est-ce que tu peux m'expliquer ce que vous êtes en train de manigancer avec Balger ? La station est devenue une véritable chambre froide ! J'aurais pu crever dans ma cabine !

— Je... j'ai essayé... Je ne pouvais rien faire, Phyllis. Maintenant, c'est lui qui commande. Il a nos vies entre ses mains.

Il paraissait complètement déphasé, hagard, un peu comme si la foudre venait de s'abattre tout près de lui. Sans broncher, Phyllis décida de passer outre leurs conventions habituelles. Elle sonda le jeune policier l'espace de quelques secondes, et revint de cette courte transe non moins atterrée que lui...

— Hagon Balger... Un Vorkul ? Ce n'est pas possible, dis-moi que je rêve !

Sheffield hocha doucement la tête, accablé. La jeune femme réalisa tout d'un coup :

— Mais... Alors c'est lui que j'aurais aperçu l'autre fois, dans les coursives ? Mais comment ?

— Ce jour-là, tu l'as entrevu sous son véritable aspect. Devant nous, il portait une sorte de masque, imitant une figure humaine. Il m'a tout raconté de lui, de son passé, comme si plus rien ni personne ne pouvait l'empêcher d'atteindre son but. C'est lui qui a autrefois lancé la mode des Cages, parce qu'il avait été renié par les siens et voulait se venger d'eux. Il veut abattre Sharn de ses mains, sans l'aide de la police.

— Oui... Parce que Sharn est le seul à pouvoir préserver le Gir-Gâvanen, sur Ydolfis.

— Je ne comprends rien à toutes ces histoires. C'est de la féerie pure.

— Moi, tout cela, je le sais. Je l'ai lu en Sharn. Et j'y crois. Je crois qu'il existe quelque part une arche immense, comme un grand orgue, qui détient la mémoire des Chants. Et qu'elle est menacée par les maléfices de Balger. C'est contre lui qu'il nous faut agir.

— Tu es folle ! Il nous surveille. Il sait exactement ce que nous faisons. Si on s'avisait de lever le petit doigt, il...

— Que crois-tu qu'il fera tôt ou tard ? Laisser des témoins gênants derrière lui ? Nous sommes condamnés, quoi qu'il arrive, maintenant ! Il faut se battre.

— Quand je pense que tu ne voulais pas m'écouter ! Depuis le début je savais que Balger nous cachait quelque chose, qu'il n'était pas net... Dire qu'Otis ne sait même pas ce qui se trame ici...

— Que veux-tu dire ?

— Que nous n'avons plus aucun moyen de communication avec l'extérieur. Balger nous a coupés du reste du monde. Et quant à fuir, alors là...

— Nous voilà bien ! Si seulement il ne faisait pas si glacial !

— Il a coupé les climatiseurs pour s'assurer un maximum d'énergie. Le mur de force est branché et il a fait de la lumière partout, il dit qu'il ne doit pas rester un seul coin d'ombre sur Goleml

— Quelle importance ?

— Il prétend que Sharn craint la lumière vive, comme tous les Vorkuls:

— Il a raison, confirma Phyllis en se souvenant de l'expérience vécue sur Lyrh. Parce que leurs yeux sont accoutumés à la semi-obscurité de l'espace. Mieux que le mur de force, c'est la lumière qui empêchera Sharn d'approcher. Tandis que Balger, lui, n'en sera pas incommodé. Depuis le temps qu'il vit parmi les humains... Nous n'avons pas beaucoup de marge...

— De marge ? Qu'est-ce que tu entends par là ?

— Qu'il faut empêcher Balger de vaincre !

— Oh non, pas question ! Je vais te dire ce que je vais faire... Je vais attendre que ces deux Vorkuls s'entre-tuent, et je rapporterai les cadavres à Otis... Pas question de prendre fait et cause pour un tueur ! J'avais mission d'aider à faire prendre Sharn. Je n'ai aucune raison pour changer de cap.

— Au contraire, tu en as une excellente : sauver ta peau. Si Balger peut vaincre Sharn, tu peux dire adieu à nos chances de nous en tirer indemnes.

— Rien ne me prouve que tu ne cherches pas à m'influencer au profit de ce damné Vorkul. Il s'est emparé de ton esprit, il t'a prise à ton propre jeu...

— Comment peux-tu croire ça ?

— Parce que je le sais, tiens !

— Ecoute, l'enjeu de cet affrontement nous dépasse toi et moi de beaucoup, comme il dépasse tous les non-chantants...

— Les non-chantants ! Voilà : tu parles comme un Vorkul !

— Il en va du Gir-Gavanen ! s'écria Phyllis.

— Je me fous de ce machin. Je m'en fous et je m'en contrefous. Tu es devenue complètement fêlée, ma parole ! Je ferai ce que j'ai dit. Quand tout sera fini, je ramasserai les morceaux.

— Fais ce que tu veux. Moi, j'ai choisi mon camp.

— Phyllis, si tu t'avises de jouer ce jeu-là, je...

Il s'interrompit subitement, frappé par l'expression de stupeur et d'exaltation qui venait d'envahir les traits de la jeune femme. Elle restait la bouche ouverte, le regard fixé sur un point derrière lui, si bien qu'il se retourna d'un coup vers la baie vitrée. Mais il eut beau fouiller le halo de clarté qui englobait la station, il ne vit rien. Le mur de force n'était révélé que par des gerbes d'étincelles bleutées intermittentes. Si quelque chose avait dû l'approcher, l'alarme eût aussitôt été donnée. Et il ne se produisit rien...

— Il est arrivé..., dit doucement Phyllis. Il est tout près de nous. La Cage... Il faut protéger la Cage!

Elle venait tout juste d'achever sa phrase lorsqu'une explosion sourde ébranla les structures métalliques.

Le mur de force venait de céder...

CHAPITRE IX

Hagon Balger tressaillit violemment en entendant le rempart magnétique voler en éclats. Il n'avait jamais vraiment cru que ce moyen de protection, certes efficace contre les humains, serait de taille à empêcher un être comme Sharn, doué de forces surnaturelles. Seulement sa stupeur provenait de la rapidité avec laquelle l'attaque s'était produite. Phyllis avait menti. L'ennemi n'était pas aussi loin qu'elle avait voulu le laisser croire. Cela aussi, Balger l'avait envisagé. Mais si vite... Si vite!

Bien qu'il voulût se contraindre à une sérénité inébranlable, il ne put s'empêcher d'accélérer le pas. Il tourna l'angle de la coursive et plaqua son nez contre un hublot, frémissant d'impatience. Quelque part, la sirène d'alerte vagissait de façon lancinante. Aucune importance.

Il scruta la nuit comme un affamé, sans toutefois déceler le moindre indice de la présence de son adversaire. Et cependant il le sentait. Tout près. Rôdant. Il n'avait rien connu de plus exaspérant que cette attente.

Il se souvint qu'il avait laissé la Cage dans la salle de séance, à sa place habituelle, et décida qu'il était temps de la mettre en sécurité avant que d'en faire bon usage. Il cessa donc d'observer les alentours et se dirigea rapidement vers le niveau inférieur. Son instinct lui soufflait de se hâter. Dans son excitation, il avait oublié la présence des deux psy. Il ne redoutait pas tellement Sheffield, mais plutôt la fille, Phyllis. Il se demanda s'il avait bien fait de la libérer tantôt. Mais après tout, ces deux-là ne présentaient plus aucun intérêt. Il se sentait capable, lui, Hagon Balger, de les balayer comme des fétus de paille s'ils s'avisaient de contrecarrer ses plans.

Malgré cela, il se hâta jusqu'à la pièce où la Cage était enfermée. Il l'atteignit comme Phyllis s'en échappait par une autre sortie, emportant le précieux objet ! Il resta sidéré. Elle avait osé, au mépris de sa vie ! Balger sentit les forces noires bouillonner en lui. Il se précipita à sa poursuite avec un grognement furieux. Mais il n'avait pas fait dix pas qu'Orn Sheffield s'interposa, braquant sur lui un gros pistolet. Il s'interrompit aussitôt, tâchant

de ravalier sa fureur pour offrir l'illusion d'un sourire aimable et inoffensif.

— Si vous bougez, je vous descends ! avertit Sheffield.

Balger contempla sa position ridicule — jambes fléchies, le cou tendu, les deux mains jointes sur la crosse de son arme —, et hocha la tête avec un rien d'amusement.

— Voyons, ceci n'est pas très raisonnable, mon jeune ami. Vous avez fait le mauvais choix, vous savez? Je vous avais pourtant mis en garde...

— Vous ne m'impressionnez pas, Balger! L'effet de surprise est passé... répliqua le jeune policier en chassant d'un battement de paupières un voile qui s'était formé devant ses yeux.

— Je ne vous en veux pas. Vous vous êtes laissé tourner la tête par cette fille. Mais il faut convenir que pour un défenseur de l'ordre, vous avez peu de discernement. D'ailleurs je ne vous comprends pas. Vous avez reçu pour mission de traquer ce Sharn. Que vous importe que cela soit moi, ou les vôtres, qui mette un terme à sa sinistre carrière ? Vous avez déjà oublié tous les morts dont il est responsable ?

Sheffield se secoua. Son regard s'embrumait progressivement. Ses doigts s'étaient comme pétrifiés sur le pistolet. Il était incapable de commander à ses muscles engourdis et faisait des efforts inimaginables pour se donner une apparence menaçante et résolue. Il voulut répondre quelque chose, mais ses lèvres même étaient frappées d'ankylose. Comme dans un cauchemar, il vit Balger qui venait doucement vers lui, tandis qu'il se trouvait comme cloué au sol, impuissant... Il croisa le regard brûlant de haine, sentit les mains glaciales et griffues qui se refermaient sur sa gorge...

* * *

En entendant le hurlement de Sheffield, Phyllis interrompit sa course. De toute façon, elle se trouvait déjà à bout de souffle, incapable de maîtriser sa respiration chaotique. Elle fut tentée de revenir sur ses pas, pour porter secours à son ami, mais finalement s'abstint et resta là, les bras ballants. La Cage paraissait se réchauffer dans le berceau de ses doigts crispés autour d'elle. Son éclat devenait de plus en plus vif au fil des minutes. Phyllis la

contempla tristement. Elle avait les larmes aux yeux. Elle savait qu'il n'y avait plus rien à espérer pour Sheffield. Son esprit s'était éteint à jamais. Elle était seule contre Balger, maintenant.

Elle perçut un crépitement de pas rapides et énervés qui venait dans sa direction. Elle serra la Cage contre elle, par réflexe, et poursuivit son chemin en trotinant, maudissant toutes les cigarettes qui avaient amoindri sa résistance physique. La soute renfermant le second vaisseau de poche se situait trois étages plus bas. Elle avait l'espoir de l'atteindre et de s'échapper de Golem avant d'être rejointe. Pourtant, elle dut vite déchanter. Les portes d'accès aux ascenseurs étaient verrouillées. Elle voulut se rabattre sur les escaliers, haletante, folle de peur.

Elle n'entendait plus le pas de son poursuivant.

Le sien martela le sol métallique à nouveau, désordonné, marqué par la fatigue et quelque part déjà, par le renoncement. Elle savait ne pouvoir éternellement semer Balger. La station n'était pas si vaste. Malgré tout, elle ne voulait pas encore s'avouer vaincue. Une force supérieure la poussait. Elle pressait la Cage contre sa poitrine, en quête de sa tiédeur agréable qui se communiquait dans tout son corps. Mais aussi dans l'espoir d'atteindre la pensée de Sharn, de la localiser avec précision. Elle la sentait non loin, dans les parages immédiats, mais l'impossibilité dans laquelle elle se trouvait de pouvoir se concentrer faisait qu'elle ignorait de quel côté le Vorkul se déplaçait.

Bien sûr, il se pouvait qu'il la tue aussi, pour d'autres raisons que Balger, parce qu'il devait forcément savoir à présent qu'elle se trouvait dans le camp des ennemis. Et cependant, elle n'en avait pas peur. Les brefs instants où elle avait pu le sonder avaient affermi sa conviction qu'il était encore capable d'éprouver des sentiments, que le désespoir n'avait pas rongé toutes les forces bénéfiques qui se trouvaient en lui.

Tout en songeant aux conséquences de son geste, elle atteignit la rotonde de l'étage inférieur en l'appelant mentalement. S'arrêta. Ecouta. Elle aurait pu jurer à cette seconde qu'elle se trouvait la seule personne vivante sur Golem. Dans un sens c'était peut-être vrai. Reprit sa course en suivant la rampe...

Hagon Balger la laissa venir à lui sans bouger. Lorsqu'elle fut sur le point de passer à la hauteur de l'angle où il s'était tapi pour lui couper l'accès aux soutes, il surgit brusquement en jouissant de la terreur provoquée.

— La Cage, Phyllis, il faut me la rendre..., dit-il de sa vilaine voix éraillée. Elle est le joyau de ma collection, là-bas, sur mon île. La seule Cage au

monde qui recèle encore un peu de lumière... Avec la mienne !

Phyllis avait reculé d'un bond. Il sentit qu'elle déployait un rideau de défense mentale contre lui, mais il n'en avait cure. Dès cet instant, elle était prise dans son piège, incapable désormais de battre en retraite, fascinée comme un lapin par le cobra qui s'apprête à le dévorer. Et ce malgré le bel effort qu'elle faisait pour desserrer l'étreinte psychique qui commençait d'écraser son cerveau.

— Pourquoi s'obstiner ainsi, ma belle ? poursuivit mielleusement Balger. Rends-moi la Cage. Elle n'est rien pour toi, et tout pour moi... Allons, donne-la-moi.

Sans qu'elle en eût réellement conçu le désir,

Phyllis se vit tendre son bras vers le Vorkul, offrant la Cage...

A l'instant précis où Balger allait s'en emparer, l'obscurité tomba d'un coup sur toute la station. Celui-ci demeura une seconde interdit. Phyllis se dégagea aussitôt de son emprise et recula à tâtons.

— Voilà qui est bien joué, observa Balger dont elle n'apercevait plus que les yeux, pareils à deux braises obliques. Il a profité de la diversion pour pénétrer dans la station et s'attaquer aux générateurs, malgré mes précautions. Mais cela ne change rien. Moi aussi j'ai connu l'obscurité des espaces libres ! A moi, Phyllis, à moi la Cage...

Phyllis avait beau s'ébrouer de toutes ses forces, une torpeur maligne commençait à s'emparer de nouveau d'elle. Elle tenait toujours la Cage. Celle-ci brillait de mille feux, comme une matière en fusion. Une fois encore, elle la subtilisa à la convoitise de Balger une fraction de seconde avant qu'il ne s'en saisisse. Mais une main glacée se referma sur sa cheville et elle s'étala de tout son long, laissant échapper le précieux objet qui roula sur le sol avec un bruit étrange.

Sharn le contempla qui roulait jusqu'à ses pieds, mais il ne se baissa pas pour le ramasser, soudain étreint par une terreur incompréhensible. Il appela le brouillard à lui mais celui-ci demeura sourd et reflua vers les coursives. Il commanda le tonnerre mais aucun murmure ne vint troubler le silence sépulcral. Il esquissa un mouvement de recul, presque malgré lui. La Cage... Sa Cage...

Hagon Balger éclata d'un rire méchant.

— Nous y voici enfin, hein ? Au bout de si longues années ! Tous les deux enfin réunis, et non plus seulement à l'état d'ombres sur les bords du Fleuve Amer ! Comme j'ai attendu cela ! Comme j'ai patienté longtemps ! Va... Va, Sharn, prends-la donc, cette Cage... Regarde comme elle t'implore, comme elle cherche à te séduire de ses plus beaux éclats ! Autrefois, la mienne m'a supplié de cette façon, et j'avoue qu'elle essaie encore parfois de m'attendrir, lorsque je pousse la charité jusqu'à lui rendre visite... Mais que peut offrir une Cage, en comparaison du Rivage des Ombres ? Quand la Mort offre au Vorkul les armes pour dominer le monde et le soumettre à sa botte ! Rien. La Cage n'offre rien en échange. Sauf quelques Chants inutiles, même pas bons à remplir un estomac vide ! Connais-tu le Chant de viande, le Chant de vin, le Chant de... Oui, je sens que tu regrettes déjà. Tes forces diminuent, et tes pouvoirs... Tout ce que la partie morte te prodiguait en échange d'un bref séjour chez les ombres... Pauvre fou ! Maintenant, je te tiens !

Sharn était comme liquéfié. Son regard allait de la Cage à Balger, hébété, indécis, plein d'effroi... Phyllis le voyait mieux. Elle commençait à s'accoutumer à la pénombre environnante. Balger l'avait lâchée et elle s'était prudemment écartée des deux créatures qui se faisaient maintenant face.

— Nous ne sommes plus devant le Gir-Gavanen, comme autrefois, poursuivit Balger sur un ton mordant. Tu n'es plus aussi fier de ta voix ! Plus aussi sûr de l'Éthique ! Maudite éthique ! Préjugés ridicules ! Oui... C'est cela, appelle donc à toi les éléments ! Mais cette fois, ils ne te sauveront pas. Mon pouvoir sur eux est plus grand que le tien. Je le forgeais là-bas, tu t'en souviens, en haut de cette colonne de pierre d'où je pouvais t'observer languissant sur la plage...

Tout en parlant, sa taille parut grandir d'une façon démesurée et Sharn fut brutalement rejeté en arrière par une terrible onde de choc. Il fut plaqué contre une paroi métallique avec une -extrême violence, comme soulevé par le souffle d'une explosion. Puis il fut traîné sur plusieurs mètres, jusqu'au centre de la rotonde. Dans un geste réflexe, il jeta les bras pour se retenir au passage à la rampe, évitant de justesse la chute dans la soute, loin en dessous de lui. Ebranlé par le traitement qu'il venait de subir, il connut les plus grandes peines à se remettre d'aplomb. Toutes ses facultés l'avaient fui comme par enchantement. Ne lui demeuraient que ses seules possibilités naturelles, toutefois affûtées par le long séjour dans le Dédale. C'était comme s'il s'était vidé d'un coup.

Il ne s'était pas plutôt remis sur pied qu'une nouvelle force l'empoigna pour le rejeter à nouveau durement contre la balustrade. Balger s'amusait avec lui, tel un chat prolongeant le supplice de la souris épuisée. Il chercha à lutter contre l'emprise, mais en vain.

Il bascula dans le vide, et Phyllis poussa un cri. Fort heureusement, il n'avait pas perdu toute son agilité de funambule. Il se rattrapa quelques mètres de chute plus tard à une canalisation saillante et resta suspendu là le temps de reprendre son souffle.

Une nouvelle fois, il appela les éléments, bien qu'il sût la stérilité d'un tel procédé face à l'entité supérieure qu'était devenue Hagon Balger, le Vorkul banni. Et la canalisation céda aussitôt...

Il eut par miracle le temps de se raccrocher à une autre et de revenir à une position moins précaire en atteignant d'un bond une coursive. Il se devait de museler à tout prix ses réflexes de défense habituels. Balger les retournait immanquablement contre lui. Il devait une bonne fois pour toutes abdiquer les pouvoirs de la partie morte. Trouver le courage de le faire. Redécouvrir les Chants frémissants qui habitaient la

Cage. C'était sa seule chance d'échapper à la formidable puissance de son ennemi. La seule...

« Sharn... Pense au Gir-Gavanen... Au Gir-Gavanen! Tu es le seul... Le seul... La victoire de cet être... Ferait se détruire l'arche... Mémoire des Chants... »

Des bribes de la pensée de Phyllis l'atteignaient à grand-peine, au travers d'un épais brouillard. Oui... Le Gir-Gavanen lézardé... Les ponts d'ombre effondrés... La fin des Vorkuls. Oui... Pourquoi pas? Quelle grande perte ?

Sharn s'ébroua vivement. Il venait de se rendre compte qu'une onde mentale pernicieuse venait d'interférer sur ses propres réflexions, cherchant à le troubler. Il se tourna d'un bloc, à l'instant précis où Balger s'élançait sur lui, surgi de nulle part. Des doigts griffus cherchèrent sa gorge, avides de points vitaux. Il se débattit comme un forcené pour échapper à l'étreinte mortelle. La force de Balger était phénoménale. Etroitement noués dans une lutte sans merci, ils se mirent à chavirer d'un bord à l'autre de l'étroite passerelle. Très vite, Sharn comprit qu'en laissant se prolonger un tel corps à corps, il signait sa perte. Quasiment privé de pouvoirs, il ne pourrait longtemps rivaliser avec son vieil ennemi qui déployait des ruses incessantes pour venir à bout de sa résistance et se trouvait bien près d'y réussir. Au prix d'incroyables efforts,

Sharn parvint finalement à le repousser, à se libérer de l'étau fatal. Il profita de ce bref répit pour bondir à l'extrémité de la passerelle...

Balger haletait déjà sur ses talons.

Il grimpa quatre à quatre l'escalier conduisant à la rotonde. Plusieurs fois, il dut faire lâcher prise à son poursuivant, avant que d'atteindre enfin son but. Balger le rejoignit. Leur terrifiant combat reprit, sous les yeux exorbités de Phyllis. Sharn tomba, terrassé par une charge de psychoénergie placée au bon moment par son adversaire. La jeune femme le considéra avec effarement qui tendait le bras en direction de la Cage, tandis que Balger s'apprêtait avec délectation à lui donner le coup de grâce. Elle vit une telle imploration dans son regard qu'elle ressentit comme une secousse électrique. Elle se sentit subitement mue par une volonté plus grande que la sienne et s'arracha de sa prostration. Elle se redressa et courut vers la Cage. Balger l'aperçut et comprit aussitôt ses intentions. Il dirigea sur elle une attaque mentale mais se heurta à son bouclier de protection galvanisé par l'urgence. Elle put s'emparer de la Cage, et l'adressa à Sharn qui avait profité de l'inattention momentanée de son antagoniste pour rouler sur lui-même.

Comme animée d'une vie propre, la Cage vint se loger directement dans le creux de la main de son maître. Sharn n'avait pas plus tôt refermé ses doigts sur elle qu'un cri extraordinaire monta de sa poitrine, empruntant à des fréquences suraiguës, quasiment insoutenables. Phyllis avait eu le réflexe de se boucher les oreilles et d'enfouir sa tête entre ses bras. Mais Balger, lui, ne réagit pas avec suffisamment de promptitude. Il fut rejeté en arrière par un violent soubresaut, portant ses mains à ses tempes. Il heurta brutalement la rambarde et tomba à genoux, en proie à une souffrance indescriptible.

Sharn se releva et s'écarta de lui, à bout ce souffle. Il avait misé tout ce qui lui restait de forces dans le Chant qui venait de lui- sauver la vie. Il prit la Cage retrouvée et l'éleva un instant à hauteur de ses yeux, incapable de contenir la formidable émotion qui grandissait en lui. Elle étincelait dans la semi-pénombre tel un bloc de métal en fusion. Cérémonieusement, il l'appliqua sur la plaie noire et légèrement suintante de sa hanche et elle se renoua aussitôt à lui, adhérent à ses chairs comme par enchantement. Il se sentit submergé par une joie sans nom. C'était comme un sang neuf qui inondait subitement ses veines appauvries, une grande bouffée d'oxygène qui chassait les miasmes maudits de son corps... La partie morte s'éteignit en lui, brûlée par un grand éclair blanc. Les Chants refluerent dans son cœur, intacts et vivaces, à croire qu'il venait tout juste de les égarer! Il avait oublié leur beauté, leur puissance uniques et inégalables. Quelque part, il eut honte de lui. Comment avait-il pu hésiter une seule seconde à les recouvrer, à abdiquer les fallacieux pouvoirs du Rivage des Ombres !

Il se retourna vers Hagon Balger qui s'était péniblement remis sur pied. Il était devenu livide. Ses yeux fous faisaient le tour de la rotonde comme s'il ne savait plus où il se trouvait. Il émit un gémissement pitoyable. Il savait son heure passée. L'édifice d'un demi-siècle de haine, bâti au prix de tant

d'exactions et de machinations crapuleuses, cet édifice s'écroulait pan après pan. Dans sa démente, il appela la foudre et le tonnerre, la tempête et les ombres de l'au-delà, et mille démons plus effroyables les uns que les autres. Il les invoqua tous de sa grosse voix laide mais Sharn couvrit ses inutiles glapissements par une longue mélopée. Les puissances antagonistes se heurtèrent dans l'air et toute la station spatiale en trembla. Mais l'affrontement fut de courte durée.

Comme s'il était transpercé de dards, Balger poussa un hurlement et se précipita tête baissée contre la verrière, qui explosa littéralement sous l'impact. Un vent glacial s'engouffra. Sharn mit la main devant ses yeux pour se protéger des éclats. Pendant quelques secondes, il ne put rien voir. Puis il aperçut son vieil ennemi, tout là-bas, qui s'enfuyait maladroitement sur un pont d'ombre trouvé par bonheur sous ses pas. Il hésita. Considéra Phyllis qui s'était évanouie. Elle. La pensée. Il sourit. Elle était devenue un peu lui, maintenant. Il avait à jamais posé son empreinte dans son esprit. Il chercha à sonder les limbes de son inconscient. Y devina la peur. Le froid. Et des visions hétéroclites qui auraient tout aussi bien pu être conçues par le sien. On ne pénétrait pas impunément dans l'esprit d'un Vorkul. Et pour cause...

Il décida de la laisser là pour l'instant. Elle n'était que commotionnée. Et il avait une dernière tâche à accomplir avant de se préoccuper d'elle.

Il bondit sur ses pieds et à son tour sortit dans l'espace. Il se laissa tomber sur le même pont d'ombre qu'avait emprunté Balger un instant auparavant, et se mit à courir sur ses traces à peine effacées, rapide comme le vent. Il ne se passa guère de temps avant qu'il le rejoignît, car son agilité funambulesque surclassait celle de son vieil ennemi, qui n'était plus guère habitué à de pareils déplacements.

Balger le sentit dans son dos et il se retourna en tremblant, renonçant à aller plus avant. Son regard considéra l'abîme sous ses pieds, avec dégoût.

— Je ne peux pas. Je ne peux pas. J'ai le vertige ! lâcha-t-il dans un souffle. Je vais tomber. Je ne veux pas tomber. Sharn, sauve-moi...

Sharn le contempla avec un profond mépris.

— C'est trop tard, Balger. Tu as fait trop de mal. Tu as violé les lois les plus sacrées. Tu as dressé les non-chantants contre nous. Nous qui leur avons enseigné les chants d'Art et d'intelligence. Nous à qui ils doivent d'être ce qu'ils sont. Nos propres enfants, contre lesquels nous sommes impuissants à combattre, tu leur as insufflé la haine de nous, la convoitise de notre bien le plus précieux. Tu as craché sur le Gir-Gavanen, tu as défié notre mémoire

collective. Tu as voué Ydolfis à tes servants ignobles. Je ne peux plus rien pour toi, Balger. Tu t'es toi-même inscrit hors de nos traditions les plus élémentaires. Nous étions des dieux. Tu as fait de nous des traqués. Je...

Sharn s'interrompt. Balger le contemplait la bouche ouverte, comme s'il ne comprenait pas. Il eut une seconde de la pitié pour cet être abject, que son Chant avait rendu sourd...

— Tu es déjà à demi-mort, Balger, dit-il pour lui-même. C'est bien. Le chemin sera moins long.

Sharn modula une sorte de hululement dont tout l'espace parut s'emplir et sous leurs pieds, le pont d'ombre fut agité de secousses menaçantes. Les yeux rouges de Balger s'agrandirent d'épouvante. Il tendit une main suppliante en direction de son vainqueur, mais celui-ci s'était déjà détourné et regagnait à pas lents la station, dans le lointain. Il poussa un cri. La trame d'ombre bougeait de plus en plus, à tel point qu'il fut bientôt obligé de tomber à quatre pattes pour se maintenir en équilibre. Mais son répit ne dura qu'un court instant. Sous lui, le pont se fissura. Un de ses bras passa au travers, puis l'autre. Enfin, l'ombre se disloqua comme une fumée noire dissipée par le vent et il bascula dans l'abîme avec un cri de dément.

Sharn observa son corps désarticulé disparaître dans la nuit avec un rien d'amertume. Il n'était pas fier de la manière dont il avait contourné l'un des dogmes sacrés du Gir-Gavanen, qui stipulait que le Chant ne peut en aucun cas servir d'arme mortelle. De fait, il n'était coupable que d'avoir désintégré un pont d'ombre. Mais ce remords n'était rien face à la nécessité de se débarrasser d'une créature maléfique comme Hagon Balger. Il l'avait fait pour le salut des siens. Afin de repartir sur des bases saines. La restauration de l'arche ne s'accomplirait pas en un jour. Tout restait à faire, là-bas, sur le monde merveilleux et lointain d'Ydolfis. A jamais interdit aux enfants des Vorkuls : les humains...

Sharn retrouva Phyllis à l'endroit où il l'avait laissée. Elle était encore somnolente, mais son regard clair le dévisageait avec une sorte d'admiration indicible, et d'effroi mêlés.

— Non, pas la mort, la rassura-t-il. Pas la mort. Je n'ai vaincu que grâce à toi.

Il s'accroupit auprès d'elle et se mit à lui caresser doucement les cheveux qu'elle avait longs et fins. Il fredonna un vieux bruissement suave et apaisant, qui évoquait le frottement de la soie ou la caresse du vent dans les arbres. Celui-là même par lequel son père avait séduit sa mère non-chantante dans les

temps anciens, et qu'il avait appris à son tour, plus tard.

Phyllis fut parcourue d'un long tremblement.' Elle était étendue sur le dos. Sa respiration très lente soulevait à peine sa poitrine. Il put lire dans ses yeux qu'elle devinait ce qui allait se produire mais n'y faisait pas obstacle. Elle se trouvait dans un état second, proche de la transe qu'elle connaissait bien, et cependant différent. Plus profond, plus merveilleux, empli d'un impénétrable mystère...

Sharn la contempla un moment, le souffle court, avant de la débarrasser à petits gestes lents et précis de ses vêtements. Lorsqu'elle fut prête, il s'étendit sur son corps avec douceur. Elle sentit à peine son poids sur elle et s'ouvrit comme une fleur à la première sollicitation, bercée par le Chant qu'il murmurait à son oreille, dont les fils arachnéens subtilement tissés emprisonnaient son cœur pour toujours...

EPILOGUE

Aux alentours de minuit, Hamilton Otis ressortit précipitamment de son dîner chez le vice-président et s'engouffra dans le premier taxi venu. Il avait reçu un appel urgent de son bureau et son instinct l'avait dissuadé de l'ignorer au profit de la charmante créature qui n'avait cessé de frôler sa jambe sous la table. Il avait donc prié la compagnie de bien vouloir lui pardonner cet événement imprévu, et la mort dans l'âme, s'en retournait maintenant dans la fraîcheur de la nuit.

Il atteignit l'immeuble de la police une vingtaine de minutes plus tard. Il s'engouffra vivement à l'intérieur, la gorge nouée par une appréhension bizarre. Il salua vaguement les gardiens de permanence et monta au bureau chargé nuit et jour de la coordination des opérations avec la station Golem.

En trouvant les trois inspecteurs debout, avalant du café, les appareils débranchés, il comprit immédiatement qu'une tuile quelconque s'était produite.

— J'espère pour votre avancement que vous ne m'avez pas dérangé pour rien, messieurs, annonça-t-il d'emblée sur un ton menaçant qui voilait mal son inquiétude. Alors?

— Il s'est passé quelque chose sur Golem, déclara le plus ancien des policiers en reposant précipitamment son gobelet.

— Encore des complications de transmission?

— Non, c'est beaucoup plus grave, et quasiment incompréhensible. Sharn a attaqué la station. Votre adjoint Orn Sheffield a été retrouvé égorgé, et miss Donovan dans un piteux état qui a nécessité son hospitalisation immédiate. C'est elle qui a appelé à l'aide...

Otis resta immobile, complètement abasourdi. Son regard alla de l'un à l'autre de ses collaborateurs, lesquels s'attendaient visiblement à tout de sa part... Mais il se contenta de prendre appui sur un rebord de table, comme si subitement la station debout lui devenait pénible.

— Mais comment cela a-t-il pu?... Nous avons posté des patrouilles aux points stratégiques. Et puis la station possédait un champ de protection magnétique... C'est complètement aberrant ! C'est une catastrophe !

— Miss Donovan n'est que choquée, il paraît.

Elle s'en tirera. Elle a pu donner quelques indications aux hommes qui l'ont recueillie voici à peine une heure. Elle prétend que Hagon Balger était aussi un Vorkul, qu'il se dissimulait sous un masque. Nos gars ont retrouvé l'objet en question, ce qui tendrait à prouver qu'elle ne délirait pas. Sheffield aurait voulu l'empêcher de prendre le contrôle de Golem. Balger l'aurait tué avant d'affronter Sharn, qui s'était introduit à bord. Sharn et lui se seraient livrés à une lutte terrible...

— Et Sharn l'a emporté, n'est-ce pas ? demanda Otis avec un calme surprenant.

— Il ne reste aucune trace de Balger sur Golem, hormis ce masque étrange, d'une matière inconnue, que nous avons retrouvé. Il y a fort à parier pour que cette hypothèse soit la bonne...

— Hagon Balger, un Vorkul ! Nom de Dieu... Et moi qui le trouvais inchangé après tant d'années. Il a dû bien rigoler... Un Vorkul qui se livrait au trafic des Cages ! On aura décidément tout vu. Je me croyais vacciné, mais là...

Les trois inspecteurs échangèrent un bref coup d'œil entre eux. Soulagés. Pendant une seconde, ils avaient craint que leur chef, réputé pour ses colères homériques, se mît à dévaster la pièce tel un typhon.

— En d'autres termes, l'opération psy est à l'eau, poursuivit Otis. Sharn court toujours là-haut, quelque part... Et... et, au fait, réalisa-t-il subitement en ouvrant des yeux effarés. Il a repris la Cage ?

Gênés, les policiers hochèrent la tête.

— La Cage n'était plus à bord, lâcha très vite leur porte-parole, en fixant la pointe de ses chaussures.

Hamilton Otis serra les lèvres en gonflant ses joues, ce qui lui donna un air porcin assez savoureux. Il s'était mis à transpirer. Un silence de plusieurs tonnes s'installa dans le bureau. Finalement, Otis décréta d'une voix morne.

— On laisse tomber. Rappelez tous les types sur le coup. De toute façon, on ne pouvait plus jouer ce jeu-là longtemps. Les crédits ne sont pas extensibles. Ne craignez rien, je prends toute la responsabilité de l'échec. Rentrez vous coucher. C'est fini. On ne peut pas fouiller tout l'Univers, à présent. Bonsoir.

Ses collaborateurs lui souhaitèrent de même sans grand enthousiasme. Otis quitta les locaux pareil à un somnambule. Il négligea d'appeler un taxi et prit le parti de marcher au grand air, fouetté par le vent frisquet. Il se demandait quel mauvais génie l'avait poussé à mettre un jour son doigt dans l'engrenage du trafic des Cages. Finalement, que leur trouvait-on de si merveilleux, à ces Cages? Toutes ces légendes qui couraient sur leur compte n'étaient-elles pas uniquement nées dans l'imagination des revendeurs pour attirer le gogo, exacerber un désir futile? Cela n'empêchait que la mode était toujours vivace. Le vice-président en possédait une douzaine, achetées à prix d'or, et les exposait dans son hall d'entrée avec une ostentation presque risible. Il est vrai qu'au nombre de Cages détenues s'évaluait le degré de réussite sociale de la personne. C'était devenu une sorte de signe extérieur de puissance. Mais quand on y pensait, cet étalonnage ne reposait pas sur grand-chose. Il était même grotesque. Il avait suffi qu'une fois, quelque cinquante ans plus tôt, un petit malin propageât ce nouveau virus de collectionnite absurde. Aucune Cage n'était semblable. Toutes possédaient leur forme, leur couleur, leur volume... Quand même, de là à les proclamer œuvres d'art ! Quelle étrange frénésie s'était donc emparée des hommes à leur vue...

Bien sûr, ces réflexions philosophiques n'entamaient en rien sa conviction que les Vorkuls constituaient la pire engeance de parasites que l'Univers ait connu. Et cependant, il commençait à trouver, qu'ils payaient bien cher leur apparence disgracieuse et leurs facultés surnaturelles.

Ses pensées revinrent à Sharn. Le souvenir de cette nuit terrible dans le poste du quartier sud le hantait encore, tant d'années plus tard. Il revoyait la créature se débattre sur le dallage, en gémissant doucement, pitoyablement... Et ce vieux couteau à peine désinfecté au gin qui tranchait la chair. Ce hurlement rauque, enfin, qui avait fait trembler les murs, quand la Cage était tombée sur le sol...

Otis s'ébroua. Il avait mille fois revécu la scène en cauchemar. Il n'en voulait plus.

Il leva les yeux pour tâcher de se repérer. Pris par ses pensées, il avait

marché au hasard dans les rues désertes, vernies par la pluie. Il s'aperçut qu'un homme de haute taille l'observait sur le trottoir opposé. Il s'immobilisa pour le toiser, l'œil soupçonneux. Réflexe du flic de base... L'autre ne bougeait pas, et cela suffit pour le rendre suspect au regard du chef de la police. Il plissa les paupières pour tenter de mieux le distinguer et fit mine de traverser. Mais à cet instant, un véhicule lancé à toute allure passa devant lui, l'éclaboussant copieusement. Il émit un juron bien senti à l'adresse du chauffard, oubliant tout de bon le personnage qui continuait de l'épier. Finalement, il accorda à ce dernier un coup d'œil condescendant, et haussant les épaules, poursuivit sa route...

Sharn le regarda s'éloigner sous la clarté glauque des lampadaires. Il ne saurait jamais combien il serait redevable au hasard de l'avoir empêché de venir à lui, de l'avoir détourné au dernier instant...

Sharn ne le suivit pas. Il croyait au destin. Il songea au fils qui naîtrait bientôt. Et décida de repartir pour les étoiles...

FIN